Archives du Musée cantonal de géologie de Lausanne

N° d'archives	**MCG C90-1**
Titre	**Le Marteau, journal de la Cellule géologique**
Date(s)	1888 - 1944
Auteur(s)	Jaccard Paul, Lugeon Maurice, Rittener Théophile
Type de document	Livre manuscrit
Description	Recueil manuscrit et illustré de l'association «Cellule géologique» fondée en1886 par Paul Jaccard, Maurice Lugeon et Théophile Rittener, préparateurs au Musée de géologie de Lausanne
Scanné en	2021
Remarques	Surnoms des personnes mentionnées: Nucleus ou Noyau: Paul Jaccard; 1868-1944; préparateur au Musée de 1879-?, botaniste, prof. à l'ETH-Zurich Membrane ou Moricaud: Maurice Lugeon; 1870-1953; préparateur au Musée de 1886-1887, directeur du Musée & prof. à l'uni de Lausanne Protoplasme: Théophile Rittener; 1857-1924; préparateur au Musée de ?-1886 Modestin ou Caillo: Eugène Renevier; 1831-1906; directeur du Musée & prof. à l'uni de Lausanne Vacuoles pulsatile: Vittoz Eduard; 1869-1942; linguiste, directeur et professeur d'école Vacuoles contractile: Vittoz Leon Pilus bifidus; Victor Favrat; 1861-1923; journaliste Pilus acaulis: ? Raphael Lugeon; 1862-1943; sculpteur, frère de Maurice Vacuolites proliferus: Henri Golliez; 1861-1913; géologue, prof. à l'uni de Lausanne Xulogena cellularia: Jules ?

Cellula geologica.

Cellula geologica.

À déposer après ma mort à la
Bibliothèque du Musée cantonal de
Géologie à Lausanne - pour y perpétuer
le souvenir des fastes celluliques.

Zürich 21/II 1939 P. Jaccard dit Nucleus.

A la mort de Paul Jaccard (1944), le présent "Journal de la cellule géologique" a été transmis à M. Lugeon qui écrivit les quelques lignes de la page 147 et dernière. Il ne respecta point les volontés de P. Jaccard (cf. ci-dessus) ou la proposition de Th. Ritter (cf. p. 127) mais conserva le "Marteau" qui, à la mort de M. Lugeon (1953), échut à son fils Jean. A la mort de ce dernier (1976), le précieux document fut légué avec le reste des papiers de J. Lugeon à la bibliothèque de l'EPF-Zürich. La lettre ci-contre montre bien que les responsables de la bibliothèque EPF-Z ont enfin respecté les volontés de P. Jaccard ... et c'est ainsi que le "Marteau" est désormais conservé ... "dans l'édifice de Rumine, seul monument assez cossu, assez rocailleux, assez mammouthesque pour servir d'écrin à l'œuvre immortelle de la Cellule".

M. Weidmann, oct. 1976

note par
la bibliothécaire
de l'EPF-Zürich,
Coll. histoire des Sciences

PROTOPLASME = Théophile Ritter (1857-1924) géol.
NUCLEUS/NOYAU = Paul Jaccard (1868-1944) botan.
MEMBRANE = Maurice Lugeon (1870-1953) géol.

D. Can 86. f. 30
188. Mariage de Pardo.
122 Mariage de Membreane.

LE MARTEAU

JOURNAL DE LA CELLULE

GEOLOGIQUE

Fondation et Règlement

de la

Cellule géologique.

Le 30 mai 1886 comptera parmi les époques célèbres des fastes planétaires.

Ce jour-là, par 30° de chaleur et 1000 m. d'altitude, 3 célibataires de bas étage, que des affinités géologiques rapprochaient depuis longtemps, s'unirent plus étroitement sous l'influence expansive d'une soupe à l'oignon.

Ils donnèrent à leur association le nom symbolique de **Cellule géologique.**

Eux-mêmes prirent celui de **Cellulards.**

Dès sa naissance la Cellule rencontra les plus ardentes sympathies.

Le soir même elle reçut le baptême du Maitrank.

Cette généreuse boisson ouvrit aux Cellulards des horizons nouveaux; des aspirations clubistiques s'allièrent aux instincts pétrocoliques.

Une ère de prospérité inouïe se leva pour la Cellule.

Cet énorme développement amena des conditions

d'existence nouvelles, et la nécessité d'asseoir la cellule sur une plus forte base se fit impérieusement sentir.

C'est pourquoi les Cellulards, réunis en assemblée solennelle les 14, 15 et 16 octobre 1888, élaborèrent les Statuts suivants, irrévocablement arrêtés:

A. Dispositions générales

Article 1. La Cellule est une et indivisible.

Art. 2. Elle se compose du Protoplasme, du Noyau et de la Membrane

Art. 3. L'état de Cellulard implique les conditions physiques et psychologiques suivantes:

a) Etre mâle et vacciné.

b) Etre célibataire de père en fils.

c) Etre atteint de la maladie de la pierre.

d) Etre ou avoir été préparateur.

e) Etre alpiniste.

f) Faire ses 8 km. à l'heure.

g) Avoir grimpé la Cime de l'Est.

Art. 4. La Cellule peut recevoir, en qualité d'accessoires, un nombre limité d'individus qui en exprimeraient l'ardent désir et qui possèderaient les qualités requises, à savoir:

a) Etre digne de cet honneur.

b) Etre suffisamment développé.

c) Remplir au moins 4 des conditions exigées des Cellulards.

Ils devront en faire la demande écrite en indiquant les causes qui les engagent à se présenter, ainsi que leurs titres de gloire.

Les accessoires peuvent atteindre à l'état définitif de Lucite. Ils devront préalablement

passer par les stades embryonnaires suivants, dont la durée est fixée à 3 mois au minimum :

a/ vacuole

b/ poil

c/ raphide

d/ gomme.

Le droit d'entrée est fixé à 50 centimes.

Les accessoires doivent obéissance et respect absolus aux Cellulards. Tout accessoire qui ne remplirait plus ses fonctions sera brusquement résorbé.

Article 5. Très exceptionnellement un Leucite hors ligne pourra devenir Nucléole, faire partie intégrante de la Cellule et porter le nom de Cellulard. Les Nucléoles seront placés sous la direction subpaternelle du Noyau et auront voix consultative dans les discussions.—

Le droit d'admission au Nucléolariat est fixé à 1 fr.

Article 6. L'honorariat peut être décerné à tout géologue auquel la Cellule serait redevable de services transcendants. Toutefois, le nombre des membres honoraires ne pourra dépasser 3.

B. Dispositions spéciales.

Article 7 Les Cellulards se réunissent en Kneipe cellulaire au moins 2 fois l'an, à l'ouverture et à la clôture de la saison des courses. Chaque séance s'ouvre par l'hymne cellulaire.

Article 8. La Cellule s'efforcera de faire plusieurs courses annuelles, qui doivent, autant que possible, coïncider avec les séances.

Article 9 Il est établi une contribution mensuelle

de 50 centimes pour dépenses diverses et frais de courses.

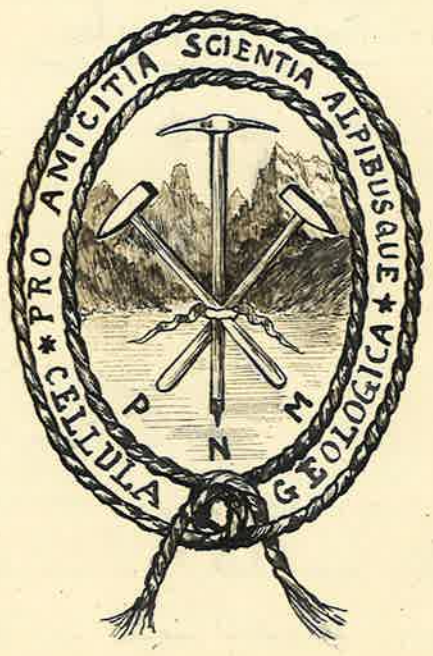
Article 10. Les faits et gestes importants des Cellulards sont consignés dans le Marteau, journal de la Cellule.

Article 11. Chaque Cellulard et chaque accessoire est tenu de présenter au moins une production originale par semestre. La non présentation de ce travail entraîne une amende de 1 fr. Les travaux sont insérés dans le Marteau.

Article 12. Sous l'influence d'une grande félicité, la Cellule manifeste sa turgescence par les hymnes suivants :

a/ Hymne cellulaire (Con qual cuor)
b/ Hymne géologique (voir plus loin)
c/ Hymne des préparateurs (id)
d/ Le chasseur de chamois.
e/ La marche du Club.
f/ Lu il fait beau des hautes cimes.
g/ Les 77 vers du livret rose
h/ Tiritumba.

Article 13. Les insignes et devise de la Cellule sont.



C. Dispositions plus spéciales.

Article 14. La Cellule adopte les modes de locomotion suivants:

1°) le pas celluleux, de 0m,80

2°) le pas cellulique, de 1m.

Afin de conserver son élasticité et sa souplesse, elle s'abstiendra de soutenir ce pas pendant plus de 15 heures. — Autant que possible, elle évitera les chemins praticables.

Article 15. La Cellule a horreur du vide. Elle se nourrit par endosmose des mets ci-après désignés:

a/ mets celluleux: Pruneaux, cacao.

b/ mets cellulipues: tomme et thon.

c/ boissons: absinthe et thé; vins divers.

D. Dispositions plus spéciales encore.

Article 16 et dernier. Quand la Cellule se trouvera dans la dure nécessité de coucher sur la planche carde, chaque Cellulard doit s'efforcer de ne pas asphyxier ses compagnons par de émanations "suis generis".

Les Cellulards soussignés attestent l'authenticité du présent réglement.

Ste Croix, le 10 décembre 88

Protoplasma

Noyau

Membrane

4

DIAGNOSE des CELLULARDS

Membrane.

Physique. Etat adulte inconnu.

A l'état sauvage : Anthropoïde allongé, à membres grêles. Crâne très aplati. Angle facial inappréciable. Mandibules puissantes, munies d'un denticer. Nez hypertrophié. Gosier anhydre. Sphincter anal rudimentaire, souvent relâché. Prend une teinte rouge quand on le trempe dans l'eau. Se meut agilement dans les tunes et dans les fausses couches. Atteint d'une lésion de la glande pinéale.

Moral Correspond peu. Fait de petites misères et devient grincheux lorsqu'on les lui rend. Cultive à la fois et avec un égal succès le ré d'en haut, et les mouches et la petite T..... Du reste célèbre par ses études pratiques sur l'exploitation rationnelle des musées et par ses essais sur l'emploi de l'éther de chaussettes (100 H. 0⁷) comme anesthésique pour troubler les sens des jeunes misses.

Très plastique de sa nature, cet être singulier remplit les fonctions de membrane de la "Cellule géologique." Mais des dilatations subites, suivies de scléroses fréquentes, de vitrifications d'humeurs et de raccornissements prolongés, l'ont fortement discréditée. Aussi son résorbement paraît-il imminent.

Protoplasme.

Physique. Individu de 2 pieds 4 pouces, relégué dans le landsturm pour incapacité thoracique.

Brachycéphale. Angle facial indéterminé. Epiderme glabrescent. Arcades zygomatiques en circonflexe. Nombril proéminent.

Pieds ambulacraires de bonne famille. Ce primate monoïque, jouit d'une élasticité et d'une dactylité surprenantes. Indigénal variable, habite à l'ordinaire les lieux vagues des établissements pédagogiques, mais préfère les rochers granitiques, les arêtes, et les névés dépassant 3000 m., où il revêt une teinte d'un beau rouge cuivre.

Moral Cultive le dessin et l'arbre à cannes. - Jouit d'un intérieur confortable, d'une jumelle, et d'un lit à 2 places. Nivelle consciencieusement son actif. - Lâche bien. - Ne rend visite à ses parents que pour changer de chemise. Témoigne le plus grand intérêt à sa femme et à ses enfants à venir. Aide de nombreux neveux. Aime le bon Dieu; espère que par l'adaptation, ce succulent légume finira par se reproduire en boîte et à l'huile.

Cet étrange organisme, par sa résistance aux acides, au mariage et à la coagulation se trouve tout désigné pour devenir le protoplasma de la "cellule géologique". Il a pour fonctions spéciales de présider aux ambulations de la cellule et de la guider dans ses évolutions cubistiques. —

Dinoleus

Physique. Anthropoïde dont la taille et les capacités thoraciques et intellectuelles sont suffisamment développées pour qu'il soit toléré dans l'armée fédérale. Crâne arrondi. – Angle facial de 180°. Ouverture buccale entourée de 13 poils rudimentaires. Nombril atrophié, excentrique. Pieds confortables.

Habite de préférence les herbes sèches et les graviers des musées cantonaux, émigre régulièrement. –

Moral. Manque souvent de fonds de culottes et autres. Par principe ne porte en course que des souliers à évents. Affligé du tic de remettre l'aiguille à l'heure. – Racle les boyaux tordus et a la spécialité des accompagnements. A fait le désespoir des gamins, revenu à de meilleurs sentiments. Jouit du privilège exceptionnel de posséder un mobilier, une pipe et beaucoup de parents.

En vertu de sa résistance au choc, au laminage et à l'étirement, cet organisme intéressant joue dans la cellule le rôle de noyau. Il a pour fonctions spéciales d'héberger et nourrir avec constance et sollicitude ses co-cellulards lors des séances cellulipes. Il lui est alloué pour cela une indemnité semestrielle et facultative d'une chope de bière et d'une poignée de main.

Hyme géologique

Paroles et musique du Protoplasme.

Tempo di pluvia. mf. Nuances insaisissables.

Con-nais-sez vous sur no-tre ter-re Un être des plus sin-gu-liers?

Il pos-sè-de un air dé-bon-nai-re Et sou-vent de mau-vais sou-liers.

Il er-re sans re-pos ni trê-ve, Par-cou-rant col-li-nes et vaux;

f bien scandé...

Et sa main bran-dit com-me un glai-ve Le plus terri-ble des marteaux.

f

Mar-teau, mon dur mar-teau! Frap-pe sans crain-te de l'u-su-re (pan!)

mf. f

(Et) Frappe en-co-re a-vec me-su-re (pan!) Fais jail-lir des rocs fra-cas-sés

f.

Les secrets des siè-cles pas-sés; Fais jail-lir des rocs fra-cas-sés

Les secrets des siè-cles passés.—

Hymne géologique.

1. Connaissez-vous sur notre terre
Un être des plus singuliers?
Il possède un air débonnaire
Et souvent de mauvais souliers;
Il erre sans repos ni trève,
Parcourant collines et vaux,
Et sa main brandit comme un glaive
Le plus terrible des marteaux.

2. On le voit frapper chaque roche,
Examiner chaque caillou;
Le bourgeois, qui parfois s'approche,
A l'air de le croire un peu fou.
Bourgeois, sans plus ample prologue,
Tire bien vite ton chapeau;
Car cet être est un géologue,
Un géologue... et son marteau.

3. Chaque siècle inscrit son histoire
Dans le livre de l'univers;
La terre est un vaste mémoire
Dont quelques feuillets sont ouverts;
Et pour traduire cet ouvrage
Toujours changeant, toujours nouveau,
Le géologue avec courage
Epelle à grands coups de marteau

4. Quand des savants trop pleins d'eux-mêmes,
Et surtout d'imagination,
Font en chambre de beaux systèmes
Sur le globe et sa formation,
Sans pitié pour ce bavardage
Le géologue fait bientôt
Crouler tout leur échaffaudage
Par un seul coup de son marteau.

5. Lorsqu'il pense à son origine
Le géologue est glorieux.
C'est dans son droit, car j'imagine
Que le premier de ses aïeux
Fut cet Hébreux sauvé de l'onde,
Qui d'un sol aride et sans eau
Fit jaillir la source féconde,
En le frappant de son marteau.

6. Le géologue aime l'espace,
Il lui faut les rocs, les glaciers,
Et son marteau laisse une trace
Au front des pics les plus altiers.
Le géologue a pour devise:
« Toujours plus loin, toujours plus haut,
Vers l'avenir, terre promise,
Il marche à grands coups de marteau.

Refrain: Marteau, mon cher marteau!
Frappe sans crainte de l'usure, (pan)
Et frappe encore avec mesure (pan)
Fais jaillir des rocs fracassés
Les secrets des siècles passés.

Protoplasma.

Chœur des Préparateurs

Dédié à Modestin.

Paroles et musique du Nucleus.

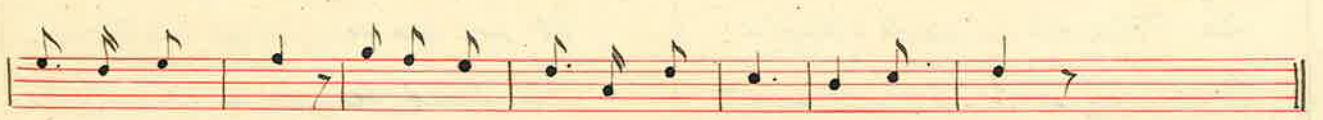
J'ai dé-ja fait dans ma courte carrière, Plus d'un mé-

tier et des moins a-mu-sants. Mal-gré mon goût pro-non-cé pour la

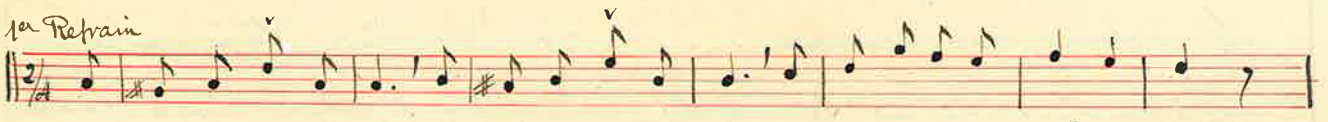
pier-re, On me lan-ça dans le corps des ré-gents. Ne goûtant

pas ce gen-re de ser-vi-ce Où le men-tal tombe dans la tor-peur

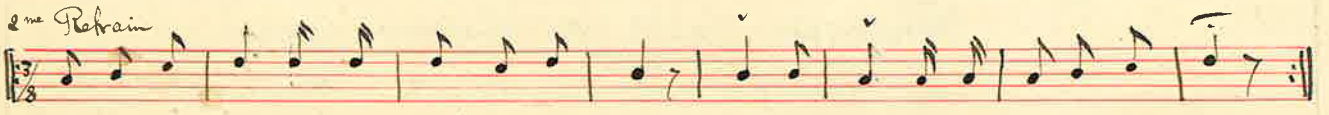
Je plan-tais-là mon é-tat d'gard'po-li-ce, Et mainte-nant je suis



pré-pa-ra-teur Et mainte-nant je suis pré-pa-ra-teur.



Je suis pré-pa-pa-pa- Je suis pré-pa-ra-ra, Je suis (je suis) prépa, pré-pa-ra-teur.



Et tous ensemble ré-pé-tons en chœur; Vi-ve, vi-ve le pré-pa-ra-teur!

Choeur des Préparateurs.

Nucleus : J'ai déjà fait, dans ma courte carrière,
Plus d'un métier et des moins amusants,
Malgré mon goût prononcé pour la pierre
On me lança dans le corps des régents.
Ne goûtant pas ce genre de service,
Où le mental tombe dans la torpeur,
Je plantais là mon état d'garde police
Et maintenant je suis préparateur (bis).

Membrane : Pour m'conformer au désir de mon père
J'entrais jadis chez un maître banquier,
Mais, ne rêvant que graviers et carrières,
J'abandonnai bien vite le métier.
Ne pouvant pas me nourrir de mélasse,
J'allais me faire apprenti décrotteur,
Quand Modestin me tira d'la mélasse
En me nommant son p'tit préparateur (bis)

Modestin : surnom de Eug. Renevier

Protoplasme : Je suis casé, quell' douce jouissance
De n'être plus soumis au Grand Bassin,
Et de pouvoir, pendant chaque vacance,
Le dérater dans le pays alpin.
Pourtant jadis le sort me fut contraire,
J'étais régent, pédagogue rôdeur,
Lorsque Caillon, ce grand casseur de pierre,
De Modestin me fit préparateur

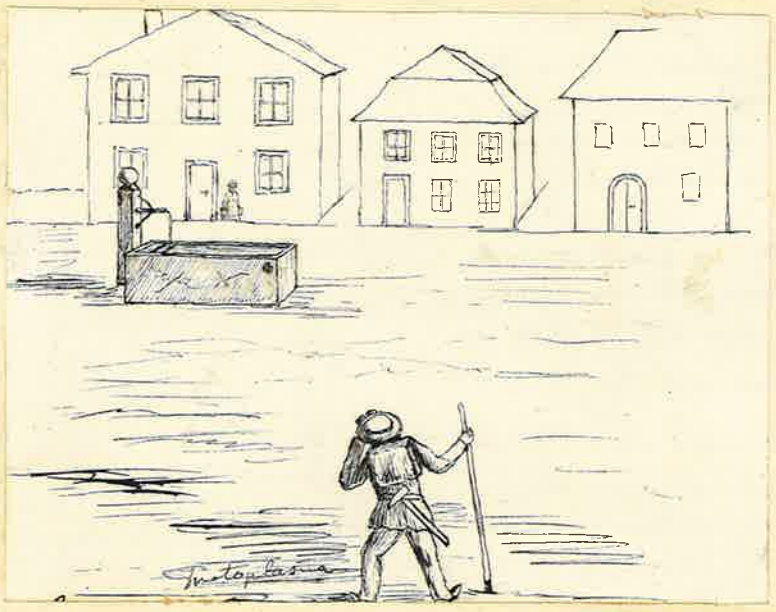
Refrain : Je suis prépa-pa-pa,
Je suis pré-pa-ra-ra,
Je suis, je suis préparateur. (bis)

Choeur. Oui, grande un jour sera notre cellule,
Si rien ne vient enrayer notre effort.
Maint Nucléole et mainte molécule
Viendront chez nous chercher du réconfort.
Le Philistin, que notre gloire épate,
Souvent nous prend pour d'impudents blagueurs,
Il ne sait pas, ce vulgaire acrobate,
Que nous avons été préparateurs.

Refrain final : Oui tous ensemble, répétons en choeur : bis.
Vive, vive le préparateur !

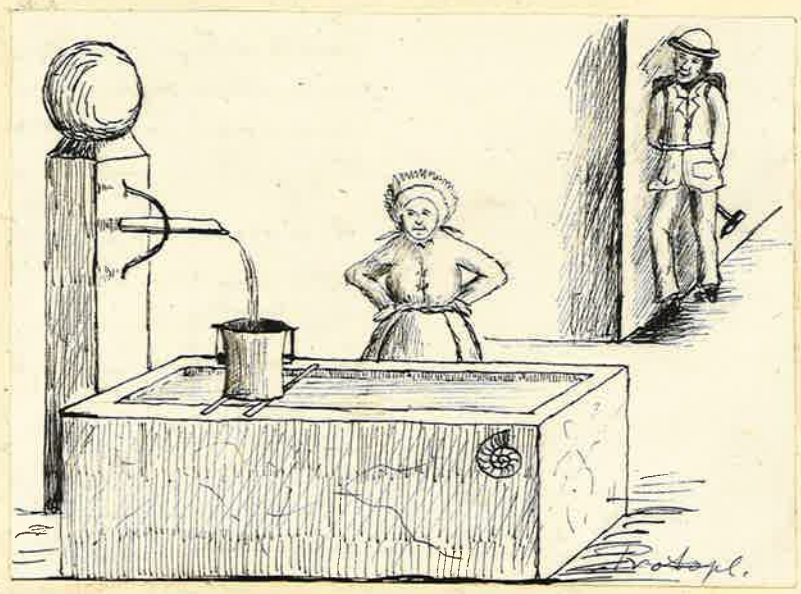
Les aventures d'un géologue.

Sur l'air du tralala.



Un jour un géologue, être à demi sauvage,
Explorait les abords d'un paisible village;
En passant dans la rue il aperçut soudain
Un fossile épatant dans le coin d'un bassin.

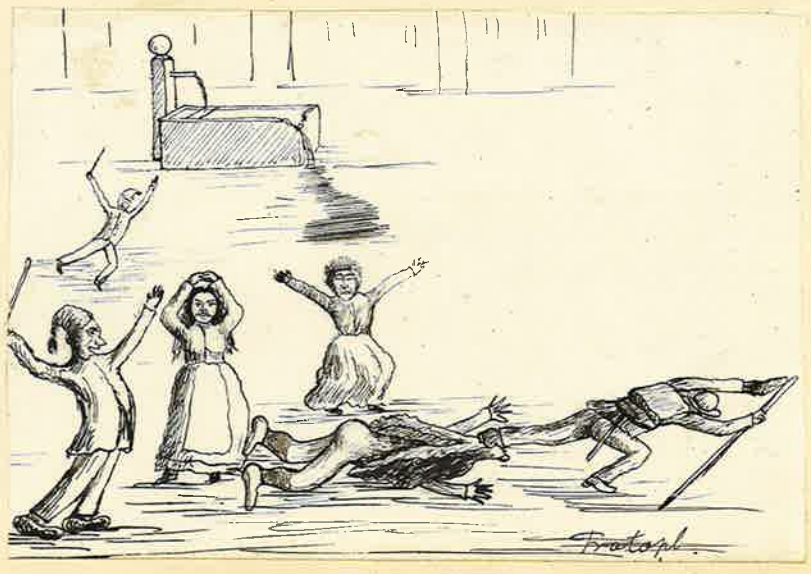
« Sapristi, se dit-il, la splendide ammonite!
Si j'osais.....! Je suis sûr qu'elle n'est pas décrite....
Mais diable! un bassin neuf! Comme il disait ces mots,
Une femme arriva pour emplir ses deux seaux.



« Sacré nom d'un caillou, faudra bien que je l'aie!
Mais faut être prudent: qui casse les pots les paie. »
Ce disant il alla se cacher en un coin,
Pour attendre à loisir que la femme fut loin.

Sitôt qu'elle eut tourné le dos à la fontaine,
Notre casse-cailloux, comme un croquemitaine,
S'en vint à pas de loup, son marteau dans la main,
Et d'un coup fit sauter tout un bloc de bassin.

Le fracas fut si grand que la dame interdite
Se retourna du coup. Elle comprit bien vite,
Et, pendant que mon gars détalait prestement,
Elle criait : « Voleur ! assassin ! allemand !

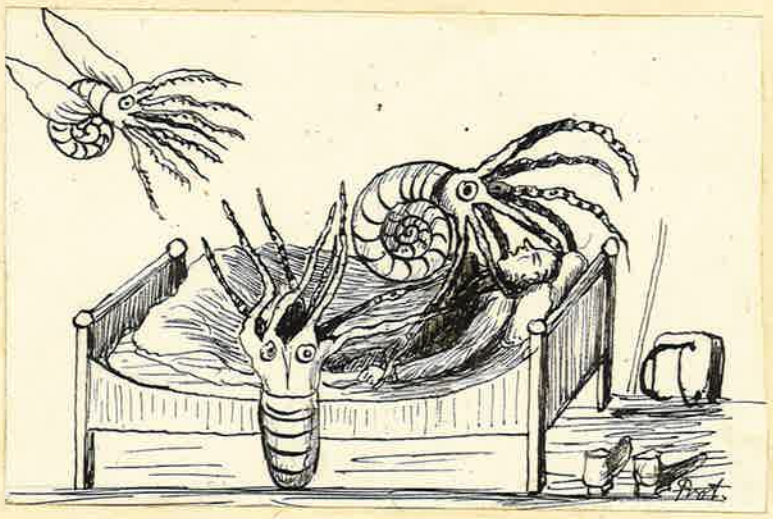


Tout le village accourt, on poursuit le vandale.
Une matrone veut l'arrêter : o scandale,
Sans respect pour le sexe et pour l'honnêteté,
Il la culbute aux yeux de la société !

A ce spectacle affreux tout le monde s'arrête,
Mais lui, sans hésiter, sans détourner la tête,
Reprend sa course et fait si bien jouer ses os
Qu'au bout de peu de temps on le laisse en repos.

Ayant soif et jugeant qu'il était hors d'atteinte,
Notre héros se mit en quête d'une pinte.
Il avait tant couru par collines et vaux
Qu'il but en quelques traits deux litres de Lavaux.

Quand il eut dignement fêté son aventure
Il revint au logis d'une marche peu sûre,
Se coucha sans farder et sous son traversin
Mit la belle ammonite enlevée au bassin.



Il s'endormait déjà, quand, chose curieuse,
Il vit son ammonite, effrayante, hideuse,
(Était-ce bien la bête? était-ce un cauchemar?)
Qui lui serrait le cou de ses bras de calmar.

Sous cette horrible étreinte il allait étouffer.
Par un suprême effort il en put triompher,
Et, reprenant ses sens, il vit, tout abruti.....
Ses titres de Savant qui partaient devant lui.

Protoplasma.

Divers.

Le Protoplasme se propose de publier dans le Marteau, sous le titre de Celluloses, une série de quatre cent trente et quelques petits poèmes psychogéologiques, tous de belle venue et bien portants. Afin d'activer la publication, le dit Protoplasme s'engage à en faire paraître deux par an.

– Au noyau. –

LES CELLULOSES

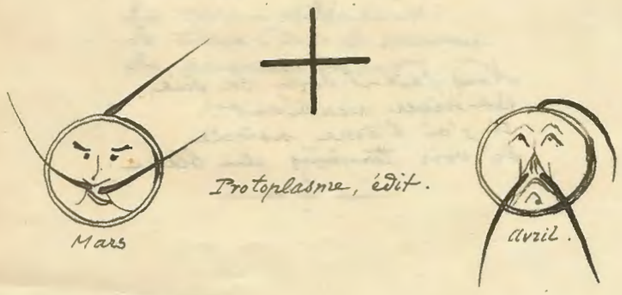
par Ah. Renettir,

protoplasme,

cellulard, poëte lyrique victime

des cours complets (menteur!) et

d'un hiver prolongé.



I

La neige, puis la neige!
La plaine, blanc chaos!
Sous un ciel de Norwège
Je rêve au cacao,

A l'odorante tomme,
A des régals de thon,
Délices de tout homme.....
Que n'en bombotte-t-on,

Assis sur l'herbe fine
Au bord d'un ruisselet!
Morbleu! de la morphine,
Ou bien un pistolet!

Car si ça continue
Ma foi! je n'y tiens plus
Et casse ma cornue
Dans la forêt des Clous.

Nous fait-il donc la Sie,
Cet hiver accablant!
Et j'ai l'âme noircie
De voir toujours du blanc.

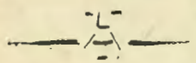
Vainement, pour combattre
Cet ammoississement,
Je fume comme quatre
Et bois en Allemand,

Plus je fume la gantte
Que Nové me donna
Et plus gai me déguste
Et plus je sens un a-

Prodigieusement énorme
Envahir mon cerveau,
Comme l'ombre d'un orme
S'étalant sur un veau.

S'il reste quelque vie
En votre noyaux,
Vite, je vous convie,
Dites un oremus

Pour votre protoplasme
Qui risque grièvement
De tomber dans le spasme
Du racornissement.



Les Celluloses

par Th. Rittener,
protoplasme,
poëte lyrique brèveté s.g.d.g.

Sainte +

Plumographie ATRR.
1888

II.

Membraneuse boisson à la fois trouble et verte,
Du Colomb des Schnapseurs fameuse découverte,
Mirifique liqueur;
Protoplasmique thon, nucléique fromage,
Farineux cacao, nous vous rendons hommage
Du plus profond du coeur!

—

Absinthe, tomme et thon, vous faites nos délices,
Et votre seule odeur nous cause des supplices
Enormes et béants,
Car vous ressuscitez en notre âme incrustée
Par le tuf social de la ville empestée
Les souvenirs géants!

—

O courses à cailloux! pédestres épopées!
Ascension nocturne au son des mélopées!
Exploits échevelés!

O les dantesques soifs, les appétits féroces,
Les pantalons fendus nécessiteux des brosses,
Les souliers éculés!

—

Et vous jours glorieux des fastes celluliques,
Jours des Cime de l'Est et Cîmes diaboliques,
Souvenirs toujours verts,
Vous brillez dans la nuit de notre ciel scolaire
Comme au septentrion luit l'étoile polaire
Dans les nuits des hivers!

—

Nous voulons les revoir ces Alpes adorées
Où le roc noir s'allie aux neiges éthérées,
Des grimpeurs paradis!
Et vous, mets celluleux, vous en qui nous posâmes
Notre espoir, vous aurez pour enivrer nos âmes
La saveur de jadis.

27. IV. 88.

LES CELLULOSES

I.

La neige ! puis la neige !
La plaine, blanc chaos !
Sous un ciel de Norwège
Je rêve au cacao,

A l'odorante tomme,
A des régals de thon,
Délices de tout homme.
Que n'en boulotte-t-on,

Assis sur l'herbe fine
Au bord d'un ruisselet !
Morbleu ! de la morphine
Ou bien un pistolet !

Car si ça continue,
Ma foi, je n'y tiens plus
Et casse ma cornue
Dans la forêt des Clubs.

Nous fait-il donc la scie
Cet hiver accablant !
Et j'ai l'âme noircie
Par cet éternel blanc !

Vainement pour combattre
Cet emmoisissement
Je fume comme quatre
Et bois en Allemand,

Plus je hume la „goutte"
Que „Noé" me donna
Et plus ça me dégoûte
Et plus je sens un â=

Brutissement énorme
Envahit mon cerveau,
Comme l'ombre d'un orme
S'étalant sur un veau!

Envoi.

Au Nucléus:
S'il reste quelque vie
En votre Nucleus,
Vite, je vous en prie,
Dites un oremus

A la membrane:
Cher, si votre membrane
N'a pas encor séché
Comme la peau d'un âne,
Priez (et dépêchez!)

Pour votre protoplasme
Qui risque grandement
De tomber dans le spasme
Du ratatinissement

Protoplasma.

II.

Membraneuse boisson, à la fois trouble et verte,
Du Colomb des Schapseurs fameuse découverte,
Mirifique liqueur,
Protoplasmique thon, nucléique fromage,
Farineux cacao, nous vous rendons hommage,
Du plus profond du coeur!

Absinthe, tomme et thon, vous faites nos délices,
Et votre seule odeur nous cause des supplices
Enormes et béants,
Car vous ressuscitez en notre âme incrustée
Par le tuf social de la ville empestée,
Les souvenirs géants

O courses à cailloux! pédestres épopées!
Ascension nocturne au son des mélopées!
Exploits échevelés!
O les dantesques soifs, les appétits féroces,
Les pantalons fendus, nécessiteux des brosses,
Les souliers éculés.

Et vous jours glorieux des fastes celluliques
Jours des Cime de l'Est et Cimes Diaboliques,
Souvenirs toujours verts,
Vous brillez dans la nuit de notre ciel scolaire
Comme au septentrion luit l'étoile polaire
Dans les nuits des hivers.

T. S. V. T.

Nous voulons les revoir ces Alpes adorées,
Où le granit s'allie aux neiges éthérées,
Des grimpeurs paradis!
Et vous, mets cellulaux, vous en qui nous posâmes
Notre espoir, vous aurez pour enivrer nos âmes
La saveur de jadis.

24 IV. 88

Protoplasme

A la Membrane.

Tu seras donc toujours la même girouette,
Membrane écervelée, que rien ne peut guérir!
El. Toujours tu courras, ainsi qu'une mazette,
Après Jeanne ou Suzon, altéré de plaisir.
Tantôt c'est Isabelle, la jeune couturière,
Que tu lorgnes, ô Pandour, de ton coup d'oeil lascif;
Tantôt, c'est de Machin, la jeune sœur sorcière,
Qui trouble ta cervelle par son air expressif.
Laisse-là ces amours, ô membrane rétine,
Car nous sommes lassés, nous chastes cellulard,
De te voir insulter notre pudeur native,
Par tes débordements et tes airs égrillards.
Et si tu continues à vivre dans la fange,
La cellule un beau jour, ouvrant son règlement,
T'avertira, que, si cela ne change,
Tu seras ratatiné d'un prompt résorbement.

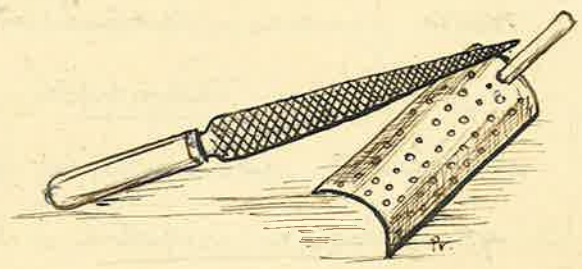
Nucleus. 5/4.89.

O membrane délectable,
Pour te sauver d'un péril
Effrayant, inévitable,
Je veux en ce mois d'avril
Te faire un présent estimable.

Choisis donc, ô très cher copain,
En souvenir d'un être aimable
Ou ce magnifique rat peint,
Ou cette superbe râpe, hein?

Protoplasme, 5.IV.89.

Pensée de Platon: A se frotter contre une râpe ainsi jeune on est vite sanglant



Procès-verbal de la Séance cellulique du 6 avril 1889

Le 5 avril 1889, le Protoplasma et le Nucleus descendaient à Lausanne, afin d'organiser, avec la membrane, une vaste Kneipe cellulique qui aurait pour triple but:

1° de dérider les Cellulards ratatinés par un long hiver.

2° d'opérer si possible une diversion heureuse dans les amours touchantes mais regrettables de la Membrane.

3° de recevoir dignement nos premiers accessoires.

La concentration définitive devait avoir lieu chez le Noyau. Aussitôt son rôle connu, cet organisme arrondi se mit à rouler dans tous les sens afin de préparer un local, du tabac et quelques mets cellulaux.

A 8 h. tout était prêt. Le ci-devant laboratoire de botanique était transformé en une salle de Kneipe. Sur la table: pipes, tabac, cigarettes; dans le buffet: service complet, pain, fromage, salée, thé; dans l'antichambre vins divers.

Après quelques moments d'attente, entrent nos invités Ce sont:

1° Vittoz, frères, candidats au vaccinolariat, dont les humeurs charivaresques sont bien connues dans le quartier, en Technique et dans de nombreux clubs.

2° Favrat, Victor, grand admirateur de la Cellule. Possède la faculté d'être alternativement drôle, curieux, intéressant, rigolo, éméché, désopilant.

3° Lugeon Raphaël, frère de la Membrane, traduit sa félicité par un rire calme quoique expressif.

4° Winkler Anatole, dentiste, joue le rôle d'admirateur

passif.

La séance est ouverte par l'hymne cellulique. Présidence du Nucleus. Sur la table présidentielle deux demandes d'admission (Voir aux archives). Après l'examen des titres et suivant les formules d'usage, les ci-devant Pectens Vittoz Edouard et Vittez León (voir aux diagnoses) sont admis à titre de vacuoles. La discussion est ouverte au sujet d'une marque distinctive pour nos deux vacuoles. Il est décidé d'appeler le premier V. pulsatile et le second V. contractile. Afin de bien pénétrer les vacuoles de la grandeur de leurs devoirs, on procède à la lecture des Règlements de la Cellule.

Après quelques paroles de circonstance, le Nucleus rappelle qu'un semestre s'était écoulé depuis l'élaboration des réglements, il passera à l'examen des travaux individuels, imposés par l'art. 11.

Le Protoplasme se répond en présentant les travaux insérés par lui dans le Merteau, à savoir (indépendament du titre, du frontispice, et du relevé des réglements): L'hymne géologique, paroles et musique; Les Celluloses I et II; les Aventures d'un géologue, avec illustrations; une petite pisaterie pour la Membrane. Il est admis que le Protoplasme a bien mérité de la Cellule.

La Membrane, appelé à produire ses travaux, montre un visible embarras qui se traduit immédiatement par un relâchement du canal cholédoque, suivi d'un abaissement des paupières supérieures en particulier et de l'encéphale en général. „Tout le Cellul'avé l'impression de ce qui se produisé". Le Nucleus, après avoir rappelé au Cellulard indolent les dispositions de l'article 11, énumère en quelques mots les circonstances anormales dans lesquelles la Membrane

a passé le semestre écoulé; il lui adresse une petite admonestation suivie d'une piraterie du Protoplasme, laquelle obtient un succès boeuf dans l'assistance.

Le Nucleus, à son tour, présente ses travaux; a sont: le choeur des préparateurs, paroles et musique; un appel à la membrane, en vers de douze pieds, ou peu s'en faut.

Le second acte est ouvert, bientôt la fumet du Désaley s'allie à la fumée des pipes, cigares et cigarettes.

Afin de révéler aux Vacuoles et Invités (les propriétés) la nature et les attributs nombreux des Cellulards, il est procédé à la lecture des diagnoses. De vastes éclats de rire marquent suffisamment la justesse et l'excellence des peintures.

La soirée, qui dès l'abord a pris la tournure d'une franche rigolade, devient de plus en plus gaie. La Cellule fait schmolis avec ses vacuoles et bientôt les productions de tout genre se succèdent, interrompues seulement par l'hilarité générale. Et, chose curieuse, c'est toujours la dernière produite qui est la plus belle (Consulter Victor, Réminiscences et souvenirs). C'est d'abord l'Hymne géologique, chanté par l'auteur; les Aventures d'un géologue, chant d'ensemble; Un morceau pour flûte et violons; Le Moulin, n'te maria pas; Rencontre, déclamation de la Membrane; La grenouille et le Crapaud, par Favrat et Rittener; le Choeur des Préparateurs, par l'auteur; la Marche du Club; Josias; Discours du Député Grognuz; le Vélo, avec mouvements; le toast à la Patrie, par Favrat, etc, etc.

Il est 11 h. Afin de réparer les pertes subies par l'organisme, le Nucleus exhibe de ses armoires 2 vastes pains et un vaste morceau de fromage qui sont aussitôt débités en morceaux et distribués à l'assistance. Une salée subit le même sort. La soirée continue. Mis en train par le Désaley, on commence une série de chansons qui se succèdent presque sans interruption pendant 3/4 h. C'est un tel entraînement qu'on arrive à 1 h. sans s'en apercevoir. On se sépare charmés en se disant: au revoir!

Nucleus.

Monographie des Accessoires.

Genus Pilus, Adam et Eve.

fig. 1.

Ce genre n'est représenté jusqu'à présent que par 2 espèces très affines qui sont probablement des formes de transition. La Cellule suit leur développement avec intérêt ; elle espère qu'en les nourrissant par osmose de colle d'amidon ils arriveront plus vite à l'état de gomme.

Sp. 1. Pilus bifidus, Cell. (fig. 1)

de son vulgo Mardochée.

Corps vermiforme, verruqueux, présentant des gibbosités symétriques. Tête en forme de radis, longuement pédicellée. Mâchoires armées de plaques chitineuses. Sternum bréchiforme. Abdomen composé de 13 anneaux soudés, recouverts d'un épiderme corné. Tube digestif en serpentin, débouchant dans un cloaque à ciel ouvert. Membres grêles, inégaux, composés de pièces osseuses fusiformes, recouvertes par des chairs de nature tendineuse.

Moral. Cet être inoffensif se fait remarquer par son extrême docilité, par son humeur aqueuse et son caractère... d'imprimerie. Son appétit famélique, ses instincts bucoliques, et de fréquentes coliques rendent mélancolique son caractère angélique.

Origine incertaine. Suivant d'anciens auteurs, il barbota quelques années dans les marais d'Oran. Plus tard, des circonstances heureuses l'ayant amené dans un milieu plus favorable, il s'y allongea démesurément. Toujours à la recherche de sa nourriture, en temps de disette il trompe sa faim en suçant un tube de fer-blanc dont il tire par intervalles des sons mélodieux et plaintifs.

Sp. 2. Pilus acaulis, Cell. (f. 2)

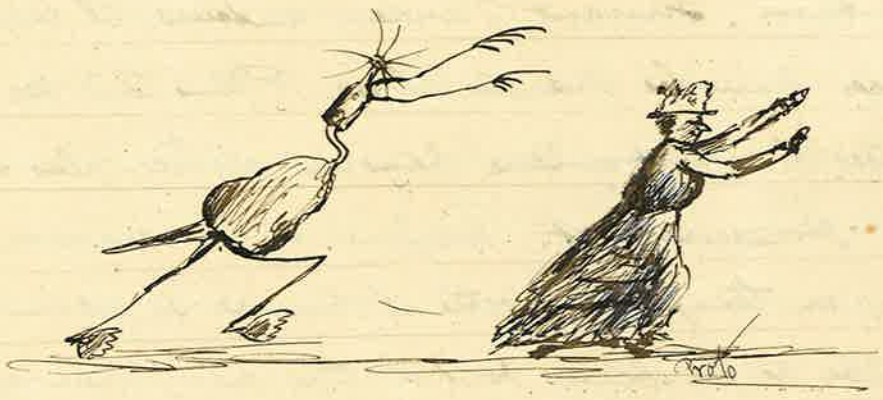
var. pedanticola, Rittener

f. 2.

Bipède acéphale, muni d'une ventouse ciliée. Thorax en forme de fiole rattaché à un abdomen évasé, semblable à un potiron. Le tout est supporté par deux appendices locomoteurs filamenteux terminés par un élargissement spatuliforme, dentelé. Membres antérieurs remplacés par 2 tentacules. Tégument glanduleux, se détachant par desquammations périodiques, mettant à nu un hypoderme gluant qui ne tarde pas à se dessicher. Distille un gaz stupéfiant. Possède en plus une nageoire caudale très développée à l'aide de laquelle il poursuit agilement les pédantes dont il est très friand.

Moral : il n'y en a pas.

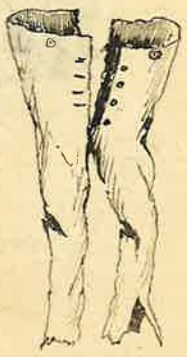
Etre errant et vagabond, d'un habitat difficile à préciser. On le rencontre parfois aux abords des gares où il tend fiévreusement ses filets. Remarquable par ses mouvements giratoires et sauts grenus, dont la cause est encore inexpliquée.

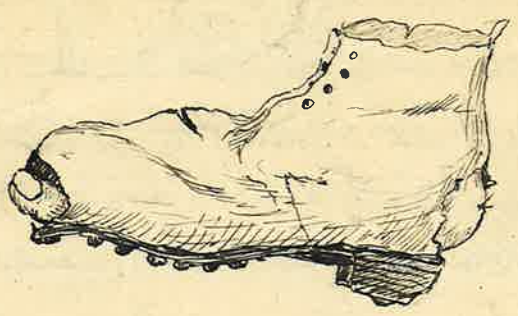


LES CELLULOSES.

III.

O l'an quatre-vingt-six ! En ces temps héroïques
Les Cellulards étaient aussi grands que stoïques,
Et de leur pauvreté faisaient une vertu ;
Alors, contents de peu, sans maille ni décime,
Dans leur élan superbe ils gravissaient la cime
De la montagne blanche ou du rocher pointu.
Alors le Nucleus, à peine revêtu
D'un pantalon bifide et chaussé d'ustensiles
Sans semelle et baillant aux quatre coins des cieux,

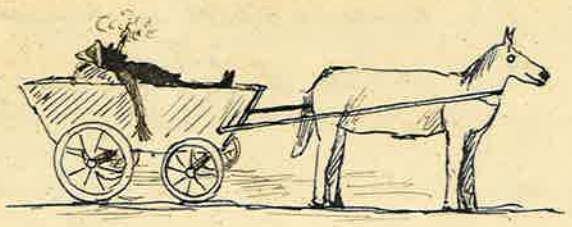




Ne vivait que pour l'Alpe et traitait de fossiles
Les gens lourds et rampants. Maintenant soucieux
De paraître correct, en sa démarche sûre,
Il pose pour l'habit ainsi que la chaussure.
Mais, en imitant ceux qui ne grimpent jamais,
Il oublie à son tour le chemin des sommets.
La Membrane, autrefois, se montrait dégourdie ;
Elle ne craignait pas de fouler ses mollets ;
A présent, au pouvoir de la brune Palès,
Ou de Cérès la blonde, elle est tout affadie
Et roucoule toujours des airs de comédie.

Encor si c'était tout ! Mais son triste destin
L'entraîne à délaisser la celluligue voie
Pour aller pervertir les mœurs de la Savoie
Avec un sien compère appelé Modestin.

Le jeune Cellulard débauche le vieux Donte.
En je ne sais quel lieu, la chronique raconte
Qu'ils tinrent des propos tellement épicés
Que les marnes du flysch en rougirent de honte, *
Et qu'on vit des Pectens, de pauvres Crustacés
Protester en criant : « Infâmes, cést assez !
Oui, pour tout dire enfin, même le Protoplasme
Ne brille plus, hélas ! par sa sobriété.
Lui qui se nourrissait de bon thon, de bon thé,
Semblable à ces gommeux appesantis par l'asthme,
Il chemine en voiture et loge au grand hôtel.



Qu'ils ont dégénéré, tes descendants, o Tell !

Mais vous, ô jeunes poils, candides et novices,
Soyez plus résistants, n'imitez pas nos vices ;
Souvenez-vous toujours que la prospérité
De la Cellule tient à sa ténacité,
Et que pour devenir un Cellulard modèle
Il faut avoir pour l'alpe un amour très fidèle.
Toi surtout, toi dont l'âme est plus blanche qu'un lys,
Toi notre Benjamin, tendre poil acaulis.....**

* C'est depuis lors que certains géologues les ont confondues avec les Couches rouges.

**. Ici, le poète, pris d'un besoin naturel, n'ayant rien de commun avec l'art poétique, a dû renvoyer sa muse qui n'est plus revenue.

Protoplasma.

La rentrée d'un Poil.

On était au mois d'août, l'atmosphère était lourde,
Après avoir dormi l'après-midi durant
Puis sans aucun effort inventé quelque bourde,
Pilens acaulis, Cellulard pubescent,
Sitôt son souper fait, dit : « Il faut que je sorte,
Mon ami Marullaz doit m'attendre à la porte ;
Il lui faut pour demain présenter un problème
Dont il n'est pas fichu de se sortir lui-même.
Il dit, puis aussitôt décrochant son pochard,
Descendit en courant de peur d'être en retard.
L'air était rafraîchi ; la soirée était belle ;
Chacun se promenait avec elle ou sans elle,
Et rien ma foi n'était plus engageant.
Pilens acaulis le comprit à l'instant :
« Un temps si beau, un temps si magnifique
Me rend fort peu friand de calcul algébrique,
Se dit il, allons plutôt trouver les camarades ;
Nous irons faire un bord ; un projet des plus beaux
Juste en ce moment-ci me passe par la tête.
Nous allons rigoler, ce soir ce sera fête ».
Pilens sans tarder s'enfile au Valentin,
Pensant bien rencontrer, il en était certain,
Quelques joyeux copains amateurs de la fiole,
Et qui ne craindrait pas de rentrer une tiole.
Il ne se trompait point. A peine est-il entré
Que de nombreux amis il se voit entouré.
Il propose aussitôt, pour passer la soirée,
D'aller quelques instants lorgner sur la chaussée
De charmantes jeunesses que lui venait d'y voir,
Et dont l'œil tendre et doux l'avait rempli d'espoir.

Après quoi l'on irait dans une bonne pinte
Vider quelques demis ou troubler une absinthe.
Sitôt dit, sitôt fait. Voilà nos compagnons
Caressant tour à tour Bacchus et Cupidon.
Ils s'en donnèrent tant et de rire et de boire
Que moins d'une heure après ils partaient pour la gloire.
Mais minuit approchait; il fallait se quitter
Et sans plus de retard au logis se rentrer.
Ma foi, là n'était pas le plus gai de la fête,
Du moins pour Tileus: sa tiole était complète.
Malgré tous ses efforts il ne parvenait pas
Avec quelque assurance à diriger ses pas.
Même, si l'on en croit ce qu'un conteur rapporte,
On dut le trimballer jusque devant sa porte,
Où, content de lui-même et fier d'être arrivé,
Il s'étend de son long en travers du pavé. —

Nucleus

La Membrane au Grand Noyau.-

Que les temps sont changés ! Sitôt que de ce jour
La trompette sacrée annonçait le retour,
Les Cellulards ornés de vestons magnifiques
Inondaient de pamphlets tout kneippe cellulique

Pour corriger du goût de toute courtisane
Lui avait acquis jadis la malsaine Membrane.

Que les temps sont changés ! Tantôt c'était Noyau
(Qu'un renon virginal éloignait de tous maux
Que peut causer la femme à tout célibataire)
Lui, de dix pieds chacun, m'assommait dans ses vers.
Quand au Protoplasma, c'était compréhensible,
A son âge avancé peut-il être sensible ?
Et calmement du reste en sa spiraterie
M'offrait bien gentiment une ménag...erie

L'Audace d'une femme arrêtant ce concours,
En des jours fromageux a changé ces beaux jours.

Que les temps sont changés ! Un nouveau don Juan
Vient au rouge horizon, bien scandaleusement,
Apporter de hauts faits, lui, le vierge Noyau,
Lui bien vite auront place en notre Grand Marteau

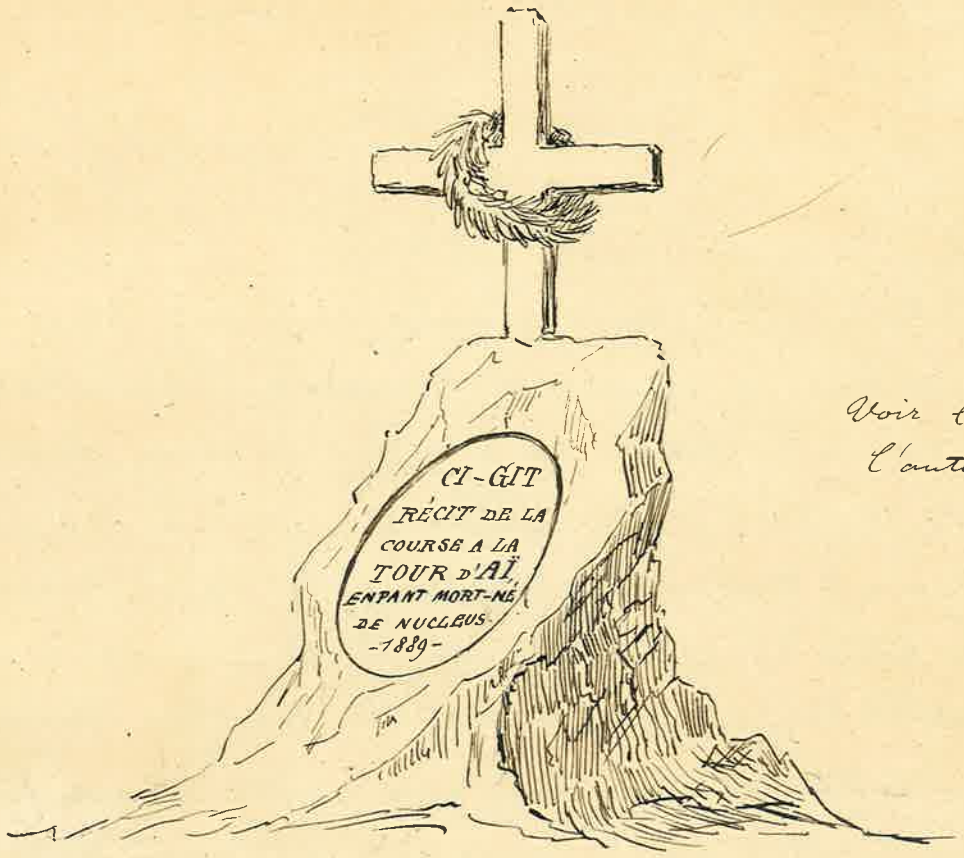
Que les temps sont changés ! Le Noyau, o ! Malheur
Cela vingt fois par mois, pour lui c'est le Bonheur
Va chez la Vierge Elise et lui conte fleurette,

Ou bien ..... non je m'arrête.

Mais avant de finir, deux vers pour quelque chose :
C'est que le Noyau lit les contes de Bocace
Avec sa bien aimée, Elise aux lèvres roses.

Avouez, Cellulards, n'est ce pas, c'est cocasse

Proverbe à méditer pour le Noyau
On voit un brin de paille en l'oeil de son voisin,
Mais on n'aperçoit pas la Tour Eiffel du sien.



Voir l'épitaphe sur
l'autre côté du monument.

Mme Cellule géologique, Mr Nucleus, Mlle Membrane,
Mrs Pilus bifidus et Pilus acaulis, Mr Xylogena cellularia,
Mr Vacuolites proliferus, Mr Protoplasme, etc, etc, ont la profonde
douleur de faire part à leurs amis et connaissances de
la mort de leur petit fils, fils, neveu, cousin, arrière petit cousin, etc,

Récit de la Course à la Tour d'Aï,

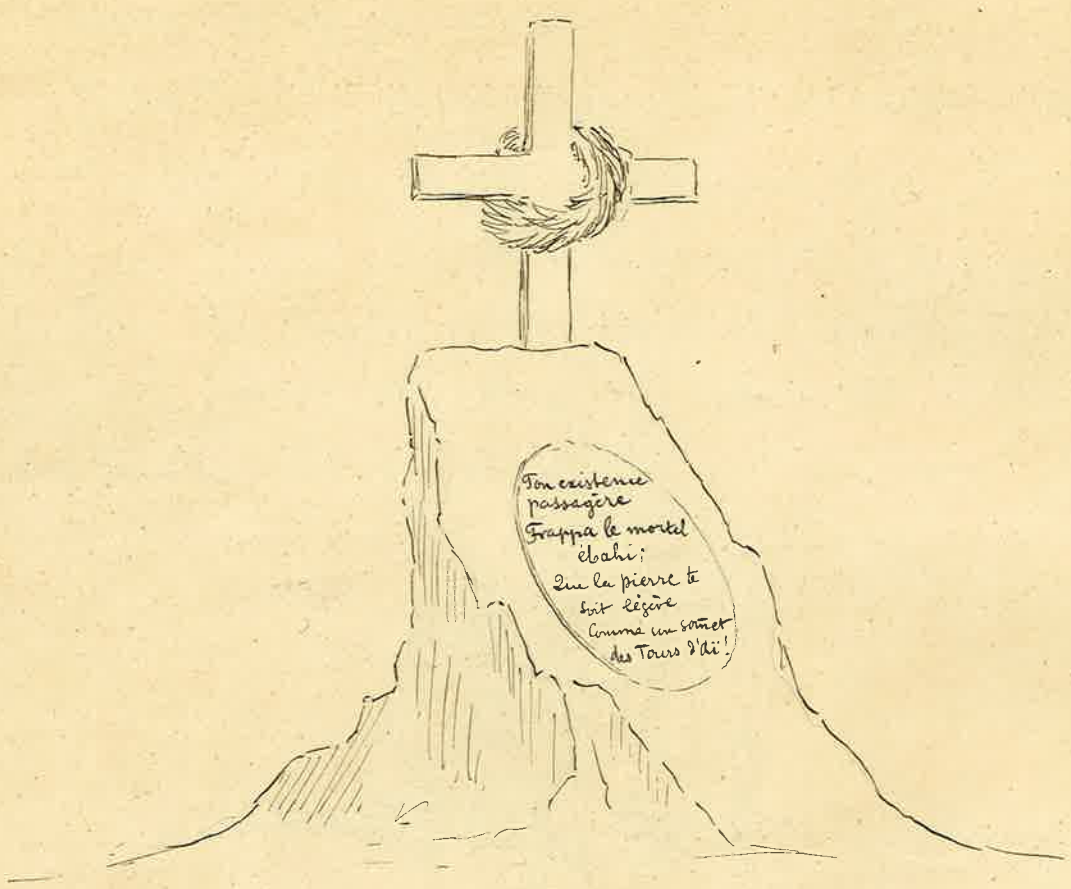
mort d'anémie au moment de sa naissance, après une longue
et douloureuse incubation.

L'ensevelissement laïque, gratuit et obligatoire
aura lieu dans le courant de l'année prochaine.

Le présent avis tiendra lieu de faire-part. On ne
reçoit pas de visites

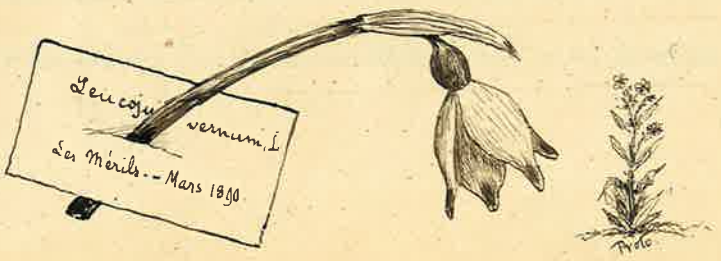
La famille en larmes.

(Découpé dans la feuille d'avis
de Leysin-Luftkurort.)


Ton existence
passagère
Frappa le mortel
ébahi;
Que la pierre te
soit légère
Comme un sommet
des Tours d'Ili!

Course à la Dt de Morcles.

La Cellule venait d'être fondée. Impatients de quitter les bords peu fleuris qu'arrose le Flon, les Cellulards, encore tout chauds d'enthousiasme, ne rêvaient qu'escalades, cimes vertigineuses, casse-cou vierges et non brevetés; ils n'aspiraient qu'à posséder la modique somme de 4 fr. 15 ct, talisman qui leur ouvrirait le guichet de la gare et leur permettrait de prendre leur vol vers le bleu pays de la grande montagne. Or ce fut, dit-on, le 3 juillet 1886, vers 10 h. 35 m. du matin, que la Fortune daigna leur sourire, trompée sans doute par les appels câlins du Nucleus, en quête d'aventures pécuniaires. Toujours est-il que ce jour-là, vers 1 h. de l'après-midi, nos trois Cellulards quittaient, rayonnants, leur banale carapace de rayonnés, pour revêtir l'accoutrement plus glorieux de l'alpiniste: chaussure hygiénique à ventilateurs, hérissée comme une gueule de requin, habits défiant toutes les modes passées et futures, chapeau-pochard à faire pâlir les bourgeois brusquement rencontrés au coin d'une rue déserte, et, complément indispensable, le grand bâton ferré dont le principal usage est de rendre inhabitables les wagons étroits de la S. O. S. Où donc allaient-ils? Sotte question! L'aiguille aimantée n'est pas plus immuable à chercher son pôle nord que les Cellulards à se diriger vers leurs Alpes. D'ailleurs ils n'étaient pas seuls. Une ardente et joyeuse troupe d'étudiants, sous la conduite d'un Nestor vénérable autant que sympathique, prenait aussi le chemin de la montagne. Tous brûlaient d'une ardente passion, bien excusable à leur âge, pour les gentilles fleurettes des Alpes, et tous se proposaient, les méchants, d'en expatrier le plus possible pour les mettre en presse entre deux lits de papier buvard.



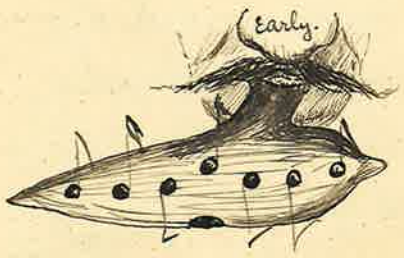
Hé! Conducteur! Est-ce aujourd'hui ou demain qu'elle part, votre patache? — Drelin, drelin, drelin, din, din. C'est le signal du départ. — Vevey! Dix minutes d'arrêt! — Encore! — Mais quelle est, sous ce cône gris, cette épaisse nuque, qui s'avance en faisant sonner sur le macadam le fer de son piolet? C'est

B., disciple de Totardus, bien connu des Cellulards et fort apprécié: en effet ses poches, toujours garnies de pastilles à la menthe, en font le plus agréable compagnon de course. — En voiture! Le train fuit. Salut! Clarens, Montreux, Chillon, des chants joyeux vous saluent au passage. — Bex! Bex! A ce cri plaintif, poussé par un employé qui semble avoir pour fonction sociale d'imiter le bêlement du mouton, tout le monde descend du wagon. Tout le monde? Je veux dire les Cellulards et leurs amis, le reste ne comptant pas.

Chers auditeurs, si vous le permettez, nous ne ferons qu'un saut, malgré la distance de Bex aux pâturages de Pont de Nant. Aussi bien serais-je très embarrassé de vous dire comment nous y sommes parvenus. Et, puisque je suis obligé de découvrir ici ma double qualité d'acteur et de chroniqueur, je dirai qu'il me reste pourtant à l'esprit le souvenir d'adieux fort touchants à nos amis les botanistes, et dans les yeux l'image d'un pain gracieusement empalé au bout d'un alpenstock. La scène doit s'être passée aux Plans de Frenières. Ce qu'on ne saurait contester, c'est qu'à la nuit tombante, les trois Cellulards frappaient à la porte des chalets de Nant, et qu'on les

reçut cordialement, malgré leur mine de Calabrais en tournée d'affaires. La Cellule se sentait anhydre. Elle fit comprendre à son hôte qu'elle désirait absorber. Celui-ci s'empressa de satisfaire à ce légitime désir, et les tasses brunes du

«fruitier» se remplirent bientôt d'un lait pur comme l'air des Alpes. Breuvage perfide autant que délicieux! Nectar qui suspend des festons de blanche écume aux moustaches naissantes des Cellulards, mais qui transforme subrepticement en gazomètre leur abdomen fortement dilaté! Comme dessert on alluma les pipes. Un nuage de fumée odorante emplissait déjà le chalet et faisait éternuer dans l'étable les paisibles ruminants qui n'y comprenaient rien, quand des sons flutés, semblables aux soupirs d'un zéphire, rompirent soudain le silence de la nuit. Ne



vous y trompez pas! C'était le Protoplasme qui les tirait de son ocarina, et qui, modestie à part, tint pendant trois quarts d'heure gens et ruminants sous le charme d'une musique bien propre à leur préparer le plus agréable des sommeils. Après quoi, la Cellule suffisamment soporifiée, alla se jeter dans les bras de Morphée, c.-à.-d. sur une botte de foin; mais celle-ci jouait fort mal le rôle de ce dieu, et personne ne parvenait à s'endormir. Au surplus, des sons filés, plus légers mais moins suaves que les premiers, sortaient du foin comme d'une flûte enchantée. Les gazomètres entraient en jeu; ils fonctionnèrent avec une régularité désespérante pendant la plus grande partie de la nuit. Si la Cellule put résister à l'action stupéfiante des gaz lacto-carbonés, ce fut certainement grâce à l'imperméabilité de sa membrane, insensible aux corrodants les plus énergiques. Elle devait toutefois être la victime de sa fonction.

Le lendemain, les Cellulards s'éveillèrent de très bonne heure. Chacun n'aspirait qu'à remettre au grand air ses fosses nasales et ses vêtements imprégnés d'une odeur que j'appellerais volontiers «sui generis». La Cellule fait donc ses adieux à son hôte d'une nuit et se met en route. Un soleil brillant, un air frais et pur, une

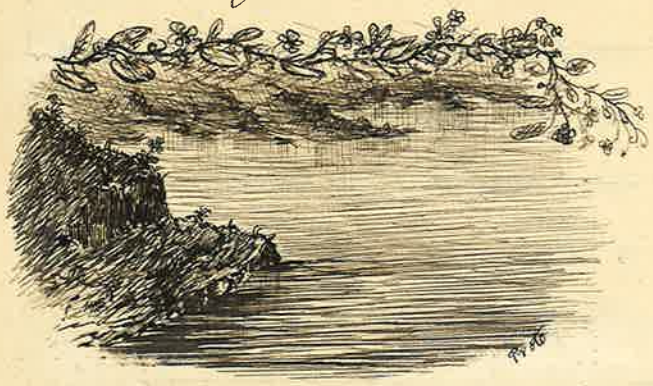
nature à la fois riante et sauvage font fuir les souvenirs néfastes comme des brouillards emportés par le vent (cette idée est déjà d'un certain âge) et ramènent la gaité dans le coeur. Chacun rivalise de jambes et d'entrain ; la Cellule avance rapidement. A l'approche du glacier des Martinets, la Membrane réclame des vivres, preuve évidente d'un commencement d'atonie musculaire. En l'heure matinale, ses co-cellulards supposent que ce n'est là qu'une feinte, fréquente chez elle, pour satisfaire à sa gourmandise bien connue ; mais, prenant en pitié sa grande jeunesse, encore mal débarbouillée du biberon maternel, ils lui permettent d'ingurgiter un oeuf de cane, sa nourriture préférée. Cependant elle devient de plus en plus flasque et refuse d'avancer. Il faut se rendre à l'évidence : les gaz méphitiques ont fortement altéré sa frêle constitution ; une halte est nécessaire. La Cellule entière se sent d'ailleurs complètement deshydratée. Le paysage mangeant de liquide, il est décidé de faire encore un suprême et dernier effort pour en trouver. Le Protoplasme part en éclaireur. Guidé par sa nature de pompe aspirante il découvre bientôt la source désirée. Il est temps. La Membrane s'affaisse sur elle-même, elle essaie inutilement d'absorber. Soudain ses mandibules s'ouvrent, son oeil devient opalescent, sa pellicule épidermique prend les teintes blafardes d'une vieille chandelle : une syncope est imminente. Les Cellulards valides prodiguent leurs soins à leur pauvre enveloppe, et celle-ci tombe enfin dans un sommeil réparateur dont les premiers profitent pour dévorer le plus possible des communes provisions.

Entretemps la Membrane rouvre les yeux et l'on constate avec satisfaction qu'elle a repris son teint naturel. Tout le monde est bientôt sur pied et la Cellule remonte le glacier des Martinets jusqu'à l'entrée de la Grand'Vire. Elle s'engage dans ce passage décrit par Modestin et se met à la recherche du célèbre Nant-rouge qui lui permettra de gagner le Sommet de la Dt de Morcles. Sur son chemin

un bloc énorme, penché sur l'abîme, attire son attention. - „C'est Modestin, dit l'un, qu'allons nous faire„? „Parbleu le ficher bas„, dit l'autre. „A l'œuvre donc!„ reprit le troisième. Chacun s'escrime de son mieux, mais le bloc résiste. On propose d'y renoncer. Soit rancune personnelle, soit entêtement naturel, le Protoplasme n'en veut pas démordre et l'on redouble d'efforts. Deux alpenstocks y perdent leur intégrité physique, mais Modestin croule enfin aux applaudissements unanimes des Cellulards. Ainsi soit-il de tous les grands-bassins du monde!

Toute médaille a son revers. La Cellule constate avec regret que cet acte de haute justice lui a coûté plus de 20 minutes; elle se hâte donc pour regagner le temps perdu. Où donc est-il ce Nant-rouge? Un couloir, vrai casse-cou, s'élève entre deux contreforts à pic. Ce ne peut être que ça! On y grimpe donc, sans trop de peine, car la Cellule se meut avec une égale facilité dans les trois dimensions. Il n'y a guère que la verticale absolue et parfaitement lisse qui puisse l'arrêter. Arrivée au bout de son couloir, elle voit qu'elle se trouve justement en présence d'une surface de ce genre, et que son Nant-rouge n'est qu'une crevasse de rochers perdue entre les cimes des Dents de Morcles. Des deux côtés des murailles dentelées et tranchantes interdisent toute tentative d'évasion ou d'invasion dans les couloirs latéraux. Force est donc de revenir sur ses pas. On descend avec prudence. Il faut souvent chercher pour retrouver son chemin. Un petit névé se présente. Le Protoplasme exhorte la Membrane à prendre les plus grandes précautions, car une glissade risquerait fort de priver la Cellule de son enveloppe naturelle. A l'instant même la dite Membrane chancelle et tombe en poussant un appel désespéré: „Maman!„ Et l'écho répond: „Man, man, man.„ Les névés.

ont heureusement la bonne habitude d'être bordés de grosses pierres, et notre enveloppe en est quitte pour la peur. Glissant sur son appendice caudal, les pieds en avant, elle vient buter contre des blocs solides et s'arrête du coup. On redouble de prudence et l'on finit par sortir intact du malencontreux couloir. L'heure est trop avancée pour en chercher un autre. La Cellule poursuit donc sa route. Cette Grandvire semble interminable. Enfin voici les pâturages et le beau lac de Fully. Qu'il fait bon se reposer dans ce site enchanteur. De frais gazons semés de violettes, d'agrestes rochers fleuris de primevères d'un rose éclatant, font une rive charmante à ces flots limpides et bleus comme le ciel de la montagne. La Cellule y coule quelques instants délicieux et quitte, la mort dans l'âme, cette terre promise de ses rêves alpins. Chacun se promet du moins d'y revenir.



Bientôt les Cellulards peuvent contempler, du haut du Portail de Fully, la grande pente qui plonge, avec une inclinaison de 32°, à 1600 m plus bas, dans la vallée du Rhône. C'est le coup de grâce. La Cellule se dévale stoïquement; elle roule plus qu'elle ne marche. Mais ce genre de locomotion a les plus fâcheuses conséquences. La Membrane, trop fortement comprimée, sent le suc cellulaire monter à ses stomates vissels, et reclame de nouveau de la nourriture; le Protoplasme, ainsi privé de son liquide vital, n'aspire qu'au repos le plus absolu. Seul le Nucleus conserve quelque énergie; d'ailleurs lié par les lois pédagogiques les plus rigoureuses, il doit à tout prix regagner son domicile normal.— Sous l'influence d'attractions si diverses, une tension extrême se produit au sein de la Cellule qui se dissocie aussitôt: le Nucleus continue sa course effrénée, tandis que la Membrane et le Protoplasme s'installent au bord d'une source pour se rafraîchir et se restaurer.— Vers la fin du jour nous les retrouvons à Martigny, assis à table d'hôte et lichant comme quatre. Le lendemain ils regagnaient leur domicile

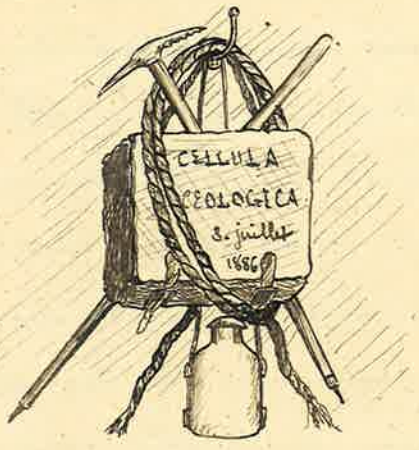
non conjugal.

Peut-être êtes-vous curieux d'apprendre comment le Nucleus termina son équipée. On ne le saura sans doute jamais d'une manière certaine. D'aucuns affirment qu'on l'a vu rôder dans les rues de Martigny, rasant les murs pour dépister la gendarmerie mise en éveil par sa mine effarée, son allure hétéroclite et son accoutrement de tzigane. On prétend même qu'à Lausanne il s'introduisit dans une maison particulière, on ne sait sous quelle raison. Il gesticulait comme en rêve et prononçait des paroles incohérentes, tout en s'efforçant de maintenir en place les 2 moitiés d'un pantalon blanchi de poussière. « Rassurez-vous, madame, disait-il, « Votre fils n'est pas mort,

Car il vit encor;
Moi j'ai couru bien fort
Jusqu'au train, dont je sors.
Ils sont tombés d'accord
De rester; moi je dors
Debout. – Bonsoir madame!»

La dame, qui le connaissait quelque peu, le fit reconduire chez lui.

Mais n'essayons pas de soulever le voile qui recouvre encore ce mystère. Disons seulement que quelques jours après la Cellule, bien reposée, ne songeait qu'à recommencer ses exploits.



Protoplasma

Course du printemps (1888).

Pour lors le Nucléus était régent à Chexbres. Caché, comme le grillon de la fable, dans ce nid de verdure, qui semble flotter entre l'azur du lac et celui du ciel, il n'était pas trop mécontent de son sort et remplissait allègrement ses utiles mais déprimantes fonctions. Il fit même savoir à la Municipalité qu'il s'estimerait très heureux d'épouser la fille du syndic et de terminer ses jours dans cette Arcadie, à la seule condition de supprimer les quelques heures de classe intercalées entre ses trois repas quotidiens. Il est à présumer que la Commission des Ecoles, incapable de saisir la profondeur de cette idée, émit un préavis défavorable, car, quelques jours après, ses co-cellulards, frappant à la porte du collège, trouvèrent notre ami en train de démontrer à ses élèves, d'une voix sonore et persuasive, les beautés de l'orthographe et du style. J'ajouterai que ce genre d'éloquence obtenait son succès habituel. Pendant qu'ils examinaient son séjour, le Nucleus démasquait sa batterie .... de cuisine et préparait in petto les mets chers aux Cellulards. Il poussa l'hospitalité jusqu'à leur offrir le logement, sur lequel ils comptaient d'ailleurs, n'ayant pas de quoi coucher à l'hôtel. Il faut dire que le Nucleus possède un lit. Ce meuble, unique dans les annales de la Cellule, dénote chez son possesseur des convictions matrimoniales bien arrêtées. De plus il est à double détente, c.a.d. qu'il peut, à l'instar de son patron, se dédoubler en deux parties jouant le rôle du tout. La demie ne vaut pas l'entier, c'est clair; mais le meuble n'en est pas moins pratique... lorsqu'il s'agit de s'éveiller de très bonne heure! Le Protoplasme, prétextant son grand âge et ses rhumatismes, s'empara de la meilleure moitié; l'autre, composée du plancher et d'une couverture, échut au Nucleus qui tenait à coucher dans ses draps. Quant à la Membrane, protégée par sa fonction même, elle s'étendit sur un canapé, les pieds couverts d'une chaise de nuit. Ainsi lotie, la Cellule attendit patiemment l'arrivée du 29 avril 1888. C'était la date fixée pour la course du printemps.

L'aurore, vieille portière encore fraîche malgré son

grand âge, avait à peine mis ses gants roses pour ouvrir à son bourgeois, le Soleil, les portes de l'Orient, que déjà les Cellulards ouvraient sans façons celles de la gare de Cully, et réclamaient à grands cris les tickets donnant droit à 12 h. de vagabondage. Ils avaient l'air de si parfaits gentlemens qu'on s'empressa de les contenter. Les voilà donc partis, et nous ne saurions absolument rien de leurs faits et gestes pendant cette journée, sans quelques notes, très laconiques du reste, trouvées parmi les manuscrits des Cellulards. Nous les donnons telles quelles, comme exemple de style et d'ébriture celluliques:

St Maurice: quittés le trains, n'allait pas assez vites.

(L'auteur de cette note n'a jamais eu de prix d'orthographe)

Evionnaz: Pinot de l'Est; Cellule salue ses 1ers Amours; Proto prend croquis.

(Cette note manque de clarté et d'harmonie.)

Trient: Membrane propose utiliser Tisserache pour troubler absinthe. Adopté. Fameux; ne laisse pas d'arrière-goût. A recommander aux aubergistes.

Martigny: Cellule assimile, bord du Lamarque, fait schmolis et réjouit les alentours par ses chants variés. Excité au plus haut degré curiosité des naturels.

Sallaterre. Cellule devient flasque; portant la marque du Lamarque. Repos nécessaires. Nucleus et Membrane proposent finir leurs jours dans cet endroit, n'ont pas donné suitte à cette idées.

Au bord du Rhône: Du sable, puis du sable!
Gosier sec!
Source intarissable!
Absinthe au bec!

(Pas fameux les vers des Cellulards!)

Un peu plus loin. Nucléus et Proto font à Membrane monture qui prend racine.

Au pied d'un arbre: Nucléus et Membrane en viennent aux voies de fait. Attribue ce phénomène à la formation intracérébrale d'un Cartrate d'absinthe.

Gare d'Evionnaz: Monteur prend mauvaise tournure, Membrane veut se détacher. Protoplasma obligé d'intervenir; propose un bain de pieds en signe de réconciliation. Cellule rendue à l'espérance, prend le train. S'humecte de 2 chopes à Martigny, et fait entendre ses plus beaux accords entre Bex et Villeneuve. Locomotive retient son souffle.

Montreux: Train pris d'assaut par armée fédérale. La réduisons au silence.

Rivaz. Exode du Nucleus.

Lausanne. Membrane et Protoplasme se séparent avec déchirement. C'est tout!

En somme, vous le voyez, la journée fut bien remplie, riche en imprévu et digne d'être inscrite dans l'histoire, cette mémoire du temps.

Protoplasma

Course aux Diablerets.

Il ne faut point juger des gens sur l'apparence.
La Fontaine

Cher lecteur!

Il y a trois cents à parier contre un que, malgré la recommandation du sage La Fontaine, vous êtes tombé dans cette grave erreur le 4 octobre 1886, à 9h.42m. 37s. du matin, en voyant arriver en gare de Lausanne les personnages authentiques de ce récit. L'un d'eux, caricature de Tartarin, portait en sautoir sur son sac une espèce de lasso, tandis que sa main droite balançait une arme redoutable, comme qui dirait une francisque, tranchante d'un coté, terminée de l'autre par une pointe barbelée. Son compagnon, d'assez mauvaise mine, ne levait la tête que pour jeter autour de lui des regards obliques, avec l'air de quelqu'un qui sentirait sa conscience chargée du poids des 24 étages jurassiques et triasiques, y compris leurs énormes crapauds fossiles, dont notre Granbassinosaurus Modestini n'est qu'un descendant ratatiné. Vous les avez sans doute pris pour des socialistes venant de brancher un émule de Wohlgemuth, et vous alliez faire part de vos soupçons à la force armée qui dans ces lieux veille jour et nuit sur la bourse des voyageurs, lorsque le signal du départ vous fit abandonner cette idée. Installé comme un simple mortel dans un vagon de 3me classe, vous ne pensiez déjà plus à ces malencontreux personnages. Hélas! votre bonheur fut de courte durée. Un bruit de ferraille vous fit détourner la tête. « Eux! toujours eux! » Vîtes vous avec terreur, sans songer que vous imitiez Victor Hugo. Puis vous avez saisi d'une main fiévreuse la valise d'un voisin pour défendre votre existence avec l'énergie d'un désespoir bien compréhensible. Mais rassuré par le calme de votre nombreux entourage, vous avez porté votre monocle à votre oeil glaucescent et vous avez risqué le plus furtif des regards sur les objets de votre épouvante: l'un d'eux

avait perdu son air louche; il souriait béatement comme un bébé qui sent tous ses besoins satisfaits; l'autre, débarrassé de ses engins féroces et penché sur une carte, n'inspirait plus que des idées paisibles et consolantes. Alors un sourire de gaîté rassurée illumina votre face: vous aviez reconnu nos amis Nucleus et Protoplasme, et trouvé la clé de l'énigme. Le terrible lasso n'était qu'une corde à glaciers, la francisque qu'un bon piolet; en un mot ces messieurs étaient des alpinistes. Une seule chose vous intriguait encore. Pourquoi ces regards obliques du Nucleus? Je vais vous l'expliquer. En ces temps le Nucleus n'était encore qu'un alevin dans la grande piscine pédagogique vaudoise. Je dois dire qu'il montrait peu de goût pour les établissements normaux. Il préférait la liberté et le grand air, surtout l'air de la montagne. Mais une discipline sévère coupait les ailes à toute velléité de vagabondage. Vous saisissez, n'est-ce pas, que notre ami «bédant", pour s'échapper, deux leçons et le rapport hebdomadaire, croyait voir partout les cent yeux de l'Argus Pivette braqués sur lui. L'Argus Pivette dormait, paraît-il, car il ne vit rien. Tout semblait donc sourire à nos amis, si ce n'est le temps. Delille eût prédit un orage à bref délai. Le baromètre était aussi peu rassurant que le ciel. Que faire? Partir: c'était une sottise; rentrer: c'était plus bête encore. „Rien que le sort n'était capable

De résoudre la question."

On lui demanda donc de bien vouloir se prononcer par l'entremise d'une pièce de 2 sous. Face: c'est le départ; pile: on reste. Le sort répondit face et l'on partit.

Le but de la course était l'ascension des Diablerets. C'est donc à Bex que nos amis prirent congé de vous. Puisque vous avez assisté à leur départ, je vous raconterai les principales péripéties de leur course.

De Bex à Frenières rien de particulier.

Ils montèrent lentement, savourant de l'oeil les beautés calmes d'un soir d'automne, et de la dent les noix et les châtaignes découvertes sous les feuilles au bord du sentier. Le ciel devenait toujours plus menaçant. A Frenières, il commença même à pleuvoir. Mais confiants dans leur oracle, les Cellulard ne reculèrent pas. Un chemin bordé de noisetiers les conduisit jusqu'à l'alpe de Solalex qui souriait aux derniers rayons du soleil couchant. Les nuages avaient disparu;

la gaîté renaissait au coeur de nos amis. Ils atteignirent bientôt les chalets d'Anzeindaz, où ils se proposaient de passer la nuit. Ils se mirent donc en devoir de forcer, avec le moins de fracas possible, la porte du chalet le plus hospitalier. Cette opération fit sortir de sa torpeur un naturel inaperçu d'abord. Désireux de faire connaissance avec des personnes de moeurs si douces, il s'avançait à petits pas, en sifflotant d'un air affable; mais voyant nos Cellulard redoubler d'efforts sans se laisser distraire par sa musique, il comprit que sa présence n'était pas désirée et se retira discrètement. Nos amis, parvenus à leurs fins, se hâterent de refermer la porte sur eux et de la barricader solidement. Le logis était très confortable, la présence d'un tas de foin, sec, propre et relativement inhabité fut surtout appréciée. Le Protoplasme fit du feu; il en a dit-on, la spécialité. Mais, ce soir-là, il avait aussi celle

d'égarer à chaque instant son couteau, de le chercher sans le trouver et de jurer comme un païen. Nucleus, qui fait toutes sortes de statistiques, constata que son sacrementomètre enregistreur accusait un débit moyen de 268 jurements à la minute, sans compter les grognements. Néanmoins la soirée se passa gaiment, à la clarté d'un lampion à l'huile de ricin, invention du Protoplasme.

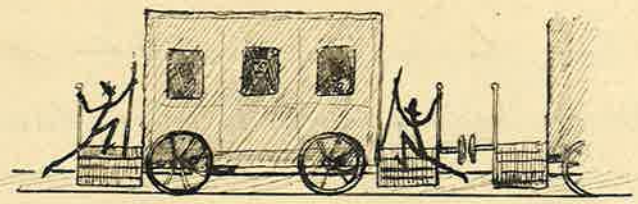
Le lendemain, 4 octobre, les Cellulards partirent à 6h. du matin. Ils arrivèrent au Sommet des Diablerets vers 10h. et 1/4. Le temps était resté superbe, sans un nuage; aussi la vue était elle parfaite. Sans s'arrêter, nos amis prirent la direction de l'Oldenhorn, à travers les névés supérieurs du glacier de Sanfleuron. Ils eurent le plaisir de rencontrer une troupe de confrères montant au sommet qu'ils venaient de quitter. Bientôt le Protoplasme, averti par des affinités gastronomiques, fit volte-face et constata, non sans douleur, que son sac, confié aux épaules du Nucléus, était resté en arrière. Pendant qu'il s'occupait de trouver un endroit agréable pour faire une halte, son compagnon courait à la recherche de l'enfant prodigue sur qui se fondait tout l'espoir du dîner. La place trouvée, le sac de retour, les Cellulards absorbèrent leur nourriture habituelle. Leurs forces en furent doublées du coup, car ils montèrent en 20 minutes, depuis le glacier jusqu'au sommet de l'Oldenhorn, et en redescendirent en 8 min.,

après avoir admiré dans toutes les positions imaginables le magnifique tableau qui s'offrait à leurs yeux.

La descente, par les escarpements d'Entrelareille, sur le Col du Pillon fut aussi raccourcissante qu'ennuyeuse; je n'en dirai donc rien. Arrivés à vers l'Eglise, les Cellulards virent avec effroi que la journée s'avançait; il leur restait à faire la partie la plus ingrate de la course, regagner le plus vite possible la station la plus voisine. Le Protoplasme fit alors connaître à son ami sa théorie de la transformation de l'alcool en calorique et du calorique en mouvement; comme conclusion il lui proposa de boire un litre tout en cassant une croûte. Je crois que le Nucleus, jeune encore, fut peu convaincu, car il laissa à son compagnon le soin de vider le flacon. Mais la question n'importe guère, la réaction se fit quand même, et, quelques instants après, les Cellulards emboîtaient la mesure d'une marche funèbre qui les conduisit au Sépey en fort peu de temps. On prétend même qu'ils sortirent vainqueurs d'un duel de vitesse qu'ils eurent avec des joueurs d'accordéon montés sur un char à échelles.

Du Sépey jusqu'à Aigle la route est longue. Le calorique commençait à faire défaut, et Nucleus à ronchonner. Pour donner le change à ses idées sombres, Protoplasma lui démontra la nécessité d'un petit pas de course, de demi-heure au plus. L'histoire ne rapporte pas comment cette proposition fut accueillie; mais elle affirme que les Cellulards arrivèrent juste à temps pour sauter dans le train. Ainsi finit leur course.

Là-dessus, cher lecteur, au revoir!



Protoplasma

L'ÎME d'L'EST -

On était en 188[illegible].

La cellule avait grandi, grandi. Depuis longtemps le bruit de ses instruments de guerre avaient fait tressaillir les échos des montagnes d'au delà et d'au deçà du Rhodanus. Certaines légendes curieuses étaient racontées par les aïeuls, le soir, au moment du repos, chez les peuplades montagnardes. On y parlait d'une bande bouleuse et tapageuse. ayant le pouvoir d'aller partout, de se jouer des rocs inaccessibles, et d'habiter par là haut, tout en haut, au dessus des bleuâtres glaciers, vers les névés immaculés..... -

Les légendes étaient quelquefois charmantes, le génie du bien les avait inspirées; d'autrefois ..... oh! alors .... les vieilles se signaient et les enfants tremblaient de peur. « Oui, disait un octogénaire, nous devons les craindre: tout, jusqu'à leur langage, a quelque chose d'effrayant.... Leurs chants ressemblent à des mugissements bizarres. Les paroles sont comme celles du latin des prêtres, mais un latin terrible, terrible comme leurs haches de combats et leurs marteaux tranchants avec lesquels ils brisent les rochers .....

Oui, la cellule avait alors fait mentir le grand poète quand il a dit:

Quel poing cyclopéen, dites, ô roches noires
Pourra briser la dent de Morcles en vos mâchoires!

Ah! qu'on ne rie pas de nous, nous qui vions avec les avalanches de sinistre renom.

Ah! Poëte que ta muse t'a encor mal inspiré lorsqu'elle t'a fait dire:

.... Aille donc relever sa robe à la Jungfrau!

Comme la vierge, ayant l'ouragan sur l'épaule
Crachera l'avalanche à la face du drôle!

.....

On était à cette époque de l'année où le Soleil quitte le signe du lion pour entrer chez la vierge (Scandale): 4 et 5 septembre.

Dans ce temps là, le Protoplasme croupissait entre un ancyloceras et une bélémnite. Pour réagir contre la torpeur qui, peu à peu, envahissait entièrement son moral, il avait pris l'habitude de s'user les doigts contre une meule en compagnie de son célèbre ami Verpillon.

En cette année, le Noyau voyait avec peine son corps se recouvrir d'une végétation à odeur repoussante. Chaque matin, il versait des larmes; le pauvre, car chaque jour l'impitoyable impie pédagogique le poursuivait sans trêves ni merci.

Et la Membrane. Oh! pauvre membrane! Encore plus à plaindre. Oh! pitié! Oh! miséricorde! Oh! glandes lacrymales, fonctionnez à ces souvenirs déchirants. « Coulez, coulez, pour eux ». - Oui, la Membrane, chaque jour pliée sur des livres géants, faisant des addition d'une longueur de 3 hilomètres virgule 5, voyait son échine se courber, ses cheveux blanchir, ses dents tomber.....

Ah! jours bénis où nous fuyions ces boîtes insalubres. Les ganglions lymphatiques du Noyau se gonflent de joie lorsqu'on ravive son cerveau morphinisé en lui rappelant les printemps de jadis.....

.....

Il était 4 heures 3/4 lorsque nous prîmes le train au grand ébahissement des humains. A 7 heures 1/2

nous arrivâmes à Lionnaz. Immédiatement, obéissant à nos sentiments naturels, nous cherchons la pinte. Aussi nous ne partons que vers les huit heures.
Jusqu'à la Basse, le sentier est bon; tout va bien.
Nous assistons à un curieux phénomène. Le Noyau a perdu la boussole. Un morceau de fromage et un verre de vin l'avaient désorienté à un tel point qu'il ne croyait plus à l'infaillibilité de l'étoile polaire. Son contentement s'exprime par toutes sortes de contorsions lorsque ses co-cellulards le tirent de sa profonde erreur.

Chemin faisant, nous voici sur le sentier du Bois-noir. Ce célèbre sentier dévalloir ou dévallois sentier nous fait pester de la plus belle façon. Nous montons tranquillement et nous sommes encore assez vite sur le replat. Tout à coup, un bruit se fait entendre: « Dites donc » dit une voix mâle. Stupéfaction prolongée de la cellule. Le Protoplasme prise une jaunisse lui qui, vivant, reprise les matières colorantes.

Le Noyau devient incolore et la membrane tombe en cinq ou six copies. Cependant la cellule revient de son étonnement. Elle questionne l'indigène. Celui-ci lui apprend qu'il attend son cousin parti depuis l'après midi dans le val des damnés pour y chercher du foin. Le faucheur n'est pas encore revenu. On conçoit l'inquiétude du pauvre homme. « Avez-vous du tabac, dit-il en terminant. » Il tombait bien. La cellule présenante n'en avait que cinq grammes de ce comestible.

Chalets du Jorat d'en bas. Cinq minutes d'arrêt. Une absinthe propose la septique membrane car sa devise est: dans le doute absinthe-toi. Aussitôt dit, aussitôt fait. La cellule s'emplit de ce liquide intra-cellulaire et part.

Ici un crochet. La lune se levait derrière la fantastique arête des Gagnerics. Cette masse colossale, ce bizarre assemblage de pointes, de pics que la Nature semble avoir déjà trop découpé, trop rouge, nous apparaissait,

par des effets d'ombre et de lumière, comme une troupe de génies de nos récits légendaires. Et au-dessus d'eux, la Cime, assise sur son immense piédestal, semblait tantôt présider à cette ronde immense, ou commander de son air redoutable une saturnale insensée, surnaturelle et comme pétrifiée par un élan continu d'adoration. Ah! troupe de rocs géants, vous n'osiez pas désobéir à la fée des fées, à la fée blanche depuis la plaine, mais ici la fée noire et terrible....

..... Le col du Jorat est long et pénible à fran=chir. Le Protoplasme propose un arrêt pour mettre sa chemise, car il était parti de Lausanne sans cette indispensable pelure. — Ce n'est rien d'arriver au sommet du Jorat, mais ce qui n'est pas amusant c'est la descente sur Salanfe. Que d'imprécations! Maudits blocs; vieux granit en fer blanc; sal quâtz ramolli; chiastolithe; cubane; ancyloceras; chiolithe; Quecksilberlebererz; macle de bretagne; culsagérite, etc. etc.

Puis nous voici dans la plaine de Salanfe. Nous frappons à la porte d'un chalet. Rien. Pas de réponse. On frappe encore. Nous ne sommes pas des Anglais répond une voix grogneuse de pâtre. On ouvre. Etonne=ment du brave homme qui croyait voir un sien beau frère dont il attendait la visite. Il fait cuire du lait; une telle quantité qu'on aurait pu rassasier une section d'infanterie composée de petits Vittoz. Ce n'est pas peu dire. Ale délicieux vacher pousse l'amabilité de nous proposer les lits de ses filles pour y dormir. Mais nous refusons bien que le pâtre allègue que ses enfants aient dormi pendant la journée. Notre hôte nous conduit alors dans un singulier châlet-chambre à coucher. Pour couverture une toiture démantibulée et pour matelas, une planche cardée, d'après l'expression propre du poste.

Et cependant nous tombons dans les bras de Morphée. Et la membrane croit se rappeler qu'elle

fit une rêve en vers ainsi conçu ou à peu près:

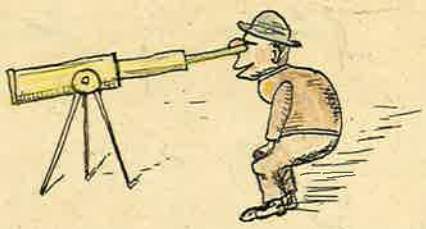
..... Ce Protoplasme
En son marasme
Lachait des miasmes
De cataplasmes
Dans tous les spasmes
De ses sarcasmes .....

.....

A cinq heures du matin, la cellule, s'étant convenablement lestée, part. Le Voyou porte sous son bras gauche un petit fagot de bois volé dans notre chalet-chambre à coucher. — Quelle est longue la montée au glacier. On aperçoit continuellement les séracs, mais jamais on ne les atteint. Mais la cellule ne perd point courage. Elle monte, monte sans arrêts. La moraine n'est pas agréable du tout, comme toutes ses soeurs du reste. Le Protoplasme avec son instinct habituel découvre bien vite le chemin le plus commode. C'est un dos de moraine, vers la gauche. Le Voyou, vu son constant état rond, glisse ou roule bien une ou deux fois. Il faut ajouter que son centre normal de gravité était déplacé à cause du fagot. Comme accident, rien, pas même un bobo. La polyclinique de Glaris ne fera jamais fortune avec la cellule. Cependant le Voyou y a déjà commandé un quintal métrique d'engrais animal pour activer la croissance de sa retardataire moustache.

Enfin nous voici aux pieds des séracs. Vite nous ouvrons les sacs et coupons le bois. Cinq minutes après un petit feu pétillait allègrement. Dix minutes plus tard mon thé bouillant, ayant plutôt la propriété de brûler les doigts que de réchauffer l'intérieur de l'économie, était servi.

La cellule contemple avec une félicité éternelle les Alpes voisines colorées par cette teinte bleuâtre matinale. Ah! si nous avions eu à cette époque les célèbres jumelles de Protoplasma ou son futur



telescope, notre bonheur eut été complet.

Le Noyau et la Membrane, désirant exercer leur force musculaire, essayent de grimper sur les seracs; mais la pente devenant trop raide, ils se voient forcés de renoncer à leur tentative

Assez de repos: nous ne sommes pas encore à la Cime. Nous posons les sacs et en route. Les séracs sont bien vite franchis et l'on procède à l'oeuvre solennelle de l'encordage. La corde de Victor faisait un tel effet que les cellulard se croyait plus grand que la Cime.

Le glacier n'est pas long à traverser, les crevasses sont rares. Les deux jeunes cellulard cherchaient des yeux la Cime de l'Est. Le Protoplasme leur indique une sorte de gigantesque masse presque difforme. Quoi, s'écrient-ils, la svelte sentinelle de la vallée du Rhône serait cette masse énorme, cette tour presque carrée ?: Point d'orgue d'ébahissement.

Mais à quoi sert de décrire ce qui a été tant décrit. Il suffit de dire qu'à 10 heures 10 nous étions au pied de la trop célèbre cheminée et qu'à 10 heures 20 nous étions, grace à l'agilité du Protoplasme, sur ce sommet tant convoité. La Cellule ne sait comment manifester sa joie. Elle est débordée par des flots d'allégresse.

La vue est assez belle. Quelques petits nuages isolés se promènent sur la chaîne du Mt Blanc.

La Cellule sent le besoin de se nourrir par osmose. Chacun sort de sa poche le pain quotidien et la Membrane ouvre la bouteille ou plutôt la gourde d'absinthe. Cette délicieuse boisson était trop forte. On y avait pas assez mis de jus de grenouilles, aussi les cellulard sont un peu mis en gaîté.

A onze heures la Cellule songe au retour.

Le paternel Protoplasme aide ses confrères pendant la descente de la trop célèbre Cheminée. Un fois au pied de la dite cheminée, la cellule assiste à un deuxième phénomène physiologique chez son curieux voisin. L'absinthe et le tabac aidant, ce singulier amorphozoaire ne croit plus à l'infaillibilité des corniches les plus solides. Il veut vérifier toutes les saillies avec la pointe de son bâton. Il les écorne toutes naturellement et se crée des difficultés nouvelles. Heureusement que cette abbération, digne à figurer dans les procès-verbaux de la Société vaudoise des sciences naturelles, prend fin au bout de quelques minutes.

La descente ne présenta aucune difficulté, et c'est avec plaisir que la cellule revoit les becs à nourriture. Elle se lève et commence à rouler vers Salanfe. A deux heures elle atteint cette plaine hospitalière emaillée de fleurettes. Le site est trop splendide pour qu'elle ne s'y attarde pas quelques instants. Vite un petit feu, du thé, du pain, du thon. Tout est absorbé avec voracité. Puis bû digéré. On chante des trios bizarres, tantôt d'une gaité douce, tantôt d'un comique achevé. Les rochers sont les seuls spectateurs et les échos les seuls auditeurs. A trois heures nous partons. Le sentier n'est pas gai, pas gai du tout pour commencer. Sous la vue des cascades de la Palanche nous serions tristes comme des bonnets de nuit, car ces dévalées là tuent absolument le moral.

Le sentier change tout à coup d'allure. De raide qu'il était, il devient doux et fleuri: nous sommes pris de vers d'en haut. Ce Val d'en haut est un délicieux site".

Les cellulard vivaient 100 ans p. qu'ils se souviendraient encore de ce pays si beau.

Cette fois nous quittons les bords enchantés de

— Les 3 cellulards en 1950. —

la Salanche et nous prenons le sentier de Salvan.

Salvan, pays doré, pays à Arthemisia absinthium, pays à Rubus délicieux / Membr. .....

... La Cellule, vu sa gourmandise insatiable se coupe les appendices tactiles sur les bord tranchants des ardoises, plutôt que de renoncer à la saveur des akenès des rubi.

La descente de Salvan sur Vernayaz est vraiment ramollissante. Les trop célèbres lacets de la route communiquent une soif terrible: les gosiers sont comme tapissés d'une croûte de chlorure de calcium fondu.. Aussi la pinte de Vernayaz est mise à contribution.

Sauf la guerre continuelle à faire aux moustiques, ces insectes malfaisants, cruels, visant surtout de leur dard empoisonné la peau humaine, ridée ou scoriacée ou revassée du Protoplasme, la béatitude de la cellule eut été complète.....

.... Hélas!... tout à une fin. C'est avec la tristesse dans l'âme que les Cellulards montent dans les wagons enfumés. Plus de tabac, sauf 2 ou 3 pipes que le prévoyant Noyau avait mises de côté.

Entre Vernayaz et St Maurice, à l'aspect de la Cime de l'est toujours belle, les Cellulards sentirent leurs yeux devenir humides d'orgueil et de reconnaissance pour ce sommet à jamais béni.

A St Maurice les gosiers sont encore secs. Nouvelle portion de muscat.

.... a Bex on les a toutes chantées.....

...a Aigle la cellule s'engourdit.....

... a Villeneuve la cellule dort....

.... a Lausanne elle se réveille....

.....Le rêve était fini...

.....

Membrane

Course au Cubly.
28 avril 1889

Infâme dieu du vide ! n'auras-tu donc jamais pitié des cellulards et de leurs gousets ? --- ! --- Enfin l'on se trouve à la gare au train de 8h. O béatitude ! nous voyageons en compagnie d'un montagnard pur sang, d'un "bovéron" et, qui plus est, d'un bovéron de connaissance ; (Savistanus rusticus des auteurs, caractérisé par l'énorme gibosité vert foncé dont est agrémentée sa partie postérieure, ray sordidus, au tégument vert-jaune sale qui recouvre sa boîte crânienne) lamentable épopée que le récit de ses aventures : incapable de se soustraire à temps aux rigueurs de la plume qu'il cultive avec une constance rappelant de près celle qu'y apporte notre Silus acaulis, (Cf. d'autre part l'écho de la jeune : bons mots et réminiscences à l'usage de l'adolescence) il a laissé partir seul son compagnon de course présumé, le vénéré "pater Favratus, dux herboricantum Lausannensium" ; chants, boutades, impromptus adressés aux représentants du beau sexe qui s'épanouissent sur la route, rien ne parvient à dérider notre morne et impassible collectionneur ; une seule fois, sur un parcours de 20 km 175 m le voyons-nous ébaucher un maigre sourire que, encore, nous tairons volontiers le mouvement réflexe ; il se produit en effet au moment où bovéron tire de son inommentionnable poche le "chetze-mouque" d'ordonnance, et quiconque a fait 2 pas en compagnie de Savistanus rusticus comprendra l'expression de profonde béatitude qui s'étala sur sa noble et démocratique face à ce geste pourtant bien simple et bien inoffensif.

Me voici déjà au bout du premier épisode, et, de Vevey où s'effectue le débarquement de la volonté, il faudra aller bien-

loin pour en retenir un digne de remarque : matinée d'avril superbe, campagne mirifique en son épanouissement, moral de la cellule excellent, voix et échos qui n'ont pas grand'chose à s'envier réciproquement &c. Tout autant de bonnes conditions de réussite, mais ne constituant pas nécessairement une série de faits notables qui me permettent d'allonger. Signalons cependant les primevères qui, en dépit de leurs sentiments ensoleillées, ont perdu, pour la plupart du moins, toute notion de morale et moralité et poussent l'outrecuidance jusqu'à se proclamer hybrides, puis les bouteroues illustrées par les initiales de la Membrane, la halte au grand soleil au-dessus du réservoir de bruyère et meurtrière mémoire ; le délicieux sentier zig-zagant tantôt sous les sapins, tantôt dans les violettes blanches qui nous remémorent la piteuse mine de l'homme au chetze moque ; pauvre bovéron, survivra-t-il à la haute ?

Enfin, le sommet, la cantine, les ruines où l'on entonne tous les chants, toutes les ringues de la cellule. Oh ! si j'étais un tantinet poëte, comme je m'en donnerais ici ! mais comment décrire ces inoubliables heures de flânerie : feu de pives, chants, ébats gymnastiques, séance champêtrico-albigeoise et le reste, tout est à souhait et c'est à regret qu'on prend le sentier du retour, via le chalet Rambert ; heureusement la rentrée est un digne couronnement de la journée : nous passerons rapidement sur les descentes en courbe (sic), sur les galops ventre à terre (au propre plus encore qu'au figuré, ce qui ne laisse pas d'être assez malpropre quant aux habits) pour arriver à Brent de joyeuse et mystifiante mémoire : c'est d'abord « le cortège en ville » organisé par les cellulards transformés en 5 vagabonds, fleuris de pissenlits, les 5 respectables nez portant lunettes, l'une des ouvertures

bucales suçant son fer-blanc accoutumé, le tout en file indienne au son de Boccacio-Marsch, ~~marsch~~ hymne national thurgoën, si goûté es-pays romand ; les générations futures avoueront que les insulaires autochtones de Brent ne pouvaient se dispenter d'applaudir au tout au moins de rire, ce qui est chez eux le signe de la plus parfaite béatitude. La partie joyeuse est suivie de la mystification : « c'est à la fin' qu' ça s'est passé » comme dit la chanson ; on demande un litre et l'on exhibe le saucisson; entrent deux exotiques dont l'un, sans doute tailleur ambulant de son état, n'a certes pas inventé le fil à couper le beurre, et, pour aujourd'hui, n'en est pas à son premier cabotot ; "Bon, matière à rigoler", se dit notre Membrane.

« Eh ! bonjour ! me r'connaissez pas ?

— Eh ! diable, sais pas ----

— Mais, qu'si, vous savez --- là ---

— M'emballe ! ----.

— Allons, que diable, vieilles connaissances

— Ah ! tonneau ! vous seriez pas Vaudoz ?

— Eh, parbl' ! ---- ça va ?

— Oh, ça va ! Alors, tu es revenu d'Amérique ??

— Paraît ... depuis 2 mois.

— Et puis, tu as lâché ces Unions Chrétiennes (la Membrane ! quelle chute ! (rédaction).) et toute cette boutique. Te rappelles-tu quand tu avais réussi au théâtre, c'est là que tu étais fier.

— Ah ! tu y étais ; diable, il y a déjà un moment de ça.

— Mais comment ça va que ton frère ne m'a rien dit de toi ? je l'ai vu hier à Vevey ; il a foutu une rude raclée à Ponthy, tu sais bien, Emile Ponthy, en sortant du Nègre blanc. Quand même, tu as rudement changé par là-

bas, tu es aussi maigre ; mais tu es pas venu vieux pourtant, tu as l'air aussi jeune qu'en partant ; est-on pas du même temps ?

— Me semble ; moi j'ai ---- 4H et demi bientôt.

— C'est ça, pardi ; moi je suis de 6H."

Il n'y avait pas de raison pour prolonger la farce, il y en avait au contraire une très forte pour nous engager au départ, car la méfiance commençait à pousser les germes en cette âme candide et ---- reconnaissante.

La conclusion la plus naturelle de l'aventure est ---- qu'on se fait bien facilement "dévoyager". Inutile de dire que ce petit incident tragi-comique ne laisse place, durant la fin de la journée, à aucune autre conversation ; seule la flûte trouve grâce par moments. La cellule, en humeur singulièrement joyeuse éprouve le besoin de faire une fin, tout en prolongeant, si possible, les réjouissances, le moyen est bientôt découvert : il s'agit simplement de constater à Vevey la présence du Mentor des botanistes, "Bailleurs pastillifer", qui aurait mauvaise grâce à n'être pas là en pareille occurence ; la renommée aux 100 voix a dès longtemps appris aux cellulards que chez B. il y a une cave, et dans cette cave à l'oncle de nombreuses bouteilles à portée du preneur et à l'usage immédiat des coureurs à sec ; on trinque donc, on cause, et l'on arrive à Lausanne ---- en train comme toujours, pour terminer au Musée seulement cette petite fête si réussie et si gaîment menée.

Gilbus bifidus.
gratte-papier irresponsable

Séance cellulique

du 5 octobre 1889.

Pour la seconde fois la cellule a tenu à célébrer, — par une kneipe des plus brillantes, les mérites de ses membres; — la cantine, élevée à proximité d'un "déversoir", en plein bâtiment cantonal, est remplie de bonne heure; les appréciations sur le nombre des manifestants ont porté ce chiffre à 7 environ. C'est au Proto. qu'est dévolu le devoir de maintenir dans le droit chemin cette "belle jeunesse", il est nommé président-major de table. La lecture d'un compte-rendu fort bien fait des réjouissances offertes au même public, 6 mois auparavant, ouvre la séance; Nucleus, auteur du dit rapport continue ses élucubrations en nous disant l'histoire fort mouvementée des comptes celluliques; au reste les actionnaires sont sans craintes, leurs fonds sont en bonnes mains. C'est avec un visible sentiment de satisfaction que le même Nucleus conserve la parole: il ne s'agit rien moins que de faire la présentation et l'apologie de 2 râpes, vulgo "couteaux à campôte (lisez choucroute)" rapportées par lui, au grand ébahissement des populations, d'un tir régional ès-contrées suburbaines de Pully; l'un de ces délicieux joyaux sera passé à la paraffine et fonctionnera dans la suite des temps comme pierre de l'angle d'un musée cellulique; l'autre est appelée à des destinées plus humbles, elle figurera simplement dans la fortune immobilière de son propriétaire astucieux; noble exemple de modestie de la part de ce chétif instrument aratoire qui permettra au Noyau de substituer à l'avenir de belle et bonne choucroute à l'emploi exclusif du chocolat comme moyen de subsistances!

Les commentaires seraient déplacés ici; aussi tournons-nous nos regards vers le haut de la table où 2 organismes vivants attirent l'attention générale; l'un d'eux, qui n'est autre que le Proto.,

présente l'autre à l'assemblée en un speech fort bien tourné et dénotant certainement une intelligence précoce et remarquable ; c'est, nous dit-il, une notabilité du bâtiment qui a l'honneur de voir la cellule réunie en ses murs, un sieur Gallien qui a été élevé au rang ~~d'honoraire de la~~ cellulard ; on ne pouvait faire moins que de le présenter et de lui souhaiter la bienvenue. C'est en termes non moins émus que l'inculpé remercie de l'honneur insigne qui lui est conféré : "---- fonctions cellulaires à compléter", dit-il en terminant, ---- "une cellulaire !" ; à ce mot que, d'un commun accord, les bienheureux auditeurs interprètent par "cave ouverte, bouteilles à sabler, tripette généreuse à sucer", l'on voit de nombreuses oreilles se tendre, de nombreuses langues desséchées s'étaler à la perspective d'un avenir plus propice et plus ---- succulent.

Et c'est pourquoi le premier honoraire de la cellule verra, selon son propre désir, le mot "Sucre" se substituer à son nom toutes les fois qu'il fera à l'illustre agrégation l'honneur et le plaisir d'assister à une de ses séances.

Suit une série de travaux fort savants et sur la portée desquelles personne ne se fera d'illusion : Diagnoses des accessoires d'où résulte une cérémonie bien touchante : la pilification de ces 2 intéressants éléments qui occupent une si longue place dans la famille cellulaire. Puis des mémoires d'une haute valeur scientifique, mais sur la teneur intime desquels il est inutile d'insister ; caractérisons en 2 mots ces études et élucubrations émanant des 5 éléments cellulards déjà en fonction : "pirateries bachiques de plus haut effet comique et dont l'influence moralisatrice peut être considérable sur les mammifères épatés appelés à s'en délecter !"

Suit la lecture des sujets facultatifs à traiter pour le pro-

chain congrès :

1° Du diabète sucré chez les habitants de Freycovagne (mémoire avec planches coloriées et texte explicatif). proposé par la Membrane.

2° De l'influence de la Femme dans la multiplication des peuples. Proto. et Nucleus.

3° Mémoires d'un valet de chambre d'ammonite Membrane.

4° Le bois de gaul-ivoie, ou amour et fanatisme. Prot. et N.

5° Le minuple du poivre à la Mercerie Nucleus.

6° Prouver que la Fusion aboutit au peroxyde Cellule.

7° Sur un cas de parthénogénèse chez le poteau indicateur Membrane Prot. Proto

8° Graphique des déliquescences périodiques de Filus acaulis. Prot. Membrane.

Sur la fin de cette lecture, un tintempestif et pédantesque tumulte envahit tout un angle de la salle des réunions : Nucleus a découvert dans les travaux soumis des allusions personnelles et blessantes et veut à tout prix faire du tapage, espérant ainsi faire diversion et atténuer en quelque mesure la pénible impression produite sur l'assistance par la divulgation de tel et tel secret, par la mise au jour un peu brusque et inattendue de tel ou tel trait de caractère très finement observé et étudié et décrit mais qui n'est pas précisément à la glorification, par les vocables énergiques et peu moelleux dont le tout a été fleuri, heureusement l'élément sensé de l'assemblée a encore assez d'éloquence pour les ramener à l'ordre en leur faisant comprendre que, s'il est par ci par là médiocrement agréable à son entourage, il en faut supporter les petites conséquences et que, enfin des fins ---- il n'y a qu'la vérité qui blesse, comme l'a fort bien dit notre éminent poëte épigrammatique national Gondry.

Dans la partie administrative, on décide de donner une extension digne de la cellule au Musée récemment fondé, ce qui est une lourde responsabilité pour les organisateurs de l'affaire ; par contre,

l'idée, émise par un poil, concernant l'obligation de porter des babes, blanches si possible, d'un pied et demi au moins ne trouve aucun écho ; n'étant pas même prise en considération par son auteur, elle rentre dans le néant.

Mentionnons encore une lecture du Sire qui nous conduit spirituellement et hospitalièrement en plein pays dahomien.

Enfin la réception par acclamation, au nombre des accessoires, d'un asticien gratte-papier, le prénommé Victor Favrat, vulgo "Jérôme" dans les centres pédagogiques, "Benco" dans des milieux plus intimes.

— 2ème Acte. —

C'est avec un sentiment de gratitude bien naturel que, sous la direction spirituelle et temporelle et les exhortations mâles et enthousiastes du Noyau, nos tubes intestinaux se dilatent dans la direction d'un placard à provisions de bouche ; c'est avec un sentiment de gratitude non moins naturel que, l'œil humecté mais serein, nous élevons nos pensées jusqu'à la "Mère Fritz" et au "Père Lüthi" qui ne s'attendraient guère à trouver leurs illustres noms en si docte bouquin. Pas n'est besoin d'ailleurs de nous étendre longuement sur un sujet si familier et surtout d'un intérêt si directement pratique.

La musique, les chants et les bons éclats de rire se succèdent et s'entrechoquent ainsi que les verres : on dit "la Grenouille et le Crapaud" accompagné si consciencieusement des contorsions oculaires du Benjamin des cellulards, Jérôme ; puis "le pauvre Josias", "Voici le jour" si cher aux émules du vieux pater Favratus, puis "Gambrinus", "Tiritamba", les "Lyres", "Cum quel cor" ; on tâte du violon, de la flûte, de l'ocarina ; on redit les mêmes en les entremêlant de nouvelles etc.

Et c'est avec un délicieux sentiment de soirée bien remplie, de voix consciencieusement éraillées, de bouteilles magistralement

passées au vulgaire état de récipients anhydres, que l'assemblée émue s'en va chercher le repos et la paix après de celluliques pressées de mains. —

Gilus Lipidus
éditeur responsable.

6. 71

O l'a n qu atre vingt-six.

En ces temps héroiques,
Les cellu ards étaient aussi grands que
Chers Cellulards, Prof. Cellulard III stoiques....

Qu'est-ce qu'une course? La définition qu'en donne Theobule dans son excellent traité du '' Petit équilibriste '' , page 20 me parait bonne, la voici:" Une succession d'actes divers ayant un caractère commun et concourant à un même but qu'on est convenu d'appeler le but de la course."

Grâce à la généralité de cette définition ,il est facile de de l'appliquer au cas particulier de la course cellu ique. A cet effet, remarqhons, que dans toute course complète on distingue trois facteurs principaux; la distance à parcourir représentée par d. le temps employé,t. et le plaisir éprouvé,p.

Augmentez dans une notable proportion la valeur de d. et de p. diminuez en même temps t. le temps, et vous tombez dans le cas de la course cellu ique où grand P. le plaisir qui est le résultat final,croit au delà de toute limite.

on a alors: $\frac{p-D}{t}$

Comme on peut ~~s'en~~ le prévoir à priori par l'examen de la formule, la course cellu ique présente des avantages inconteatables. Au reste l s Cellu ards n'en pratiquent guère d'autre. C'est sur ce modèle entr'autres que le 7 sptembre dernier le Nucleus et la Membrane ontfait leur tour au col de Balme. Je vais essayer de vous narrer l'histoire en deux mots.

Le 6. septembre au soir, la Membrane vint chez moi et me dit. d'un ton triste.

Vois-tu mon vieux Noyau, nous nous ramollissons.
Jadis, tu t'en souviens, nous courions le dimanche,
Nous allions à Jaman, à Naye ou à Salanche
Faire provision d'air pur et chanter nos chansons...
Maintenant on ne sort plus. Faut absolument s'y remettre.

-. Fait'ment mon colonel, j'en suis moi même tout contristé. Eh bien, je dispose de 40 sous; où allons-nous demain?
- Allons, mets donc cent sous et montons à Salvan.
Le Noyau céda .

Le lendemain matin à 4.h½, Nucleus et Membrane se rencontrent Place de la Riponne, et de là descendent à la gare. Il fait nuit encore, et tout dort dans la cité; seul le bruit de nos souliers grinçant sur les pavés, trouble le silence de la veille. Quelques becs de gaz brûlent encore parci par là, projetant derière nous des ombres indécises s'allongeant démesurément... Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je trouve une saveur toute particulière à ces échappées matinales, à l'heure où le bourgeois ferme encore les deux yeux.

Nous sommes à la gare. Munis de nos billets, nous arrivons dans un compartiment parfaitement obscur .Le Nucleus se substituant momentanément au personnel de l'administration, enflamme un des quinquets préposés à l'illumination du wagon. Cette initiative pleine d'à propos permet à la Cellule de caler ses colis, et de jeter un coup d'oeil furtif sur son entourage. A droite, seul sur un banc, Pandore dans ses bottes d'ordonnance; derrière, un tailleur dans une attitude méditative . Au fond trois pékins d'aspect inoffensif. Cette constatation faite nous passons à l'ordre du jour, c-à-d. nous entonnons Cun quel cor. et une foule d'autres au grand ébahissement de l'assistance dont une partie se disposait à roupiller.

Bientôt cepndant nous cessons les chants pour admirer ce spectacle toujours si magnifique du lever de l'aurore. Cette coloration variée croissant insensiblement, ces teintes douces ~~d'abord~~ d'abord, puis éclatantes, qui illuminent la rive, et enfin, le Soleil venant inonder de ses feux tout ce beau bassin du Léman, tout celà forme une telle féerie lumineuse, un tableau tellement sublime, qu'il parait toujours nouveau.

Il est 7h.½ lorsque nous arrivons à Vernayaz. Sans nous arrêter nous gagnons le village et de là, évitant la grand'route nous avisons le chamant sentier qui conduit à Guéroz. Le chemin, qui tout d'abord escalade la colline de Guéroz, & continue en cotoyant le bord des rochers au pied des quels le Trient roule son eau verdâtre. De temps en temps un endroit favorable permet de se pencher et de sonder la profondeur de l'abîme. Nous ne résistons pas à l'envie d'envoyer dans le gouffre quelques fragments de notre lithosphère, dont nous admirons les bonds gigantesques. La Membrane donne la formule de la courbe décrite, tandis que Nucleus ébauche une théorie séduisante sur les propriétés des trajectoires plongeantes.

Cependant la faim commence à se faire sentir, et nous jugeons prudent de prévenir sans tarder les effets de la fringale toujours si funestes chez la membrane, cet organisme n'étant pas encore parvenu ~~venu~~ à un état de croissance définitif et ayant parconséquet besoin de réparer plus souvent les pertes subies par son organisme.

Une ou deux pierres moussues vont nous servirde sièges. Tout en allégeant une cotelette de porc , nous devisons sur l'emploi de la journée; nous abandonnons notre projet primitif qui était d'aller à Salvan pour essayer de tenter le col de Balme.

Nous ne tardons pas à nous remettre en route. Ce sentier de la rive droite du Trient est vraiment des plus pittoresques et récompenserait à lui seul des fatigues de la course; aussi est-ce sans nous en apercevoir presque que nous arrivons sur la route de Tête-Noire. De là à Trient il n'y a qu'un saut, et midi sonne quand nous y arrivons.

Trient, 20 minutes d'arrêt. Juste le temps de troubler une absinthe et nous reprenons notre course au clocher.

Le chemin du col de Balme, dans la première moitié de son parcours du moins, monte en zig-zaguant sur une pente boisée, ce qui est toujours fort agréable. Tant que nous sommes sous l'ombrage protecteur des grands mélèzes, tout va bien; mais vers le haut du col, c'est déjà moins commode. Ce satané Soleil nous rôtit à grand feu, et nous fait suer une sauce abondante. Cependant le moral de la colonne est toujours excellent, grâce surtout aux ~~exc~~ pommes de la M. et à la petite gourde de café confectionné par la grande maison Nucleus à la Cité. Cet elixir aromatique dont les propriétés stimulantes étaient connues des Bédoins bien avant l'introduction de la poire à poudre à Tolochenaz, est absolument souverain contre les défaillances passagères. Etendu avec de l'eau il calme promptement les altérations de la gorge récentes ou invétérées.

A quelque 200 mètres du sommet, une apparition soudaine attire notre attention. Le diable sous ~~formd~~ l'aspect d'un débitant de boissons, s'approche de nous pour nous induire à boire; La Cellule qui a des principes, mais qui n'a pas le rond, repousse l'offre du tentateur par ces paroles pleines de dignité...'' Sache,vil pintier,que la Cellule ne boit jamais à la montée''.

10 mètres plus loin la colonne s'arrête près d'un clair ruisseau pour troubler une Pernod.

Il est 2h.½ lorsque nous touchons le sommet du col. Le ciel est d'une pureté idéale et la vue du Mont Blanc nous arrache des cris d'admiration. Il semble que d'ici on pourrait presque toucher de la main le colosse des Alpes, tant il parait rapproché. Je m'attendais, il est vrai, à une vue plus développée en largeur. les élévations voisinnes ne laissent guère voir de la chaine que le seul massif du Mont Blanc. mais qu'il est imposant avec son cortège d'aiguilles!

A peine arrivés, il nous faut songer au départ. Nous cueillons rapidement quelques charmantes gentianes en souvenir du col, et après avoir bouclé les sacs, nous nous mettons à dégringoler le long du sentier, trois quarts d'heures après nous sommes à Trient.

Dans une course bien entendue, on évite ordinairement au retour le chemin de l'arrivée. C'est ce qu'il nous est facile de faire en suivant la belle route de la Forcle. 2à3cents mètres de montée pour atteindre le sommet du col, et de là descente jusqu'à Martigny. Cette descente sur Martigny restera mémorable dans le souvenir des participants, par le ~~nomb~~ l'éclosion d'un certain nombre d'opéras grand genre qui depuis sont restés parfaitement inachevés pour le plus grand bien de la réputation des auteurs.

Il serait un peu long de suivre tous les lacets de la grand' route, heureusement qu'un petit sentier nous permet d'abréger et nous amène à 6h. à Martigny-Bourg.

Avant de prendre notre train nous avons juste le temps de nous octroyer une choppe dans une pinte dont M. connait la tenancière.

A 7h. le dernier train nous emporte dans la direction de Lausanne où nous sommes tout heureux 3h. après de regagner nos lits.

Lausanne le 11 octobre 1890.

Nucleus

O courses à cailloux! pédestres épopées!
Ascension nocturne au son des mélopées!
Proto-pl. Celluloses II.

Depuis quelque temps déjà, les Cellulards toujours très friands d'émotions clubistiques s'adonnaient avec frénésie aux e expéditions nocturnes. Gravir par une nuit noire l'étroit sentier bordé de précipices, escalader les pentes d'un sommet guidé par la lueur des étoiles, était considéré comme le suprême chic. On admirait le Nucleus devançant le soleil au sommet du Torrenthorn, on s'enthousiasmait en narrant la montée du Bois Noir en pleine nuit, on parlait même d'aller passer la nuit sur la Cime de l'Est.

C'était une véritable inovation dans le domaine des courses, inovation heureuse, féconde en incidents imprévus , riches en surprises sinon toujours agréable, du moins toujours originales. Ajoutons en outre que la course nocturne joint à ses nombreux agréments, celui de réduire les frais d'hôtel à leur plus simple expression, ce qui est loin d'être indifférentaux cellulards toujours profondément pannés.

C'est bien pénétrés de ce dernier avantage, que le 11 septembre 86, le Protoplasme et le Noyau de la Cellule, descendirent à Ouchy prendre le bateau de 3 heures, dans l'intention d'aller à la Dent d'Oche.

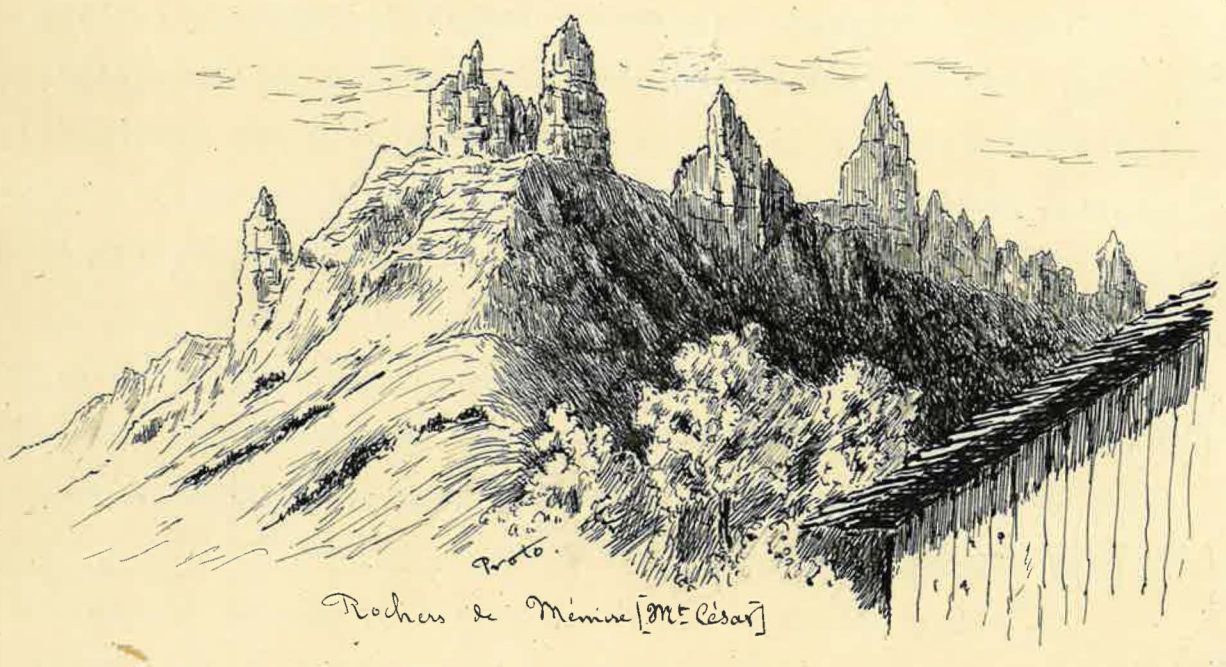
Le temps est superbe, et la partie promet de l'être. Appuyé sur la proue, le Nucleus songe. pendant ce temps Proto, t toujours pratique, consulte ses cartes, retient son sac, et f fait une reprise à ses pantalons.

Il est près de 5. heures, lorsque nous débarquons à Evian. Nous quittons sans retard cet intéressant port de mer, pour monter allégrement du côté de Saint-Pol. La route que nous suivons est bordée d'une rangée d'arbres fruitiers. L'astucieux Nucleus que des dispositions natives ont de tout temps préposé à l'approvisionnement de la Cellule, développe sur la propriété des idées subversives qu'il met aussitôt en application.

Il estime entr'autre que si un baton lancé en l'air rencontre dans sa couse une poire et l'abat, il est absolument irresponsable du préjudice causé au propriétaire. Là dessus Nucleus ramasse la poire, et la Celluie s'éloigne des poches bondées.

Il fait presque nuit lorsque nous arrivons à Bernex, petit village sis au pied de la Dent d'Oche. Avant de commencer la montée nous jugeons prudent d'assimiler; à cet effet nous entrons dans un caboulo pompeusement appelé Hôtel de la Dent d'Oche. Une fillette acorte en costume léger, nous apporte du vin qu'elle qualifie de bon cru du pays, du pain et de la tomme, dont elle dit beaucoup de bien. Constatation faite, le tout est détestable, La bonne fille paraît croire que tomme et caoutchouc sont synonymes, et doit confondre évidemment vinaigre double et bon vin blanc.

Ce qui vaut sûrement mieux que notre consommation, c'est la magnifique coup d'oeil qu'en découvre sur les rochers de Mémise.



Rochers de Mémise [Mt. César]

Nous quittons l'hôtel relativement lestés, et nous attrapons un vestige de sentier qui a l'air d'aller dans le même sens que nous. Erreur, profonde erreur; le sentier se perd près d'une fontaine. A peine en route nous voilà le bec dans l'eau, ça augure bien qu'en dis-tu Proto? Mais Proto dont la sagacité naturelle surpasse celle du Peau-rouge le mieux exercé, n'a pas tardé à retrouver en pleine forêt un véritable sentier . Nous le suivons tant bien que mal, buttant tour à tour contre un vieux tronc d'arbre ou contre un bloc du chemin. C'est très amusant je vous assure, et pourtant Proto jure comme un païen. Tonnerre! - Quoi? qui a-t-il?.- Mes lorgnons qui viennent de tomber dans une m..... - Est-elle claire? .....

Fort à propos sur ces entrefaites, la pleine lune émerge majestueuse derière un contrefort de la montagne et vient éclairer la scène. Elle est drôle la scène; grâce à l'obscurité nous nous sommes engagés au dessus d'un précipice qu'il n'aurait pas été prudent de suivre plus longtemps. Nous nous en éloignons promptement et guidés par la clarté de Phébé, nous arrivons bientôt sans encombre sur les pâturages d'Oche.

La soirée est vraiment magnifique et nous allons en profiter. Tout en faisant provision de bois nous arrivons près d'un ruisselet au bord duquel nous allons bivouaquer. L'endroit est charmant et très bien abrité. Un feu clair brille bientôt, et pendant que Proto exhibe le comestible Nucleus prépare le chaudron traditionnel dans lequel bouillira tout à l'heure un thé réconfortant. Ces Cellulards, quelles heureuses gens! Pendant que le vulgaire s'engoudit sous la plume, attendant pour reprendre ses occupations monotones le retour du o du soleil, ils font du thé sur la Dent d'Oche.

Après le thé c'est l'omelette, après, c'est autre chose, bref, un repas complet. Cependant vers 11 heures la colonne s'ébranle. Il est décidé à l'unaminité de escalader la Dent par l'escarpement rocheux qui se dresse devant nous. Toujours guidés par la lune, et chargés chacun d'un petit cotret de bois nous commençons l'ascension. C'est un vrai plaisir de gravir ces rochers; parfois pourtant le petit cotret gène les mouvements. Cependant on arrive sans trop de peine au sommet après une heure de grimpade.

Le spectacle qui nous attend là haut n'est pas de ceux dont on jouisse souvent. La ~~Mont~~ masse du Mont Blanc, la blanche coupole du Combin, les Dents du Midi, éclairés par la pleine lune, font un tableau des plus original. Cette pale clarté de la lune n'accuse que des contours indécis, et donne au paysage je ne sais quoi de vague et de mystérieux. C'est en vain, qu'on cherche une limite à cet horizon vaporeux, il parait infini. Autour de soi les blocs revêtent des aspects bizarres et monstrueux ~~ses~~; on voit partout des têtes ou l'image de quelque gigantesque animal. L'illusion la plus curieuse vous surprend chaque fois que vous posez le pied dans l'ombre d'une pierre, on se croit toujours en présence d'un petit gouffre quelquonque; c'est très amusant je vous assure. Car enfin toujours voir clairement où l'on pose le pied, ça devient banal.

Quelque chose qui est beaucoup plus fréquent qu'un clair de lune au mois de septembre, c'est la fraicheur des nuits de cette époque à la montagne.

Nous ne tardons pas à sentir l'impérieux besoin de nous réchauffer. Les petits cotrêts de bois sont mis à contributions pour allumer un petit feu, bien petit ,car le bois est rare et la nuit est longue.Nous nous blotissons tant bien que mal autour de la flamme, et nous chantons pour nous distraire. Nucleus même , profondément imprésionné par le calme et la poésie de cette belle nuit, sent soudain s'épanouir en lui une verve poétique et musicale qu'il regrette fort à ce moment de ne plus posséder. Il ~~im~~poétise et chante tous les petits incidents qui se présentent.

Vers les deux heures la lune s'éteint. Son gros globe rouge disparait dans la brume lointaine qui pour un instant s'anime et se colore, puis tout devient sombre et confus.

Pas de lune ,c'était supportable mais pas de feu, difficilement.Et pourtant ,malgrè la parcimonieuse alimentation du foyer, à 3.heures nos soutes à bois étaient parfaitement vides. Que faire? Voyons mon cher Proto, toi qu'est sagace, invente du bois.
– Pas si bête, il y a assez ici. Nous nous étions compris. En effet le bois ne manquait pas. Une croix gigantesque s'élevait non loin de nous sur ce sommet dénudé. "Sauvé par la croix" me dit Proto, je ne connais que ça, et aussitôt prenant son marteau, il se met à esquiller le tronc symbolique. Pas bien fort croyez-le ,enlevant juste de quoi entretenir le feu. Ce bois avait pour nous le grand avantage de nous réchauffer plus encore en l'arrachant qu'en le regardant brûler.

Grâce à ce combustible inespéré, la Cellule attendit sans trop souffrir du froid, le retour de l'aurore. A 6 heures les hautes cimes commencent à se colorer, la nappe de brouillard recouvrant toute la plaine comme d'un linceul, commence à se déchirer, et bientôt l'astre du jour apparait éclatant et surtout vivifiant pour nos membres engourdis. Nous le saluons d'un triple hourra, et après avoir encore admiré le magnifique panorama que nous allons quitter, nous commencons notre descente sur le Chateau d'Oche. Nous y arrivons à 8h.

Pendant que Proto prend quelques croquis géologiques de la contrée, le Noyau se plonge dans un sommeil réparateur au milieu d'une pelouse ensoleillée .Il y serait encore si le sus-dit Proto ne l'avait éveillé pour le repas méridien. Nous descendons rapidement jusqu'au bord du lac Darbon ou nous trouvons sans peine une installation favorable pour faire notre thé et manger un morceau. Après quoi nous continuons notre route par le vallon de Novel~~=~~ jusque sur St-Gingolphe. La rentrée sur Evianse fit dans d'excellents conditions, grâce surtout aux pommiers et aux rubi qui parsemaient la route.A 7 heures le bateau nous débarque à Ouchy petite localité située à 3 km. de nos lits.

Nucleus

Lausanne le 13 octobre 30.

Quatrains pessimistes.

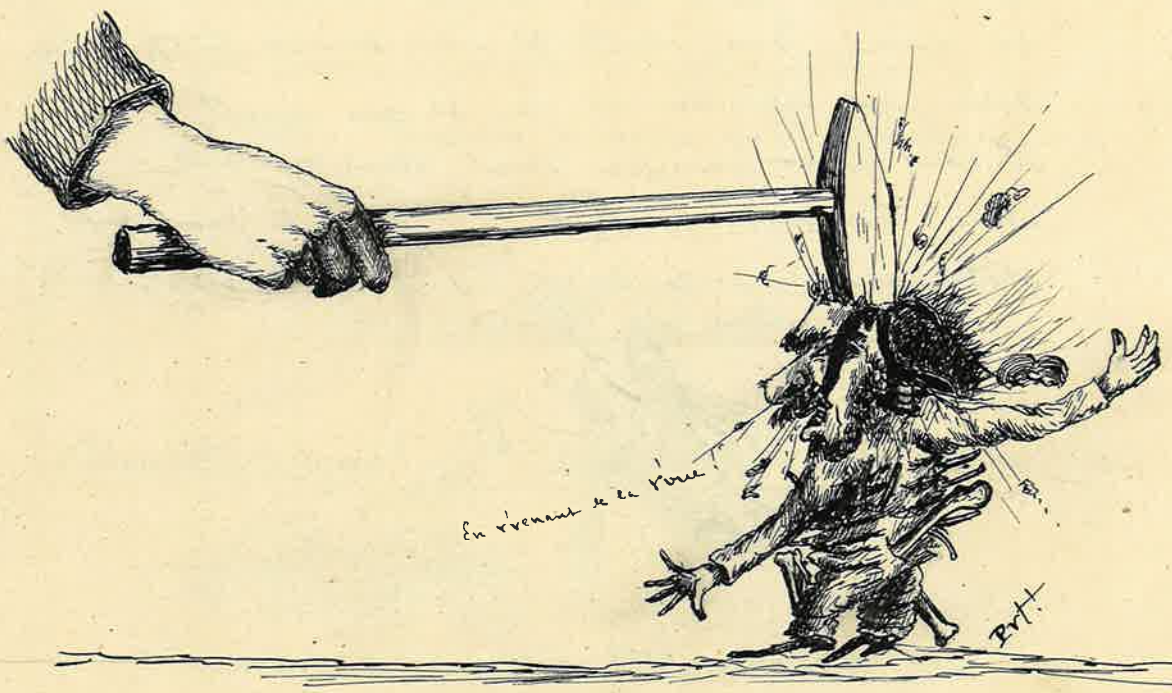
Bouts-rimés

Rien ne va plus sur ce vieux tombereau
De globe trichineux et fondant en mélasse;
La vie est sans saveur pour le fier hobereau
Comme pour le manoeuvre éraillant la molasse.

Le microbe nous ronge. Ici, c'est Wohlgemuth
Et sa meute d'escrocs, apôtres du pétrole,
Les colporteurs d'onguents et de fard de bismuth,
Sur qui notre police exerce un vain contrôle.

Là, c'est Crispi, Tisza, Bismarck et Boulanger,
Du concert des Etats troublant la symphonie.
Tous ces gredins sont mûrs; il les faut vidanger,
Sinon, priez pour nous, o Sainte Mélanie!

Protoplasma



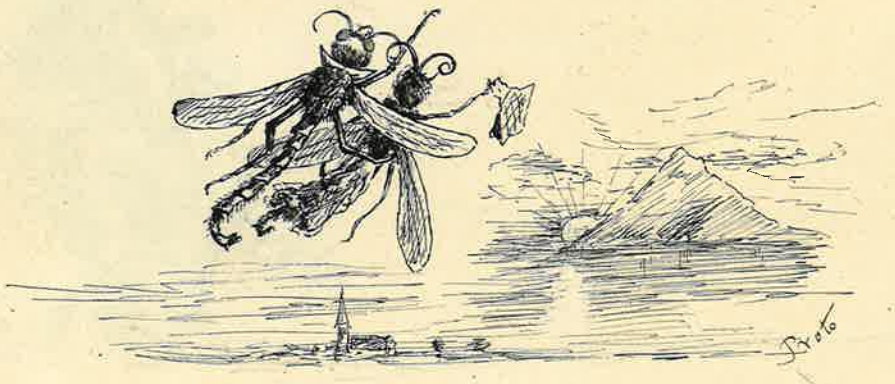
Un aplatissement qu'on dirait cellulaire!

CELLULOSES.

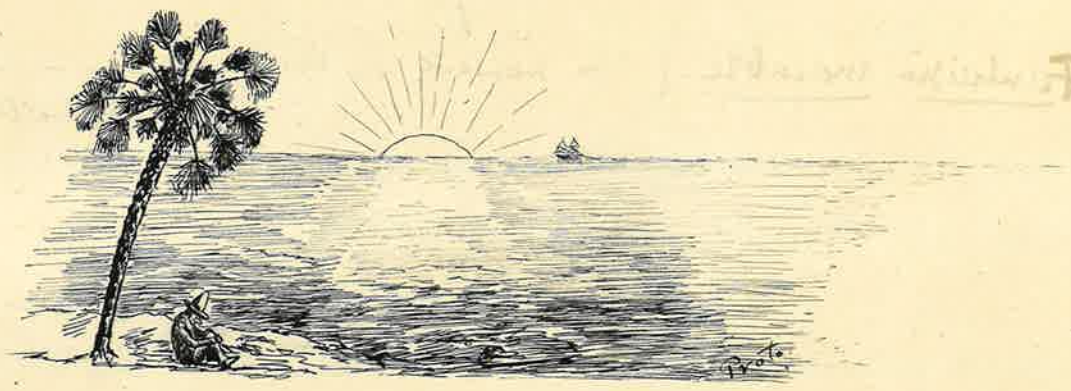
IV.

1er Chant. Dialogue du Protoplasme et de sa Muse.

« Muse, mets tes souliers et prends mon vieux riflard,
Tu sais, le plus mauvais, et va-t-en sans retard
Demander deux billets, troisièmes, pour Marseille.
Moi, jusqu'à ton retour, je ferai le paquet.
Mais ne t'arrête pas. Surtout, je te conseille
De prendre garde, en gare, à ce qu'un pick-poket
Ne te fasse ta bourse ou ton mouchoir de poche.
C'est dit. Nous partirons par le train le plus proche
Ma vieille, vois-tu bien, nos amours ne vont plus,
Et comme deux vieillards nous sommes tout perclus.
Aussi, pour rajeunir ta face et ma cervelle,
Il nous faut essayer d'une terre nouvelle;
Nous trouverons peut-être au pays du printemps
Notre ardeur juvénile et nos chants de vingt-ans! »



IIe Chant. Les Rêveries du Noyau.



Près de l'onde infinie aux vagues scintillantes,
Sourires de la mer au Soleil radieux,
Dans l'air tiède, embaumé par l'arôme des plantes,
Le Nucleus songeait, morne et silencieux.

A l'ombre des palmiers levant leurs frondes grêles
Vers le ciel lumineux, le Nucleus songeait;
Son regard, dédaigneux de ces splendeurs, plongeait
Par delà l'horizon jusqu'au pays des prêles,
Jusqu'au pays couvert de neige et de sapins.

A quoi donc songeait-il? Peut-être à ses copains,
Peut-être à rien du tout. Hélas! c'est un mystère
Qui planera toujours sur notre pauvre terre,
Et cet immense point d'interrogation
Se dressera toujours comme une obsession.....

Chant IIIe et dernier. Les indiscrétions de la brise.

Tout ce qu'on en saura jamais, c'est que la brise
Emportait des soupirs qui finissaient par ...ise.

2. V. 90.

Protopsy

CELLULOSES.

V.

Fantaisie macabre. (Une mansarde au Musée géologique. — un Vetterli contre la muraille — Minuit 40.m)

Sur la Revue, accroupie,
Gît une tête de mort,
Qui de son oeil de harpie
Me regarde con amor;

Et, dans la salle voisine
On entrevoit, en songeant,
Maint squelette qui dessine
Un sourire encourageant.

En face, un aveugle chante
Un andante des plus beaux;
La mélodie allèchante
Me fait rêver de tombeaux.

Tout est mort, tout est fossile
Tout respire le passé.
Fit dit, ~~les~~ en ce domicile:
« Requiescat in pace! »

Tout rappelle que la vie
N'est qu'un trouble d'un instant,
Et donne l'ardente envie
De rentrer dans le néant,

Le néant qui seul demeure!...
Regardant le Vetterli : ..... Oui, je vais le décrocher .....
Regardant sa montre : ..... Mais je vois qu'il est une heure,
Il faut que j'aille coucher!

Proto

13. IV. 90

Monographie des Accessoires et des honoraires.

Dans sa séance du 5 octobre 89, la Cellule a reçu dans son sein :

1°) à titre d'Accessoire, le prévenu Favrat, Victor, écrivain public breveté s.g.d.g., âgé de 59 lunaisons et 4 phases, natif d'Epalinges, petite localité sise sur les rives déliquescentes du Flon.

2°) à titre d'honoraire, l'honorable et honoré bedonnant M. Golliez, casseur de pierres, cantonnier officiel et pronostiqueur d'éboulements à l'Université de Lausanne, né en bas âge à Payerne, sur Corcelles.

Suivant l'usage, les Cellulards décrivent fidèlement ces deux organismes, dans la monographie suivante, sous les noms de Vacuolites proliferus et Xulogena cellularia, Cell.

Genus Vacuolites. Cell.

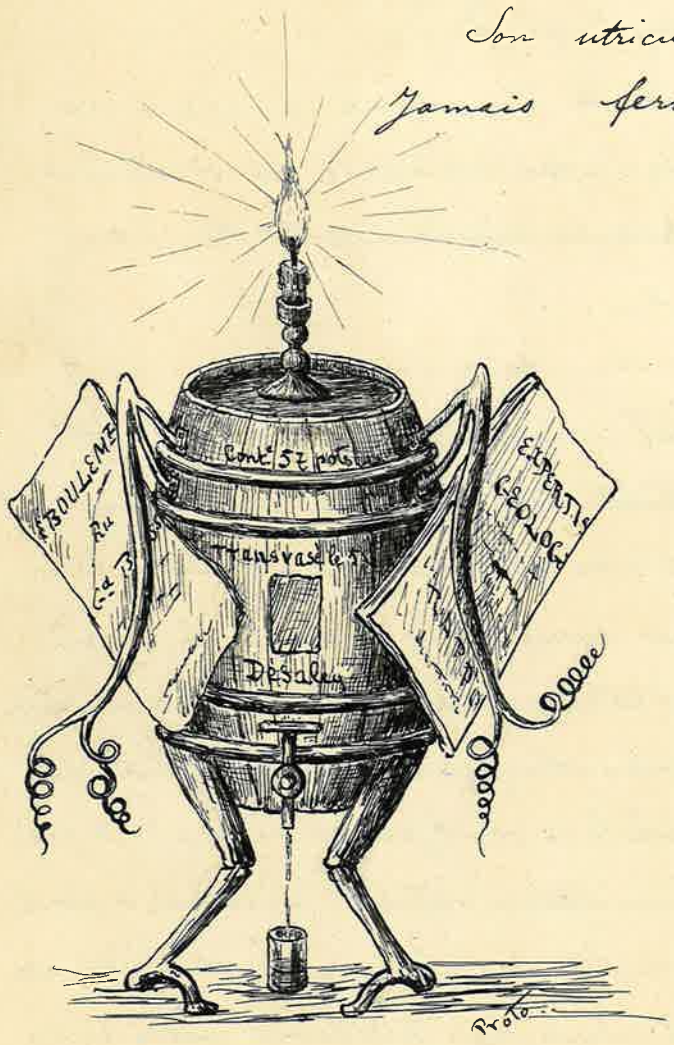
Le genre Vacuolites comprend un ensemble d'organismes n'existant pas par eux-mêmes, mais confinés dans l'espace circonscrit par 3 Cellulards juxtaposés. Cette particularité réduit nécessairement la description de ce groupe à une simple définition.

Sp. 1. Vacuolites proliferus, Cell. Comme son nom l'indique, cet accessoire incarne en lui la méatitude cellulique. Ce trou, pour employer un terme connu, représente la vacuité avec tout ce qu'elle a d'horrible. Néanmoins, il est susceptible de prendre une forme plus tangible, visible seulement à la lumière Zodiacale. Les rares apparitions qu'il fait dans l'honorable Club des Cellulards n'ont pas encore permis de fixer ses traits d'une façon virtuelle. La Cellule se plaît à se le représenter de la façon suivante: Sphéroïde à contours indécis, percé d'un double orifice continuellement masqué par deux objectifs biconcaves, longuement stipités, au dessous desquels se dessine vaguement une valvule ciliée obturant une fistule gastrique munie de fanons fournis par la maison Winzeler, propriétaire de son domicile conjugal.

Genus Xulogena, Cell.

Ce genre ne comprend qu'une espèce, le **Xulogena cellularia**, Cell. autrement dit le **Suc cellulaire**. Vu l'importance de cet organisme, sa diagnose a été faite en partie en vers polypodes:

Seule espèce d'un genre unique.
Jouit, comme son nom l'indique,
De la précieuse qualité
De sécréter pendant l'été,
Surtout pendant la canicule,
Un élixir très estimé
De la Cellule,
Qui suce sans scrupule
Son utricule
Jamais fermé. Cell. Descr. inédit.



Corps en forme de tonnelet, jaugeant 57 pots de Treicovagnes, munie d'une bonde abdominale et d'un „guillon" interjambaire adroitement dissimulé. Cette masse est supportée par deux pilastres articulés, permettant de la caler sur les plus fortes rampes. —

Caractère jovial, débonnaire envers les animaux. L'histoire raconte qu'il a poussé la mansuétude jusqu'à débourber de pauvres tortues ensevelies par un éboulement tertiaire, et qui, grâce à lui, ont pu retrouver au sein de la Société vaudoise des Sciences naturelles une position plus digne de leur illustre origine et de leurs nombreux talents personnels.

Course à Salanfe.

Chers Cellulards,

Vous avez prié votre vieux Proto de vous faire le récit de notre dernière course cellulique. J'essaierai donc d'évoquer mes souvenirs et de vous conduire, une fois de plus, dans ces hautes régions si chères à la Cellule. Prêtez l'oreille, fermez les yeux et suivez-moi par la pensée.

I.

La voyez-vous, la jolie plaine de Salanfe, sous les rayons bleuâtres et mystérieux de la lune, qui la voilent d'une vapeur infiniment légère, où tout apparaît comme en rêve ? La voyez-vous, si mollement étendue sur son tapis de gazon, au pied des monts sévères pressés autour d'elle comme pour la protéger ? Ici, c'est la masse noire des Tours Salléres, où se détachent les blancheurs opalescentes des névés suspendus à ses flancs; là, les Dents du Midi découpent sur le ciel pâle leurs créneaux de forteresse démantelée. A l'orient, dans l'embrasure des arêtes montantes, le Weisshorn, encore chaud des baisers du soleil, semble une voile blanche à l'horizon de la nuit.

Mais silence! Ecoutez! N'entendez-vous pas une voix douce et plaintive? Est-ce un lied de châtelaine? une romance d'amoureuse? le chant magique d'une fée? Non, c'est ~~tout~~ simplement la Salanche qui murmure, d'une voix qu'on dirait humaine, l'éternel adieu de l'onde à la montagne sa mère. Et la montagne y répond, de loin en loin, par le grondement sourd et puissant d'un bloc qui tombe, comme une larme, sur sa face ridée et flétrie par la douleur de cette éternelle séparation.

II.

Puisque nous sommes à Salanfe, entrons à l'Hôtel des Cellulards!

— Un hôtel à Salanfe ?

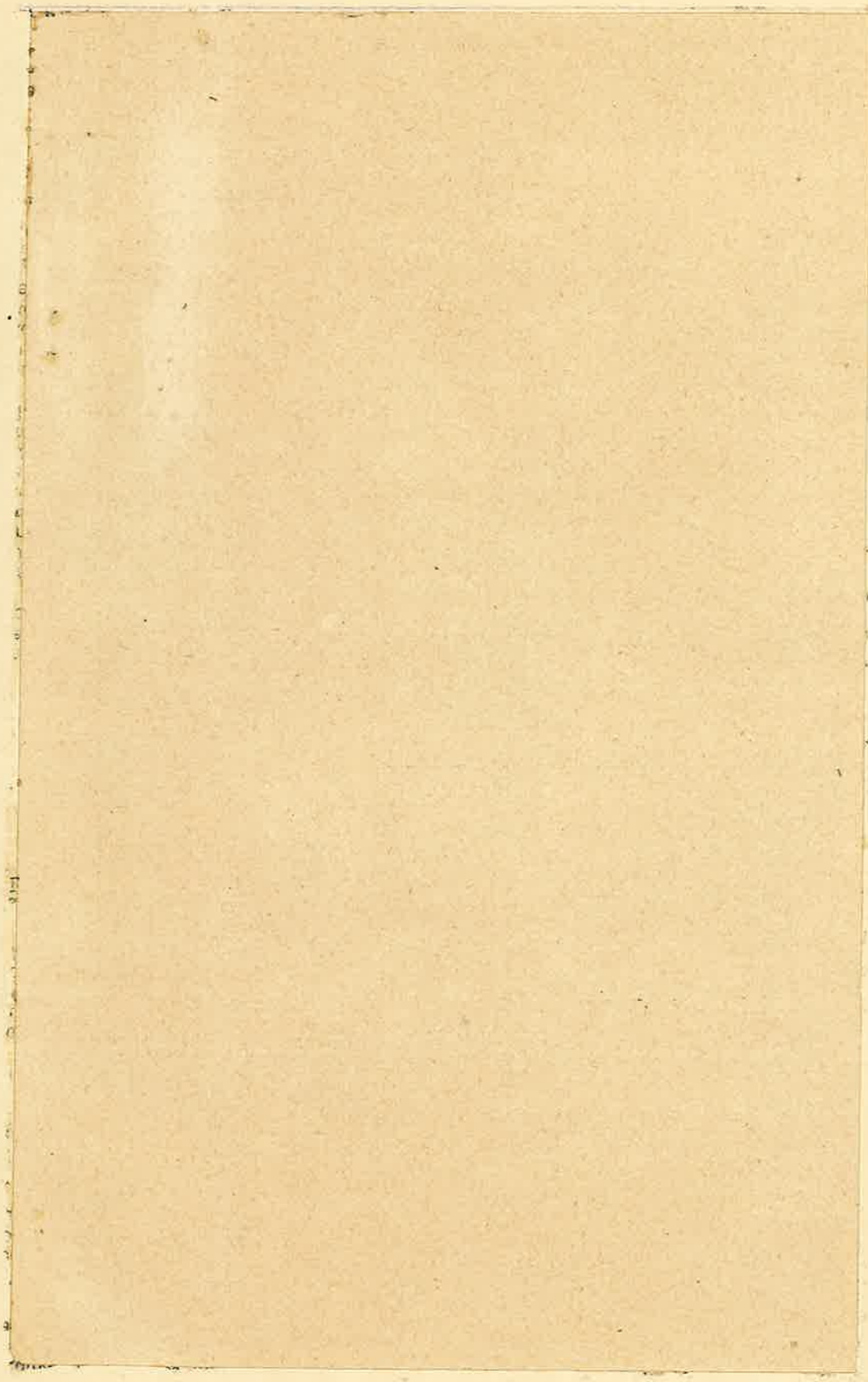
— Rassurez-vous, amis, l'Hôtel des Cellulards n'a rien de commun avec les Babel modernes d'Interlaken ou de Montreux. Il n'est cité dans aucun Guide à couverture rouge, et n'est recommandé par personne. Ses hôtes habituels sont des vaches et des porcs qui vont y prendre, dans la chaude saison, des bains de lézard à l'air des Alpes. Les Cellulards y logent parfois, quand leur étoile vagabonde les ramène vers leur patrone, la Dime de l'Est. — L'Hôtel est d'ailleurs très confortable. Il comprend deux bâtisses en pierre sèche, de même grandeur et de même figure, ayant l'air de se donner la main comme deux sœurs, et campées à l'écart, à quelques pas d'une source, sur les pentes fleuries qui bordent la rive gauche de la Salanche.

Poussons la porte et entrons:

Un feu de mélèze flambe dans l'âtre; sa flamme vacillante fait polker les ombres sur les parois et colore, de sa clarté chaude et rougeâtre, les détails d'une scène intime: on dirait un tableau de Rembrandt.

Permettez-moi d'abord de vous présenter les hôtes de céans. Près de la porte, à califourchon sur une planche, grand, la figure allongée, pubescente, le nez proéminent, légèrement rougeaud (effet de flamme sans doute), la cigarette aux lèvres et l'air désintéressé, reconnaissez-vous Membrane, le Benjamin des Cellulards, charmant garçon jusqu'à l'altitude de 2467, n°819, tandis qu'au dessus la pression décroissante de l'air produit une dépression correspondante dans son moral; au demeurant bon chanteur, bon lutteur, et fils de Panurge en tous points. A sa gauche, rasé de frais, souriant et systématique, se détache le profil arrondi de Nucleus; (assis sur une chaise à trois) il aspire avec une volupté savamment calculée la fumée odorante d'une pipe anglaise perfectionnée à Tarascon. Enfin vous saluez Protoplasme en a

« L'Hôtel des Cellulards » à Salanfe.



personnage à teinte fauve, à face hirsute, amaigrie, à tournure un tantinet gaddam, étendu syboritiquement sur une échelle à demi renversée, et se chauffant les pattes avec la volupté d'un matou frileux; lui aussi s'abandonne aux délices de la pipe courte et rogommeuse.

Les Cellulards jouent aux cartes. A voir l'air épanoui de Protoplasme, on devine qu'il savoure d'avance, avec la certitude que donne seule une longue pratique, le plaisir d'agripper le 10 d'atout à Nucleus, qui, phénomène inverse, n'a pas encore pu se faire à ce procédé si simple et ronchonne déjà 5 minutes avant le moment critique.

Laissons-les faire leur partie et profitons de l'occasion pour examiner le logis. La pièce où nous sommes témoigne d'un certain confort. Les sièges vous en ont déjà donné l'idée. En guise de sopha, une auge à porcs, renversée et surchargée de vêtements hétéroclites, s'étale contre la paroi séparatrice, en face du foyer. Dans le fond, une planche enfumée, fixée au mur, tient lieu de dressoir et de commode et supporte un assortiment d'objets les plus variés: boites de conserves éventrées, pains, marteaux, gourdes, revolvers, casseroles, etc. Sous la planche une porte basse conduit au cellier. Les Cellulards y mettent à l'abri des regards profanes leurs objets les plus précieux, ~~les provisions~~, le baril de vin blanc, vide, hélas, à cette heure, les couvertures, ~~etc.~~ les provisions. Si vous tenez à y entrer, gardez-vous bien de mettre le pied dans un large baquet plein d'eau, mal équilibré sur une planche oscillante, vous inonderiez les souliers des Cellulards, qui sèchent (les Cellulards comme les souliers) au coin du feu. Restez plutôt bien tranquilles et vous assisterez au coucher de vos amis. Chacun se déshabille d'abord pour mieux s'habiller; 2 paires de caleçons, un pantalon, 2 paires de bas passés sur le pantalon et faisant saillir des mollets énormes et gibbeux, 2 chemises, ~~le~~ gilet, puis le veston, et par dessus le tout le manteau à capuchon: telle est

leur toilette de nuit. L'échelle où se prélassait Protoplasme est dressée contre la paroi ; un informe paquet d'étoffe y grimpe avec lenteur et parvient à l'étage supérieur, chambre à coucher de la Cellule. Entre deux poutres, un bon tas de foin sec, chaud, moëlleux... à faire rêver d'une idylle : c'est le lit commun, où chacun s'enfouit sous sa couverture. L'eau vous viendrait à la bouche, si Membrane vous contait ses rêves de Salanfe, alors que surchauffé par ses multiples enveloppes, sa jeune imagination... Mais chut ! les Cellulards ronflent ; qu'ils dorment en paix !

III.

D'où viennent-ils, les Cellulards ?

Le 22 sept. 1890, vers 11 h., Membrane et Proto arrivaient à Salvan dans l'accoutrement habituel, rendu plus fantastique encore par l'exhibition d'un revolver, oscillant dans son étui de cuir à la ceinture découverte des Cellulards. Ce détail, qui donnait à Membrane un air hautement féroso-ferrique, intermédiaire entre le planteur brésilien, le forban turc et le brigand calabrais, dénonçait les projets les plus sérieux. Il s'agissait de raviver l'antique gloire de la Cellule, compromise par 3 ans d'inaction. Achille sortait enfin de sa tente, on se proposait d'aller passer 8 jours à Salanfe, 8 jours de liberté complète et de vagabondage, agrémenté d'ascensions, de flâneries, de parties de pipe et de cartes.

C'était fête à Salvan, fête du bienheureux St Maurice, patron de Membrane. En son honneur les Salvanins font procession dans la seule rue de leur village. Ce spectacle original plut infiniment aux Cellulards,

Membrane proposa même de finir les jours de la Cellule dans la pinte de Salvan ; la vue d'un ténor épatant chanta des la paroisse et homme de bien, le fit revenir à des sentiments plus relevés.

Vers 1 h, nos Cellulards se mettaient en route suivis de 6 porteurs lourdement chargés. Je ne vous décrirai pas le pittoresque sentier qui mène à Salanfe, ni les charmants vallons qu'il traverse. Autant le chemin du Col du Jorat est fastidieux, autant celui-ci se fait oublier. A Vau d'En bas, un couple montagnard, deux bons petits vieux à la Daudet, mais plus frustes et moins naifs, lièrent conversation avec les Cellulards, leurs promirent un beau temps certain et les engagèrent à venir dans leur chalet manger la crème. Cette invitation n'était peut-être pas tout à fait désintéressée, mais elle fut faite avec tant de cordialité que nos amis promirent une visite au retour.

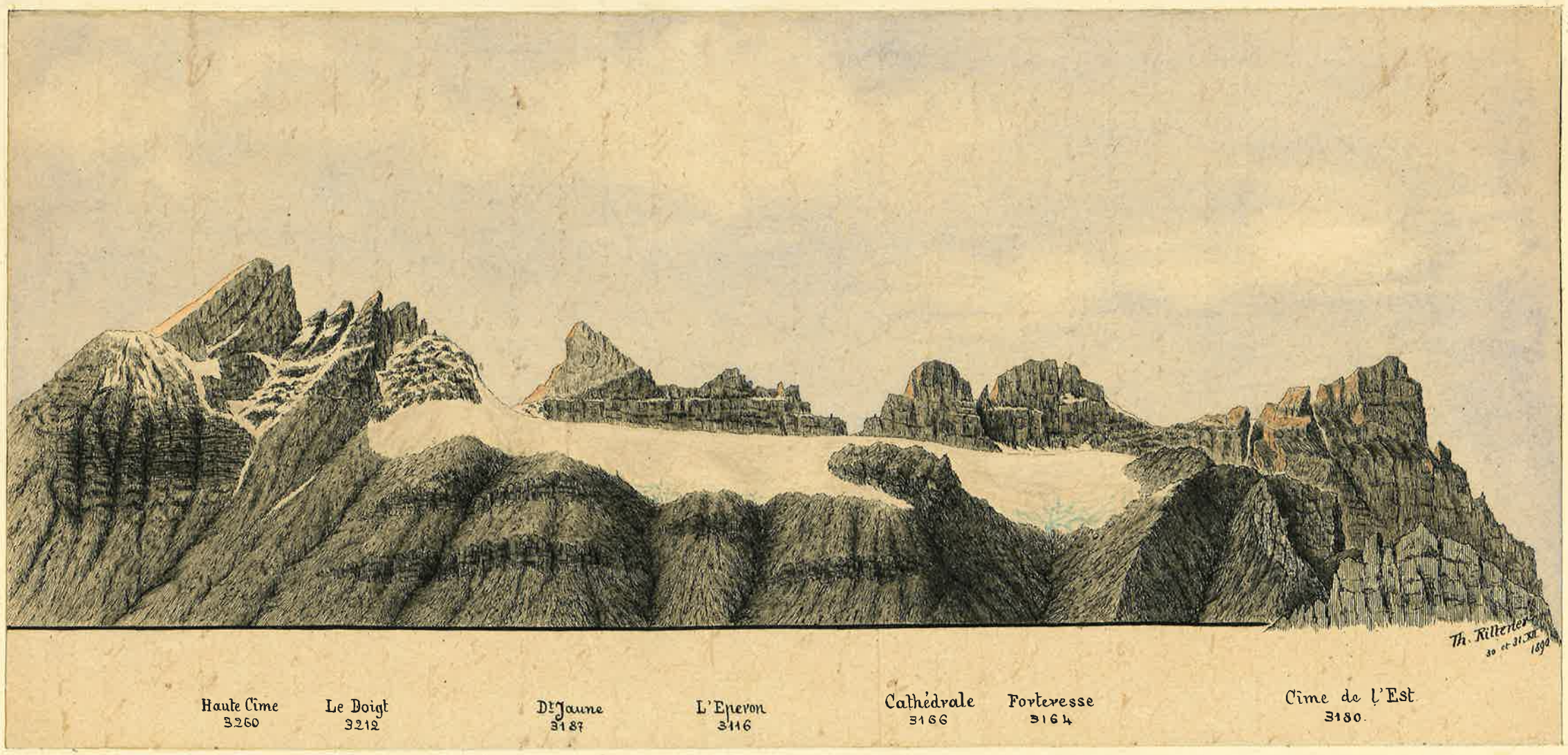
Parvenus au bout de la pente qui domine la gorge de Vau d'En haut, les Cellulards contemplèrent avec émotion leur futur séjour. Ce n'était plus le joyeux Salanfe des mois d'été qu'ils voyaient, mais le Salanfe triste et grave des derniers jours d'automne. La longue plaine au gazon jauni, coupé de mille petites ravines dénudées, s'étendait, monotone et mélancolique, jusqu'au pied de la muraille austère des Tours Saillères, qui l'interrompait brusquement, comme un rêve coupé par la réalité. Un silence pénible s'imposait ; toute vie semblait absente : nul filet de fumée ne montait dans l'air trop limpide, nul tintement de clochette ne faisait vibrer les échos endormis de la montagne. Les chalets, gravement alignés, montrant les trous noirs de leurs portes ouvertes, avaient l'air de pleurer dans la solitude. Pour échapper à cette impression majestueuse, mais inquiétante, les Cellulards

saluèrent Salanfe par de bruyantes détonations, puis ils se mirent à la recherche du chalet le plus confortable où ils s'installèrent et auquel il donnèrent le nom d'Hôtel des Cellulards. Les porteurs congédiés, ils fermèrent leur porte, la barricadèrent et firent la popote habituelle.

Les jours suivants le temps fut mauvais; le foehn, qui, avait lutté pendant 3 jours, contre le vent de S—O, eut enfin le dessous, et sa défaite fut accompagnée de pluie, de brouillards et de neige. Cependant, les Cellulards firent plusieurs excursions dans les environs de Salanfe; ils visitèrent les mines d'Arctaz et le célèbre gisement de porfido rosso, où, entre parenthèses, Protoplasme s'appliqua sur le genou un maître coup de marteau qui lui fit pousser cette énergique protestation: O perfido rosso! Ce coup n'eut pas de suites fâcheuses, il ne fit que démontrer la grande résistance des os des géologues. Autre incident: un soir Membrane risqua de s'enliser; Proto qui s'élançait à son secours, se retira prudemment. ~~Voir~~ les traces des pas dans la gravure ci-devant.

Jeudi, le chef s'étant débarbouillé, on fit l'ascension du Luisin, d'où l'on découvre une superbe vue sur Alpes valaisannes et le massif du Mt Blanc.

Ce soir-là, les Cellulards attendaient Nucleus et l'un des poils, qui avaient promis de venir en cas de beau. Leur espoir fut déçu; ils firent donc leurs préparatifs de départ, lichèrent leurs dernières provisions, et le lendemain, vers midi, quittaient Salanfe, sac au dos. Ils n'avait pas fait 1 Km. qu'on vit apparaître Nucleus, seul, mais dont le sac rebondi promettait d'abondantes victuailles. Il fut décidé séance tenante de retourner à Salanfe, et de faire le lendemain l'ascension de la Tour Sallière ou de la Dt Jaune. —



Les Dents du Midi, vues des pentes du Luisin.
(Soleil couchant)

Le Proto
& ses Co-cellulards

IV

Avant de commencer ce chapitre, deux mots d'explication : Cette dernière journée fut très accidentée, voire même orageuse. Ce n'est pas sans hésitation que votre chroniqueur a entrepris d'en raconter les péripéties; il vous prie en conséquence de l'excuser si quelques points vous paraissent obscurs; c'est à dessein qu'il les a laissés dans l'ombre, estimant qu'il est des choses dont on doit parler aussi peu que possible.

A 5 h. (?) départ pour la Tour Saillève. On prend le sentier du Col de Susanfe. Il nous mène d'abord à la plaine supérieure de Salanfe. Ici se place une première altercation entre Membrane et ses Co-cellulards, au sujet du chemin à suivre. Pour y couper court, Proto attaque résolument les pentes de "La Tour", sommet secondaire relié par une arête gazonnée aux parois rocheuses du Dôme des Tours Saillères. On arrive ainsi au pied d'un grand couloir, rocheux dans sa partie supérieure, rempli de neige vers le bas; il n'offre pas de difficulté sérieuse et la Cellule le gravit aisément. Des pierres y tombent de temps à autre; mais c'est à peine si les Cellulards se dérangent pour les éviter, tant la chaleur de la discussion les absorbe. Le couloir gravi, Proto voudrait qu'on se dirigeât vers les névés qui s'étendent à gauche et coupent obliquement la face N-E des Tours. Membrane s'y oppose; il craint les pierres. Nucleus ne dit rien. On décide enfin de tenter un passage indiqué par la Carte entre le Dôme et l'Eglise, et que Proto croit avoir reconnu d'en bas. Vers 11 h. on atteint l'extrémité de l'arête qui relie le Dôme à son contrefort de Salanfe. Nucleus distribue des vivres, rapidement engloutis, puis on se dirige vers le couloir, séparé de l'arête par une 100ne de m. de rochers délités et de névés très inclinés, dominant un couloir qui va se perdre dans une fente entre deux parois à pic. Cette disposition éveille invinciblement l'idée d'un distributeur automatique : « Jettez un touriste et vous recevrez un cadavre ! » La corde est déroulée

et l'on avance avec les plus grandes précautions, taillant dans la glace des "pas" pour des pieds d'éléphant. Aussi est-il près d'1 h. quand on atteint le couloir principal; encore faut-il dire qu'un bloc énorme, auquel Proto s'accroche, risque d'entraîner toute la cordée et de mettre le point final à l'histoire glorieuse de la Cellule.

C'était bien le couloir désiré! Blanc, lisse, incliné d'au moins 60°, montrant la glace noire sous une mince croûte de neige, il montait entre des rochers unis comme les parois d'un corridor et découpait avec grâce son ove d'albâtre sur le bleu foncé du ciel. Six heures de travail eussent été nécessaire pour le gravir et arriver au sommet du Dôme juste à point pour y coucher! La prudence, qu'on dit mère des vertus et qui, dans cette occasion, fut plutôt fille du simple instinct de conservation, l'emporta sans aucune discussion, et la Cellule fut unanime à battre en retraite.

Conservant un vague espoir d'atteindre encore un des sommets des Tours en contournant leur flanc N-W, ou peut-être poussés par le désir d'éviter le distributeur automatique, les Cellulards descendent le bord gauche du couloir par d'abominables rocailles chancelantes qui nécessitent la plus grande circonspection. Enfin l'on atteint le névé qui fait suite au couloir, et une bonne glissade nous fait oublier un peu notre mésaventure. Nous avons mis plus de deux heures pour gravir et descendre une 100ne de m; et il n'eût pas été possible d'aller plus vite.

Tout heureux d'être encor sur ce globe de misères, Membrane déclare qu'il se sent frais comme une rose! Charm traduit cette poétique image par: je ne sens plus de fatigue. Mais la suite prouva que nous faisons erreur et que Membrane a tout bonnement quelque ressouvenir de ses bonnes fortunes lausannoises.

Nous longeons quelque temps la base des escarpements rocheux du Dôme, cherchant un couloir plus hospitalier pour franchir cette arête. Enfin une large brèche se présente; il n'y a plus

que quelques dizaines de mètres à gravir. A cette perspective Membrane défraîchit considérablement; il réclame des vivres. Nucleus et Proto protestent; ils estiment qu'il faut de l'eau et qu'on en trouvera dans quelques minutes sur l'autre flanc de l'arête. Hélas! ces sages raisons n'ont aucun effet. Membrane s'obstine; il émet les théories les plus extravagantes sur l'intégration des molécules chez les jeunes gens et les besoins des différents âges. Nous l'observons d'un oeil troublé, inquisiteur, sans soupçonner cependant l'horrible mal dont il présente les premiers symptômes. Mais n'anticipons pas.

La brèche est franchie tant bien que mal, et la Cellule se trouve au bord du glacier (faussement appelé du Ruan) qui descend vers Susanfe entre le Dôme et l'Eglise. De nombreux filets d'eau sillonnent sa surface fissurée et couverte de débris. La Cellule peut donc absorber quelque nourriture, mais toujours à dose homéopathique.

Un peu ranimés, les Cellulards traversent le glacier, remontent le névé et les pentes rocailleuses de l'arête occidentale de l'Eglise et se trouvent enfin au seuil du grand névé solitaire qui sépare l'Eglise de la Tour Saillère. Celle-ci se dresse, en face des Cellulards, de l'autre côté de ce lac polaire, à 1 Km de distance horizontale et 400 m. d'altitude au dessus du point qu'ils ont atteint. (2820m) Les montres, consultées, répondent une fois de plus: trop tard! Assis sur un gigantesque monolithe, les Cellulards contemplent avec un peu d'amertume cette terre promise qu'ils ne toucheront pas, et, pour signaler au moins leur présence en ces parages, trouent de quelques balles le manteau blanc du glacier.

Une glissade, combinée de façon à éviter la rimaie qui coupe le névé de l'Eglise, nous ramène en peu d'instants sur le glacier inférieur. Il faut remonter un peu pour atteindre l'endroit de notre précédente halte. Une nouvelle altercation se produit et montre les progrès effrayants du mal affreux qui corrode le moral de notre jeune Enveloppe.

Les derniers vivres sont rapidement engloutis; la brèche est franchie de nouveau. Il faut maintenant descendre dans le vallon de Susanfe, protégé de ce côté par deux séries d'escarpements dont nous

devons trouver le défaut. Des névés et des pentes d'éboulis nous conduisent à l'escarpement supérieur que nous franchissons sans trop de peine par une ravine à demi comblée de glace et de neige noircies par les débris schisteux des roches environnantes. Nouvelle glissade sur la neige de la ravine et nouvelle dégringolade sur les éboulis. Notre bonne étoile nous fait trouver du premier coup le point faible de l'escarpement inférieur. Bientôt nous sommes dans le vallon, puis au Col de Susanfe. On s'arrête un instant pour contempler le beau couloir du Dôme et le distributeur automatique. Vu d'en bas, cela fait rêver, on se demande avec un frisson ce qu'on allait faire dans cette galère?

Le retour à Salanfe n'offre plus aucun intérêt. Avec la descente, Membrane retrouve invariablement sa bonne humeur; il rafraîchit à vue d'oeil. La lune se lève et blanchit la magique plaine. Chaque Cellulard s'absorbe dans ses rêveries intimes. Je n'essaierai pas de les deviner.

Le Dôme de la Tour Sallière, vu du Col de Susanfe. Th. Tettener 1890.

V.

Le lendemain, il ne restait plus, à l'hôtel des Cellulards, de quoi nourrir le moindre souriceau de Salanfe. Il fallait donc partir, malgré le temps magnifique. Chargés comme des mulets valaisans, les Cellulards cheminent aussi vite que possible sur le pittoresque sentier de Van d'Enhaut, trop pierreux au gré de leurs muscles fatigués. Encore une halte pour se lester d'airelles et de myrtilles, et la Cellule dit l'adieu suprême à Salanfe et à son cortège de sommets. Chacun se hâte pour se débarrasser plus vite de son fardeau. A Van d'en bas, on se rappelle l'invitation des deux vieux. Il est décidé qu'on ira d'abord à Salvan pour y dîner confortablement et mettre le gros bagage à la poste, puis qu'on remontera manger la fameuse crème et qu'ensuite on descendra les gorges de la Salleneche, pour bien terminer l'expédition. A mon grand regret, je suis forcé de dire qu'une dernière et violente altercation suivit l'énoncé de ces paisibles projets. Crispé par le monstre qui lui serrait le crâne, Membrane se met soudain à divaguer: son teint prend des rougeurs fulgurantes tandis que sa voix saccadée, où l'on distingue des déchirements de toile, allie, sans rhythme ni mesure, les imprécations de Laur aux théories les plus compromettantes pour sa raison. Nucleus, à son tour, se dresse sur ses ergots et d'un coup se met au ton de la controverse. Proto, pris lui-même d'un accès d'énervement très rare en sa native lymphatique, se démonte et fait à Membrane les reproches les plus vifs, accompagnés d'imprécations assorties. Un vent de folie semblait gonfler les Cellulards. Par bonheur, un dénouement inattendu vint terminer cet incident qui faillit rompre l'unité de la Cellule. Membrane, notre chère pellicule, courait, à notre insu, les plus grands périls et n'était déjà plus responsable de ses actes. Un violent saignement de nez nous prouva qu'il agissait sous l'étreinte d'une dangereuse congestion cérébrale. Avec son sang, Membrane perdit toute son irritabilité, et, lorsqu'il entra à l'auberge de Salvan, il avait repris le ton doux et

légèrement plaintif qui d'ordinaire succède et met fin à cette étrange maladie. Un bon dîner acheva de tout remettre en ordre.

Les Cellulards regagnèrent Vers d'En bas, se gorgèrent de crême et d'airelles, descendirent, non sans quelques difficultés, les sauvages gorges de la Tillanche, si bien décrites par Javelle, et se retrouvèrent sains et saufs, satisfaits en tous points, à la Gare de Vernayaz, où le petit blanc des „buffet„ se chargea de les mettre en gaîté pour la fin de la journée. A Aigle, Proto prit congé de ses Co-cellulards; il retournait le lendemain à Château d'Oex. Nucleus et Membrane rentrèrent convenablement, sans susciter de bagarre, et notre course finit, comme elle avait commencé, dans les meilleures conditions.

Proto

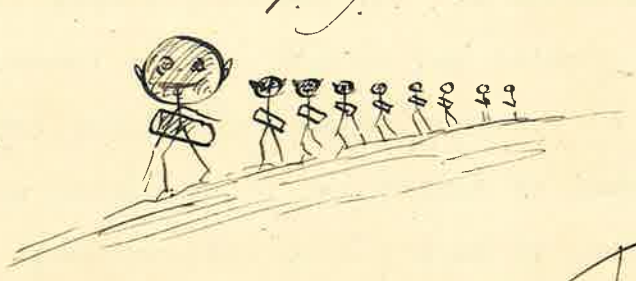
Nucleus en bas âge.

Ceux qui se sont adonnés à l'étude des Cellulaires savent tous que l'histoire de leur premier développement, avant la fondation de la Cellule, est encore très obscure, et que les documents authentiques sur les métamorphoses, les mœurs, les habitudes, etc, de ces intéressants „grasipèdes", à cette époque reculée, sont d'une extrême rareté, quand ils ne font pas complètement défaut.

Une chance quasi miraculeuse a fait

tomber entre les mains de Proto un de ces documents désirés, d'une importance capitale: — c'est un portrait en pied de Nucleus, à l'âge approximatif de 4 ou 5 ans. Comme accessoires, on remarque une jambe paternelle, une robe maternelle et le soulier d'un petit-frère, détails suffisants pour nous faire connaître l'état de la famille à cette époque. La perfection du dessin, la précision et l'abondance des détails secondaires, donnent à ce travail un cachet de vérité que personne n'osera mettre en doute. La nature y est prise sur le vif. La copie, qui en a été faite par Proto, sans valoir l'original, donne une idée assez exacte de ce remarquable chef-d'oeuvre. On y reconnait déjà tous les caractères spécifiques de notre cher collègue. Le visage respire cette dignité personnelle, cette assurance, cette décision, cet esprit de méthode dont Nucleus ne se départit jamais. L'heureux équilibre des facultés mentales, l'assise large et solide des idées, la pondération des jugements, la justesse du raisonnement, l'empire sur soi-même et le réglement des passions, le calme, la modération des gestes, révélateurs d'un état moral harmonieux, en un mot tous ces caractères qui différencient nettement Nucleus de notre fiévreuse ** passionnée et vaporeuse Pellicule, transparaissent déjà dans l'expression de cette physionomie à peine esquissée. L'analyse philosophique et spéculative permet de tirer d'autres déductions. Ce petit sac, placé un peu à gauche et soutenu par un cordon, indique à la fois l'amour de l'étude et le goût du confortable. D'autre part, le sac d'école est proche parent de la boite verte à botaniser, les broderies qui le couvrent disent

assez quelle sera la Carrière du futur Cellulard.
En examinant avec soin ce portrait, un astrologue, ou une somnambule de pour moyenne, aurait même prédit les fastes cellulaires: Voyez, aux pieds de Nucleus, cette grande cellule angeleuse! N'est-ce pas l'emblème de la future Cellule? Les irrégularités de son contour font prévoir les dépressions et les turgescences morales de Membrane. La symétrie simple du noyau central peignant le caractère de Nucleus, et présage aussi la naissance des 4 poils cellulaires. Cette ombre qui remplissant la Cellule laisse entrevoir l'existence d'un Protoplasme assez homogène pour maintenir l'intégrité de notre association. Enfin, les huit nucléoles signifient que le nombre des Cellulards atteindra ce chiffre, à moins qu'ils ne représentent la progéniture à venir de notre glorieux noyau,
les 8 fils-botanistes du grand botaniste
T. J.



Proto

MATERIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE NATURELLE DES CELLULARDS .

Fragment d'une pièce en I2 actes et 365 tableaux

La scène représente n'importe quoi, au centre la Membrane à la barbe en pointe et l'oeil en amande, déploie une carte ornée de toutes les couleurs de l'arc en ciel; près de la sus-dite Membrane, quelques amis d'icelle, dans des attitudes respectueuses. Au fond un merisier ou arbre à pipe à travers le feuillage gracile du quel on devine la pointe d'Orchez.

(La Membrane monologuant ,avec indignation): Décidément, y s'ramolit Michel Lévy...vouloir à toute force mettre cette brèche dans le carbonique c'est insensé!.....Evidemment c'est recouvert par du lias, mais ça ne prouve rien ; c'est un pli faille et puis voilà tout,Et mon horst, qu'en fait-y d'mon Horst? Un fait acquis pourtant ,....(s'adressant à X. en lui montrant la carte,) Regarde-moi ça ,si je n'ai pas raison: je place mon horst ici,lors du soulèvement suppose une vague arrivant là contre, elle est infailliblement rompue, une partie passe par dessus en laminant les couches inférieures qu'on ne retrouve plus qu'à l'état de lambeau de recouvrement.Vient l'érosion qui nettoye encore une partie des dépôt et le tour est joué on n'y reconnaît plus rien.

X timidement. Alors Michel Lévy n'a pas compris ça; j'ai cru pourtant que c'était un type calé?

La Membrane. Calé si tu veux, mais n'a pas assez couru. Cest une contrée salement embrouillée! En tous cas y n'y voit rien.

Y.qui a l'air d'y comprendre quelquechose) Et Bertrand , quest-ce qu' il en dit?

La Membrane. Bertrand!Ah, parlons -en: en voilà encore une vieille perruque ! Figure toi qu'il n'admet pas mon pli couché. Y n'y a rien à faire avec des types comme-ça.Je me fiche pas mal de son centre d'affaissement . Une vraie monture! Et les couches plongeantes de la Pointe de Grange, qu'est-ce-qu'il en veut faire. Non y n'y a que le Horst, je ne sors pas de là . Schardt lui même a bien été forcé de l'admettre, quant à Modestin ,il est sur le point de se convertir.

Le rideau tombe, mais la scène se continue derrière.

Nucleus. C.G.

MATERIAU POUR SERVIR

Matériaux pour servir à l'histoire naturelle des Celluloards.

Le mariage de Proto.

Pièce en un acte et deux tableaux. - Pochade.

La scène représente un jardin. A droite un carreau de salades, à gauche un carreau d'épinards, dans l'angle quelques carottes provenant d'une espèce cultivée jadis par Nodestin. Au centre, assis dans une bergère devant une table de jone, Théo lit attentivement l'excellent ouvrage de Monsieur Trois étoiles sur l'hygiène des petits enfants.

Nucleus, entrant après une absence prolongée; il s'avançait vers le sus-nommé Théo.

"Toujours le même Sybarite! As-tu l'air assez propre!!..... Se mettre à l'ombre sous son pommier, se promener dans son jardin, ramasser ses laitues pour faire sa salade, (entendant des cris de bébé) se faire percer le tympan par les cris de son enfant..... Tout ça me paraît fort éloigné des sages préceptes du Marteau. Avec une mélancolie comique

Oh! l'an quatre-vingt-six! En ces temps héroïques,
Les celluloards étaient aussi grands que stoïques.
Et de leur pauvreté faisaient une vertu...

Proto se tord de l'air d'un homme qui n'a rien à se reprocher. Nucleus reprenant: Bref tu me parais dans une situation très anti-réglementaire. Et A t'entendre autrefois... Proto l'interrompant. Oui... autrefois... je me rapelle en effet; maintenant tout est changé; (avec félicité:)

Ce que Proto jadis déclarait détestable
Théophile aujourd'hui le trouve incomparable.

La Cellule a du vide et l'horreur et l'effroi
Dit notre vieux Marteau, tu le sais comme moi;
Or je sentais au coeur comme une vacuole
Que l'éponge et les cailloux le tabac et la fiole
Ne faisaient qu'endormir, mais ne comblaient jamais.
Après avoir longtemps par monts et vaux cherché
Ce qui pouvait ainsi la rendre pulsatile
Un hasard fortuné fit tomber sous mes yeux
Le remède précieux, la substance alibile
Auxquels je dois cet air béat et radieux.
— (Nucleus) Tu parais en effet être au septième ciel;
Voudrais-tu me narrer le secret de l'histoire
Pour que cas échéant je prenne le ciboire
Qui verse ce nectar plus fameux que le miel?
— Ivoho: " Voilà:
Tourmenté, ~~comme~~ tu le sais par cette vacuole,
(J'en souffrais au logis, j'en souffrais à l'école,)
Je lus dans un traité s'occupant du cerveau
L'indication précise d'un remède nouveau
Contre une affection voisine de la mienne.
C'était d'un médecin, autant qu'il m'en souvienne
Ayant un nom latin. L'esprit, l'âme et le coeur,
Disait-on dans ce livre, sont d'une même essence,
Ce qui soulage l'un, enlève la douleur
De l'autre. Ces quelques mots, si simplement apparents,
Me montrèrent la voie. Puisque le coeur a faim
Nourrissons donc l'esprit! A partir de demain,
Je m'en vais le repaître d'une saine lecture,
Seulement, choisissons bien; c'est le point délicat,
Pour être sûr d'avance d'un heureux résultat.
— Alors, que choisis-tu? — Je choisis "La Nature"
De Gaston Tissandier. Et pour mieux m'occuper,
Je résolus d'aller moi-même la chercher
Jusqu'à la librairie voisine de la Poste,
La même où j'emplétais mon guide du Val d'Aoste.

– L'effet mit-il du temps à se manifester ?
– Vraiment pas très longtemps. Curieuse anomalie
Je sentis tout d'abord mon malaise augmenter
Je comparai la chose à l'homéopathie
Dont l'effet très connu est d'aggraver le mal
Avant de le guérir. (Pourtant) L'idée que mon journal
Ne serait pas le bon germe dans ma cervelle.
Pour être promptement renseigné sur mon cas
J'adjoignis à ma feuille qui n'est que mensuelle
Et qui bien qu'excellente ne me suffisait pas.
"L'Echo de la Semaine", brochure "hebdomadaire"
Lui fit je puis le dire tout à fait mon affaire.
Tu ne me croiras pas, mais le fait est certain,
Après quelques semaines de lecture assidue
J'étais un tout autre homme. La douleur vaincue
Se trouvait remplacée par un bonheur soudain.
Je sentais bien encore en prenant mon remède
Des pulsations vives un peu d'émotion .....
Alors pour que le mal la dernière trace cède,
Je résolus soudain de doubler la potion.
Au lieu du samedi, je vins chaque soirée
Acheter mon journal, ma lecture obligée.

.....

.....Je me sentais guéri,
Mais pour de ma constance ne pas perdre le fruit,
Il fallait persister, ne pas perdre courage.
Je commençais pourtant à trouver fatigant
De courir chaque soir ; c'était très attachant
Et l'on perdait aussi du temps en bavardage
C'est pourquoi j'eus l'idée, un matin du printemps
De prendre tout d'un temps chez moi la librairie
Ou du moins la libraï..... Nucleus interrompant :
Comment, toi libraire, moi qui croyais .....
– Frato. Ne m'interrompt pas donc point. (On voit arriver
un gros bambin clopinant)

Au fait voici le résultat final de la cure.
(Se tournant vers Nucleus avec cérémonie):
"Permets que je te présente mon fils Alfred,
l'espoir de mes vieux jours. Comment le trouves-tu?
Nucleus, dont la tête manifeste successivement
l'épatement, l'hilarité, la joie, la mansuétude, l'admira-
tion, l'indulgence et qui malgré lui se sent attendri à
la vue de ce père et de cet enfant.
"Je lui trouve la figure karyokinétique[1]!!
Vrai! pour un Celldard c'était presque obligé!
La tête au demeurant n'est assez sympathique.
Quand a lieu le baptême? le jour est-il fixé?
— Irrévocablement. D'ici à deux années.
— C'est assez incertain. Au fait rien n'est pressant
Ce qui l'est d'avantage.
C'est de placer bien vite ce Cellulard naissant
Sous le haut patronage
De la Cellule entière.
C'est pourquoi je propose, qu'il soit sans plus tarder
Inscrit sur nos registres qu'on vient de le nommer
Nucleole honoraire.

A ce moment le jeune Nucleole sollicité par un
besoin naturel, pousse un cri significatif.
Le rideau se lève! —

Juillet 1893.

Nucleus. C.C.

1. Karyokinèse: Mode de division du noyau cellulaire. Figure karyokinétique.

112

USINE & BUREAUX:
N° 2
Rue de Mouveaux
SAVONNERIE & PARFUMERIE
du Congo
MAISON FONDÉE EN 1869
Victor Vaissier
FOURNISSEUR EN TITRE DE LA COUR DE BELGIQUE,
de S.M. Léopold II, Souverain de l'Etat indépendant du Congo,
& DE SON ALTESSE LE BEY DE TUNIS.
DÉPÔTS:
A
PARIS
4, Place de l'Opéra.
11, Boul^d des Capucines,
37, Rue Lafayette.
LYON: 35, Rue Tupin. 35
LONDRES: 70, Finsbury Pavement
MADRID: 19 & 21, Calle del Principe
BARCELONE: 71, Rambla de Cataluña
BRUXELLES: 48, Boul^d du Nord.
MOSCOU
ALGER

ROUBAIX, (NORD) le 23 Mars 1893

Monsieur E. Rittener
à Sainte Croix, canton de Vaud
(Suisse)

Reçu votre estimée du 21 courant. Les trois quatrains qu'elle renferme sont très bons, habilement versifiés et marqués au coin d'une originalité charmante. Je vous remercie bien cordialement. Vos compatriotes m'envoient beaucoup de poésies, mais toutes sont loin de valoir les vôtres.

En retour, faites moi le plaisir d'accepter trois boîtes de mes dernières créations, que vous partagerez avec vos amis du cercle.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sympathiques et cordiales salutations.

Victor Vaissier

Colis postal:

1 Boîte 174 . savon Paris nice
1 " 59 Peau d'Espagne
1 " 555 Langage des fleurs

B. ARNAUD, CHAVEUR, LYON & PARIS

John Brown's body lies mouldering in the grave (ter)
And his soul goes marching on.
Glory, Glory, Hallelujah (ter)
And his soul goes marching on.

Traduction libre :

Le corps de John Brown se putréfie dans le tombeau,
Et son âme marche devant nous.
Gloire, gloire, alléluia,
Et son âme marche devant nous.

(Chanson faite (ou à propos de) pendant la guerre de sécession des Etats Unis.)

Dernière épître de Protoplasme à Membrane célibataire.

Ma chère Membrane,

A la veille de ton mariage, mon cellulique protoplasme se resserre d'émotion en même temps qu'il se dilate d'une douce joie. Que résultera-t-il de cette nouvelle dislocation de la Cellule? Son existence même ne sera-t-elle point menacée par tant de décrochements et de chevauchements successifs? Ne deviendra-t-elle pas une vallée morte où les géologues de l'avenir ne retrouveront même plus la trace des poils qui l'ornaient? Mais non, vaines craintes, chimériques appréhensions! La race des poils se multiplie et se propage en raison directe des longueurs; le protoplasme a poussé de nouveaux bourgeons; le noyau, plein de sève, est prêt à se dédoubler, et toi même enfin, chère Membrane, loin de te dessécher inutilement en écailles imbriquées, tu vas, de tes pseudopodes agiles, t'emparer d'une jeune Cellule débordante de vie, qui rajeunira la vieille Cellule et lui rendra, avec des éléments nouveaux, le rayonnement d'autrefois. Rasséréhante et joyeuse perspective!

Qu'il vive! Qu'elle vive!
Qu'ils prospèrent et deviennent très vieux!
Ce sont là les vœux
Les plus chaleureux
De ton vieux

Prot.

Ct. oct. 94.

Echos du Congrès géologique à St Pétersbourg.

Modestin = surnom donné par les étudiants au Prof E. Renevier

Le ? ? ? août 1897, les géologues vaudois, MM. Modestin et Moricaud, ont été présentés à Leurs Majestés le Tsar et la Tsarine de toutes les Russies. La scène a été photographiée et phonographiée; elle sera conservée à l'humanité et répétée par le phonocinématographe tous les centenaires de l'Université de Lausanne. Nous en reproduisons textuellement le dialogue.

Modestin, en habit de cérémonie, un rouleau à la main;
Moricaud, derrière lui, tenant son ombrelle.

Modest. – Permettez, sire vierge ..... hem .....

Moricaud (le tirant violemment par la queue de son frac): Scrongnieugnieu, va nous faire fiche au clou avec sa stéarine!

Modestin (continuant) Permettez, sire vierge de toute tache, sire au ... (Nouvelle secousse) ... hem ....

Moricaud. Cré nom d'une pipe, va nous faire perdre avec sa gomme.

Modestin: ... Sire auguste entre tous, que je vous présente les humbles respects de la Suisse savante que je personnifie, – hem – depuis longtemps dans toutes les assemblées de savants.

Le tsar. Soyez le bienvenu dans ma capitale, illustre Modestin. Mon empire a besoin de vos lumières.

Moricaud (à part) Et de ses prières!.

Modestin. Je baise aussi les mains de Mme Nicol... (forte secousse) hem... de Mme la ... (autre secousse) hem... (se tournant vers Moricaud): Ne me tirez donc pas si fort, vous m'étranglez. (continuant): – je baise les mains de son impériale altels... (violente secousse) hem ... pardon, c'est un lapsus linguae, c'est à cause d'un glacier hem qui ressemble à madame (secousse) ... pardon hem, à son Altesse impériale la Tsarine.

La Tsarine s'incline.

Modestin, s'adressant de nouveau au Tsar: Veuillez encore me permettre, illustre pot... (secousse énergique hem) ... illustre potentat, de vous offrir,

en souvenir de mon passage en votre capitale, mon dernier ouvrage, fruit de longues compilations. (il tend son roulau). C'est mon nouveau Chronographe géologique universel!
Le Tsar le déroule machinalement; il en tombe quelques tranches de saucisson. Très surpris: Qu'est-ce à dire, Mr le savant?
Modestin (les ramassant vivement). Je vous demande pardon, sire an-- (secousse)..heum...c'est un lapsus memoriae ... mon habit des congrès ... un reste de Bologne, Monsieur, que je conserve en souvenir, Majesté...Mais l'erreur est réparable, heum. (Il se fouille, tire une autre paquet et le porte à son nez): Genyères, congrès de Zurich, 1893; ce n'est pas çà.. heum. (Il fouille dans une autre poche).... Morne salée, congrès de Bruxelles, 1895. (Il fouille encore)... Ah, le voici!.....
Veuillez excuser un instant de distraction, Sire, on ..... (secousse) heum: fon de fait vieux et la mémoire faiblit. Si vous arrivez à mon âge, sire, ah! je ... (secousse renversante) (se retournant vivement): Monsieur Moricaud vous devenez insupportable.. heum ...ah! je le désire, vous me comprendrez.

La tsarine jette un regard bienveillant sur Moricaud et donne un ordre à l'une de ses dames de compagnie.
Le tsar. Je vous suis très reconnaissant, Mr Modestin, de l'honneur que vous me faites. Je ferai placer votre affiche dans mon cabinet .... de travail.

Un lagnais survient portant un comet sur un plat d'or.
La tsarine. Illustre Modestin, veuillez accepter, en souvenir de l'Altels, ce petit présent que vous pourrez joindre à vos souvenirs des autres congrès ... Adieu, Monsieur!... Elle adresse un gracieux salut à Moricaud —
Ils se retirent.
Moricaud, tout enflammé. Elle est gentille, Mme Nicolas! (à part) Je lui offrirais volontiers mon "coude" pour la capter et l'emmener sur les bords du Léman. Quelle idée géniale! Après le Rhône tributaire du Rhin, la "Tsarine" tributaire du Rhône! Et quelle illustration pour mon cours de morphogénèse des hydrorhées.....
Modestin Que parlez-vous d'huitres adorées? En aurons-nous ce soir?
Moricaud, furieux d'être interrompu dans ses idées: (bas) Huitre toi-même! (Haut) Je parle d'hydrorhées, vulgairement dit des cours d'eau.

Modestin. Ah, ah, Ah! C'est de la Science nouvelle! Je n'y entends rien. C'est égal, c'est à la vieille science qu'on a fait les honneurs..et les cadeaux. —(Il tire son comet)..Ciel! un comet de topazes! Quelle délicatesse, quel bon goût et quelle divination de mes préférences! On voit bien que c'est une personne comme il faut.

Moricaud, jettant un coup d'oeil distrait: Ah ben oui, des topazes! Du sucre candi pour votre gorge! C'est égal, vous en mettrez au Musée, avec le bologne et le gangfisch!

Modestin. Impertinent! Savez-vous seulement ce que c'est qu'une topaze?

Moricaud. Fichez-moi donc la paix, avec vos topazes!

Modestin. Monsieur, vous devenez grossier; je vous retire ma protection!

Moricaud, se montant: Je m'en bats l'oeil, de la protection, vieille buse paléozoïque!

Modestin Vous me manquez de respect, petit crapaud quaternaire!

Ils en viennent aux mains. Des gardes interviennent.

Moricaud, les arrêtant d'un geste superbe: Laissez, je montre à la cour de Russie comment on décroûte les vieux fossiles à l'Université de Lausanne...Il sort en chantant:

Je fus prépa..pa...pa...
Je fus prépa ...ra- ra...
Je fus préparateur!

Pour copie conforme.

Protée.

Lettre de Proto au Nucleus partant pour le Turkestan.

17

Ste Croix, le 7 Août 97.

Mon très cher Nucleus,

Très heureux de recevoir de tes bonnes nouvelles, je me hâte de t'en exprimer ma satisfaction pendant que tu es encore sur le sol de la mère-patrie. J'espère que rate et boyaux se sont remis à l'ordonnance et que tu pourras te les tordre et te la dilater sans arrière pensée pendant tout le voyage.

Pas besoin de te détailler mes regrets de n'être pas ton compagnon de route. Affligés tous deux des mêmes goûts ambulatoires et de la même dèche chronique, nous étions faits pour démontrer qu'on peut concilier ces deux extrêmes. Tu le feras tout seul et ça me fera quand même beaucoup de bien, parceque c'est toi. Je n'en regrette pas moins de rester dans mon trou à jouer le role de grillon du foyer, dont je n'ai ni le talent musical ni le tempérament. Si au moins j'étais caissier d'une société de bienfaisance, je pourrais faire prendre l'air à la caisse, histoire de lui faire du bien et à moi aussi! Mais rien, ni caisse ni malles à faire; encore une désillusion.

Pourtant le Piss Pisshoch m'aurait tenté. Ça me rend rêveur, ce nom. C'est la pure poésie allemande prise sur le vif. Avec la Sciazza valaisanne, c'est tout ce qu'on peut trouver de plus « couleur locale ». As-tu pu le faire, ce Piz? J'y compte pour le Marteau!

Donc tu as renoncé au Turkestan. Je dois t'avouer que j'en suis plutôt content, pour toi, car je n'étais pas sans inquiétudes, non seulement à cause des difficultés du voyage, mais surtout au point de vue de ta santé. L'estomac reste toujours le ressort de la boîte, et quand cet animal se détraque, ça joue mal, quand ça joue encore. Adieu plaisir, entrain, travail, profit et le reste! Mieux vaut rester couché.

Arugin me dit Ernest, tu comptes visiter la Finlande et le Caucase. C'est un beau reste et tu peux te consoler. Si tu trouves le moyen de m'apporter un caillou quelconque du Kasbec, de l'Usch-ba ou du Kostan-tau, ainsi qu'une fleurette caucasienne, tu me feras grand plaisir. Histoire d'avoir un souvenir de « notre » course. Je t'ouvre même les crédits nécessaires pour l'envoi d'un colis postal contenant des plantes avec racines et terre, afin de tenter un essai d'acclimatation. Bien entendu si tu en trouves le temps et les moyens.

Amitiés à Lugeon. N'oublies pas l'Hymne géologique en face du Caucase. Bien des voeux à tous deux et à toi en particulier une bonne poignée de main

de ton vieux et dévoué
Proto.

Bonnes salut. de la part de ma tendre moitié.

P.S. J'allais mettre ma lettre à la poste, à l'adresse de Tarasp, quand Ernest m'a appris que tu avais déjà quitté l'Engadine. Si par hasard tu reviens par Constantinople et que tu t'y arrêtes un peu, n'oublie pas d'aller serrer la rame à ma belle-soeur Blanche qui loge chez un fonctionnaire turc, jusqu'à fin Octobre. Adr. Gabriel Effendi Noradounghian, 11 Rue Sera Serug, Place du Taksim, Pera. J'espère que tu seras servi à souhait!

Séance cellulaire du 12(?) novembre 1897.
chez le Nucleus.

Sont présents Théo dit Proto. Membrane et Nucleus.
Tous les accessoires manquent à l'appel!
ce qui engage la Cellule à recevoir dans son sein le pétrin Amany Jules présent à la séance.

Diagnose du sus-nommé accueilli dans la Cellule sous le titre de Pharmacops pulcher.

Pharmacoïde arrondi, muni de nombreuses ouvertures toutes béantes. Se distingue du chameau d'Arabie en ce qu'il porte sa bosse sur la face ventrale, ce qui fausse légèrement la rectitude impeccable de son maintien.
Propriétaire d'une paire de mollets qu'il aime à laisser bâter pour convaincre son entourage de l'habileté qu'il déploie dans l'imitation.
Très répandu dans certains milieux dont il déplace le centre de gravité.
Jouit d'une rare sagacité dans les recherches de tous genres.
S'est illustré dernièrement en montrant qu'on pouvait reproduire par la photographie toute inscription encore lisible à l'œil nu. Ce principe fondamental destiné à révolutionner l'art de Daguerre, permettra, on l'espère, de déchiffrer l'inscription de toute médaille ancienne bien conservée.

Analyse d'urine d'après tarif réduit p.c. (procellu-laribus!)

× ×

Les cellulards espèrent voir Pharmacops pulcher se développer par la suite.

(La séance manquait de chahut, y avait trop à boire et Nucleus à manger; vaut mieux n'en rien dire!!! - - - - - -

Réflexions de Nucleus à la suite du mariage de Membrane.

1. Lorsque je l'ai connu, c'était un pauvre hère.
Lui vivait bien modestement.
Comme vous et moi exactement.
Il n'était pas dans la misère,
Mais voyageait pédestrement.

2 Sur le conseil d'un sien confrère
Qui l'engageait à se faire des sous
Il s'engagea chez Cetmayer
Fit dans la tuile et les carrons.

3 Ce métier lui parut austère.
"Vrai, quand on est tectonicien
"Rester figé dans une manière!
" C'est trop au dessous de mes moyens!

5 Mais que voulez-vous!
Chacun doit faire son purgatoire
Avant d'entrer au Paradis
C'est même assez lacrymatoire
Lorsqu'on n'a pas un radis....

4 Du moins
Si je pouvais comme Oswald Heer
Donner essor à mon talent
Je ferais bien une flore tertiaire!
Mais g'voulez-vous j'ai pas l'temps. +
Et pourtant:

6 Il n'avait pas mauvais air,
Il était même très élégant.
C'était un beau célibataire
Lui faisait honneur à sa maman.

. . . . . .
. . . . . .

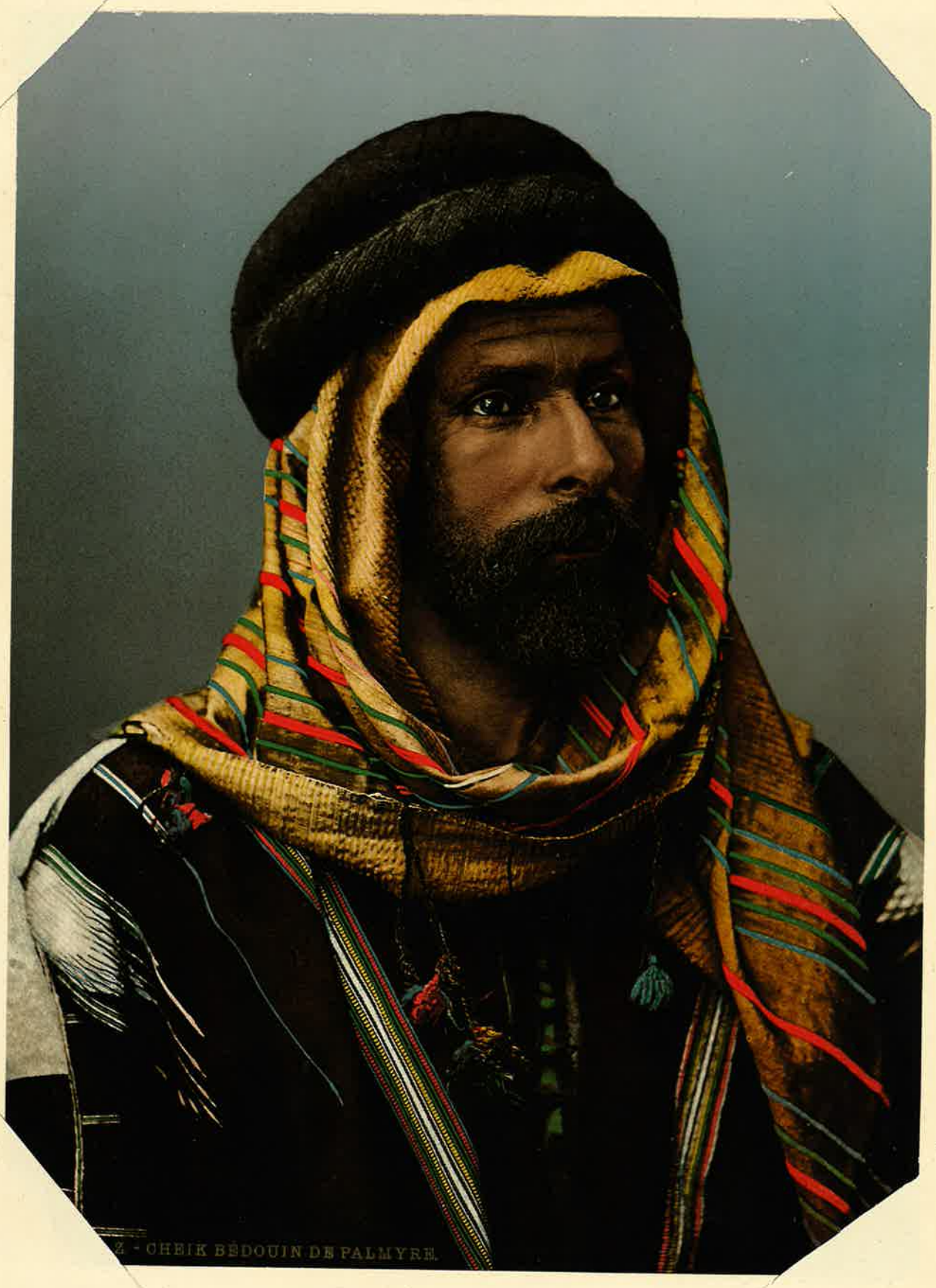
7 Il ne fit pas de flore tertiaire.
Mais rencontra sur son chemin
Demoiselle Ida Vebli Heer
Lors en visite chez son cousin.

8 Le verbe "aimer" ils conjuguèrent
Tout un hiver discrètement
Puis un beau jour ils déclarèrent
Vouloir unir officiellement.

9 Et voilà comment la Membrane
Rompant avec le règlement
Déclare le célibat rasant,
Et la vie à deux, bien gentiane.

10. Lorsque je l'ai connu c'était un pauvre hère
Qui vivait bien modestement
Il n'était pas dans la misère
Mais voyageait pédestrement.

Nucleus.



Z - CHEIK BÉDOUIN DE PALMYRE.

Le seul cheique que
la Cellule ait jamais touché.

(au Caire 1895).

LE CHAUX, près Sainte-Croix

Avec les meilleurs vœux de Proto.
Il faut bien que la Chaux vive !

Henri Théo Rittener,

présente à Nucleus ses cellulaires
hommages à l'occasion de son
entrée dans la Cellule, le 11 mars 1900
à 6h. 25 du m.

All right.

Sécrétion poétique de Nucleus à la suite d'une rencontre impressionnante.

A vos boucles.

Boucles charmantes et divines,
A quoi songez-vous en flottant?
Pourquoi folâtres et mutines
Avez-vous cet air innocent?

×

Pouviez-vous ignorer? j'en doute,
Que sous l'appas git l'hameçon
Et que jamais on ne redoute
D'être pris lorsqu'on est poisson?

×

Lorsqu'en mes rêves votre image
Gracieuse et douce m'apparaît,
Longtemps je m'attache au mirage
Lui trop promptement disparaît.

Je cherche à rapprocher ma tête
Des cheveux bouclés vagabonds
Tandis qu'ennivré, mon oeil quête
Un regard de vos yeux profonds.

×

Mais à mon réveil, quand je passe
Du rêve à la réalité
Il faut longtemps pour que s'efface
Le tableau du bonheur rêvé.

. . . . . .

Je vois alors avec tristesse
Qu'à l'hameçon fort j'ai mordu.
Mais hélas, pouvons-nous sans cesse
Eviter le fruit défendu!

Nucleus. sept. 1895.

LA PIPE ET L'ALLUMETTE

POCHADE PHILOSOPHIQUE

Un calumet,
Qu'allumait
L'allumette
D'un fumeur qui se nommait
Alu, réclamait:
« Pourquoi faut-il qu'Alu mette
Cette maudite allumette
Dans mon tabac parfumé,
Comme en mai
Les roses du Mont-Hymette ?
Il faut vraiment, pour qu'il commette
Un acte aussi déprimant
Que ce Turc soit allemand! »
« Non! répliqua l'allumette;
Qu'on me permette
De m'exprimer!
Ce n'est pas pour l'opprimer,
Je présume.
O calumet!
Qu'Alu met
Dans ton gros ventre d'écume
Le brasier qui te consume;
Mais
C'est afin que ton pogomme
Délecte son cœur d'homme,
Tout comme
Le fumet
D'un vin qu'on renomme
Délecte le gourmet! »
Ainsi parla l'allumette.
Et la pipe se taisait,
Mais à part soi se disait:
« Elle conte une sornette!
Pourtant la chose est fort nette:
S'il plaît au Turc de fumer,
Rien ne sert de réclamer.

MORALE:

Il faut bien qu'on se soumette,
Quand on n'est ici-bas
Qu'une pipe et du tabac! »

ALI BABA.

Proto, pour les Cellulards.

Le Nucleus de la Cellule géologique
à ses co-cellulards. Salut!

Celluliques confrères,

Profondément impressionné par la
Crise religieuse qui sévit en France
et à la Côte aux Fées, et désireux
de voir la Cellule géologique se main-
-tenir dans la voie d'une stricte neu-
-tralité en matière religieuse; considé-
-rant que l'usage de l'ère chrétienne
pour la numération des années qui
se sont écoulées depuis la fondation
de la Cellule est en contradiction
avec le principe de neutralité mentionné
tout à l'heure; considérant d'autre
part:
1° que la suite de Mahomet envisagée
comme point de départ d'un millésime
soulève également des objections d'ordre
religieux,

2° que l'introduction du haricot de Soissons dans l'Europe centrale, encore que cet événement marque une date inoubliable dans l'histoire de l'humanité, n'est pas d'une détermination suffisamment précise pour pouvoir servir de base à l'établissement d'une ère ;

3°/ que l'adoption comme base, du Congrès de Bologne, dont la date est d'ailleurs bien postérieure à celle de l'invention du saucisson du même nom, serait susceptible de faire naître dans l'esprit nécessairement fruste des non-géologues en général et des charcutiers en particulier une confusion des plus regrettables ;

Le Nucleus, se fait un devoir de proposer à ses co-cellulards :

1° de renoncer à l'usage de l'ère chrétienne.

2° de se servir pour la désignation des années qui se sont écoulées depuis la fondation de la cellule, d'une numération ayant pour point de départ la date de l'extinction du Mammouth.

Les récentes recherches des géologues russes ont permis de placer à 15900 ans avant le commencement de notre siècle. (20ème) le moment précis où le dernier Mammouth, profondément incommodé par les froids persistants qui régnaient en Sibérie, abandonna sa dernière défense et celle de son espèce sur le sol devenu inhospitalier qui fut le berceau de sa race.

Il en résulte qu'en se repérant à cet événement considérable, la ~~date de~~ fondation de la Cellule qui fut solennisée en 1886 année vulgaire, devra porter la date de 15886 "post extinctionem Mammuthis", ou par abréviation. 15886 p. ex. M.; ou encore plus simplement. 15886 a. M. (anno Mammuthis)

Le soussigné ne doute pas que ses co-cellulards ne trouvent opportune et judicieuse l'occasion du 20ème anniversaire de la fondation de la "Cellule", pour affirmer, en même temps que leur admiration pour le viel herbivore quaternaire, leur inaltérable attachement aux inoubliables ~~vieux~~ principes de 1789.

Du Pied des Tours d'Aï. décembre 15906. a. M.

P. J. Nucleus de la C. G.

Prière d'opiner sur le verso et de retourner le document présent pour être inséré dans le Marteau.

Nucleus.

Tout à fait d'accord, d'autant plus que les Vaudois en ruminant tout le long de l'an 1906, à propos de l'édifice de Rumine, cet adage familier aux ruminants en particulier et aux herbivores en général : « y en a point comme nous ! » ont montré largement cet esprit de clocher propre aux races inférieures qui préfèrent la mort à l'abandon des tourbières natales et des traditions sacrées de la race.

Je propose en outre, que le Marteau soit remis solennellement à l'Etat de Vaud, gardien et protecteur de tous les ruminants et herbivores, de leurs restes et débris, pour être déposé, avec la pompe d'usage, dans l'édifice de Rumine, seul monument assez cuirassé, assez rocailleux, assez mammouthesque pour servir d'écrin à l'oeuvre immortelle de la Cellule *.

4 janv. 15907 a.M.
T. Rittener, proto. de la C. G.

Le Cellulard soussigné trouve admirable la proposition du Noyau. Il y aurait lieu de la compléter par la suppression du dimanche, repos absolument inconnu du mammouth, ainsi qu'il en découle de l'étude des poils de ce digne animal, qui trouve le moyen de vivre près du pôle pour y pioncer 6 mois consécutifs. Il y a lieu en conséquence, toujours en vertu de notre neutralité, de proposer 1°: 6 mois de repos par an
2°: De laisser pousser nos poils
3°: de maintenir énergiquement les tourbières natales et
4°: les traditions sacrées de la race par l'alimentation aux [illegible]
5°: De réunir les Cellulards émus

14 jour de l'an 15907 a. M. La membrane.

* On pourrait peut-être réunir une dernière fois la Cellule pour en discuter ?

Mais où sont les neiges d'antan?

Ainsi, cher Nucléus, tu voudrais que je ponde
Quelque amusant poème en ce divin Marteau?
Hélas! je cherche en vain; ma cervelle infeconde
Ne trouve rien de neuf et surtout rien de beau.

Où sont-ils les élans de nos jeunes années,
Les solides jarrets, les robustes poumons,
Quand nous courions les bois, les pentes gazonnées,
Les glaciers et les rocs, les plaines et les monts?

Nous étions un peu fous (ou peut-être plus sages?)
De vivre librement, ainsi que des sauvages,
Et de manifester un superbe mépris
Pour les vulgaires biens dont le monde est épris.

Maintenant, il nous faut commencer la descente,
Et nous entrevoyons, tout au bas de la pente,
Le ténébreux vallon, le rivage incertain
Qui bornent toute course et tout labeur humain.

C'est pourquoi, Cellulards, Proto qui se dessèche,
Par un dernier effort de sa plume revêche,
Vous offre ci-dessous les vers qu'il fit un jour
En méditant les lois du monde et de l'amour!

t. s. v. p.

Proto

mai 1909.

L'immortalité

Mourir, pourquoi mourir ? C'est le cri de notre âme
Qui proteste et réclame
Sa part d'éternité.
Mourir, pourquoi mourir ? C'est l'appel de tendresse
Que notre cœur adresse
Au cœur qui l'a quitté.

« Apprenez à mourir ! nous répond la nature ;
Ma loi n'est point si dure
Puisque la vie en sort.
Votre espoir est sans but ; votre plainte est blasphème,
Car le bonheur lui-même
Est tissé par la mort !

L'Amour universel, aussi grand que l'espace,
Refond tout ce qui passe
Dans son creuset divin ;
Et, toujours animés par ses flammes fécondes,
Les âmes et les mondes
En surgiront sans fin.

Toute beauté revit dans la beauté nouvelle
Qui rayonne autour d'elle
La splendeur du printemps ;
Tout amour se retrouve en l'amour qui va naître
Au sein d'un nouvel être
Plus jeune et plus ardent.

Qu'importe que le flot se brise sur la grève,
Puisque la mer, sans trêve,
Apporte un flot nouveau ;
Qu'importe qu'une fleur s'effeuille ou se flétrisse,
Puisqu'un autre calice
Pousse au même rameau !

Qu'importe qu'une voix rentre dans le silence,
Quand une autre s'élance,
Aux accents plus joyeux ;
Qu'importe aussi qu'un œil se ferme à la lumière
Quand une autre paupière
S'ouvre aux clartés des cieux !

Qu'importe qu'un soleil s'éteigne dans la brume,
Lorsqu'un autre s'allume,
Source d'un nouveau jour ;
Et que notre âme ainsi disparaisse, lassée,
Puisqu'une autre pensée
Peut briller à son tour !

Faut-il craindre la nuit, alors que tout recèle
La subtile étincelle
D'où la lumière peut jaillir ?
Faut-il craindre la fin, puisque tout recommence,
Puisqu'elle jette la semence
De l'éternel redevenir ?

La mort est-elle un mal, si le parfum de rose
N'est que l'apothéose
De la poussière du chemin ;
Si le génie altier n'est que l'efflorescence
De tant d'obscure conscience
Qui dort au front du genre humain ? »

Proto

AMICUS PLATO (Proto)

1922 ou 23.

AU GRAND NEUTRAL

LAUSANNE
EDITION DE LA « LIBRE PENSÉE INTERNATIONALE », Rue Haldimand
Prix : 10 centimes

J'aime trop la justice pour
croire au Dieu de bonté.
Amicus Plato. (Proto)

Pour se distraire, un jour, Dieu fit la créature,
Puis, transformant son œuvre en terrain de culture,
Il sema dans le cœur du nouvel animal
Tout ce qu'il put trouver soit de bien, soit de mal,
Les vices, les vertus et l'amour et la haine,
L'appétit du bonheur, le virus de la peine,
L'égoïsme brutal et le sens du devoir.
Il pétrit ce levain, curieux de savoir
Ce qui résulterait de cet affreux mélange,
Et qui l'emporterait, du démon ou de l'ange !
Lorsqu'il eut terminé cet important labeur,
Dont il se promettait sans doute plus d'honneur
Que de contentement, le fabricant suprême
Dit à son dernier-né : « Faible avorton, je t'aime !
Tu seras libre aussi ; fais ce que tu voudras
Pour te tirer d'affaire et sortir d'embarras !
Cependant, suis ma loi ! Par ton obéissance,
Attire mes faveurs ! Crains ma toute-puissance,
Car je suis le Dieu fort, susceptible et jaloux
Qui se plaît à punir, qui réserve ses coups
A ses fils bienaimés, ingrate et sotte engeance
Qui ne mérite pas qu'on apporte allégeance
A son triste destin. Efforce-toi d'ailleurs,
Puisque je t'ai raté, de te faire meilleur !
Sinon gare à l'enfer ! L'enfer, c'est la surprise
Que je réserve à ceux qui me font mine grise.
Tâche de l'esquiver ! C'est mon dernier souhait.
Et maintenant, rompez ! »

L'avis fut sans effet,
Car, depuis six mille ans, l'homme, ainsi qu'un cobaye,
Promène en ces bas-lieux sa douleur et sa plaie,
Sans jamais parvenir à mettre enfin d'accord
Le bien, source de vie, et le mal, fin de mort.
Et, depuis six mille ans, l'injustice et le crime
Règnent sur les humains. Le mal, plus fort, opprime
Le bien, faible toujours, comme Dieu l'a permis.
Aux abus du démon l'ange reste soumis.
Quand le mal ambiant ne paraît plus suffire,
Tous les siècles, la guerre augmente le martyre
Des innocents meurtris par licence de Dieu,
Tandis que les auteurs de ce geste odieux
Triomphent, insolents de gloire et de fortune,
Et se moquent du ciel sans pitié, ni rancune !
L'expérience est faite et la faire durer
Ne servira jamais qu'à nous laisser pleurer
Et souffrir plus longtemps. Chaque jour est un leurre
Pour ceux qui vont rêvant d'humanité meilleure,
Et cette liberté, dont Dieu nous fit cadeau,
Ne pourra qu'aggraver le terrible fléau !
Pourquoi donc prolonger l'essai dans la fournaise ?
Ne vous semble-t-il pas qu'il en prend à son aise,
Ce créateur divin, qui veut notre bonheur
Et semble protéger surtout les malfaiteurs ?
Pourquoi laisser le mal triompher sans relâche ?
Ce père des humains serait-il bête ou lâche,
Ou n'aurait-il peut-être aucune volonté ?
Et pourtant ce Neutral est le Dieu de bonté !

Amicus PLATO.

Lisez le journal-revue

La Libre Pensée internationale

Etudes théoriques — Polémiques — Actualités

Le journal est envoyé gratuitement pendant un mois à toute personne qui en fait la demande

Lausanne, Haldimand 18

Vers l'Idéal

Regardez la montagne à la neige éternelle !
Elle monte sans fin, d'un élan souple et sûr ;
A la voir s'élever de son puissant coup d'aile,
On dirait qu'elle craint de n'avoir autour d'elle
Jamais assez d'espace et d'air libre et d'azur.
C'est là qu'il faut aller ; c'est là qu'est notre place ;
C'est là qu'on doit sentir entrer dans les poumons
La fraîcheur de la brise et la force des monts,
Et dans le cœur tout le bleu de l'espace !

Et pourtant, quand nous réussimes
A poser notre pied vainqueur
Sur le front de ces nobles cimes
Dont l'image est gravée au cœur,
Lorsqu'un premier chant d'allégresse
Et de triomphe a retenti.

D'où vient ce poids qui nous oppresse
Et que nous avons tous senti ?
C'est que notre âme est ainsi faite
Que rien ne saurait l'assouvir,
Et que, parvenus sur le faîte,
Nous n'aspirons plus qu'à gravir !

Nous rêvons aussi d'une cime blanche
Dominant le ciel de l'humanité,
Cime du savoir, neige dont s'épanche
Le fleuve puissant de la vérité,
Ce fleuve où jamais notre esprit n'étanche
Sa soif de justice et de charité.

Si nous prolongeons en vain notre course,
Sans pouvoir enfin atteindre à la source,
Avançons pourtant, cheminons toujours !
Marchons sans répit, sans perdre courage,
Car en poursuivant ce divin mirage
Nous y gagnerons un peu plus d'amour !

Ste Croix, le 10 janvier 18/93.

Roulant Noyau,

Tu saisis; je ne veux pas dire tordant, mais roulant, qui a beaucoup roulé et qui roule encore pour la plus grande gloire de la Cellule en général et pour ton profit en particulier. Donc, roulant Noyau, ton égaudissante épître nous a délicatement chatouillé la fibre cellulique, et nous sommes, poil et proto, charmés, en raison directe de la longueur de nos moustaches, du charme de ton charmant séjour. Le récit de tes aventures, surtout ta visite au Panorama Burnand, nous a férocement excité la jalousie naturelle à tout homme bien né; or tu sais qu'on n'en manque pas. De vraies larmes d'Ichthyosaure nous montaient à l'oeil et nous avons risqué de passer la larme à gauche. Heureux aussi d'apprendre que tu bûches ferme et que tu profites largement de ton séjour.

Ton idée de raphide ne manque pas de sel; ce serait même un excellent purgatif pour Membrane, dont l'activité cellulique se relâche tout autant que son fondement, si tant est qu'il en ait un. Par malheur, le temps nous manquerait pour y collaborer activement. Si les actions du Proto montent au père, elles ne rendront jamais la Cellule bien prospère... au point de vue de la production littéraire. On fait ce qu'on peut, on n'est pas des préinces (Vittoz) Leçons, cours professionnels (??), cours complémentaires .... rien ne va plus ou ce vieux tombereau .... Nous avons failli nous empoigner avec la Direct et la Commission, à propos de ces cours Refus catégorique de Vittoz, et des deux anciens, de les donner; lettre du Direct au Département, virulente phillipique de Ruffy aux trois rénitents; conférence d'apaisement, et en somme masses considérables de glaces scolaires et refroidissement notable: telle est l'histoire abrégée de cette tentative d'émancipation. Scrongnieu! et l'on parle encore de Tell!

O l'an 86. En ces temps légendaires
On ignorait encor les cours complémentaires
Et le rouge Ruffy n'était pas un Gessler,
Alors le Cellulard parcourait l'Alpe immense
Sans rage ni douleur, sans honte ni démence,
Plus mobile que l'onde et plus libre que l'air.
Aujourd'hui, bête fauve arrachée à son antre,
Il rugit de colère, et, chaque fois qu'il entre
Dans la Cage où des Cours émergent les melons,
Montre à la Commission ses crocs féroc' et longs!

Assez pour aujourd'hui; l'inspiration ne vient pas ou se traîne sur des vers de quatorze pieds.

A part cela tout va bien; la vie conjugale me plait beaucoup plus que la bouillote du Cercle, le Seul ou le Binocle, même renversé! Ma femme te fait bien des amitiés.

Beaucoup de voeux de toutes sortes et une poignée de main cellulique de ton co-Cellulard

Proto.

Cher et digne !

Un poil qui se respecte, et a conscience de son humilité, ne néglige pas pareille occasion de s'allonger qq peu vers la ville des lumières et des scrupules financiers ; distillons donc, de quoi tracer qq lignes. Te parler des "Cours complémentaires" de chahuteuse, immorale et réconfortante mémoire --- passons, "car je me sens trop en colère". Te narrer mes désillusions en matière pédagogique, mes déceptions, de plus en plus nombreuses et décourageantes, touchant les intéressants subordonnés, qu'a mis au jour, pour ma damnation, la commune de Ste Croix --- scripta manent ! et puis, --- tu sors de la localité et, qui plus est, tu y rentres de temps en temps : il y a des choses que je dis, mais je n'écris guère, sauf à mon père ; il y en a surtout que je ne dis pas, peut-être te les dirai-je un jour ; et si, alors, tes oreilles de Ste Cri (?) ne tombent pas, si tes entrailles de Jurassien ne frémissent pas d'indignation contre ce fils du Jorat qui se croit autorisé aux plus virulentes appréciations sur une population qui l'a trop bien accueilli, c'est que tu ne portes plus Ste Croix en ton cœur, c'est que le contact de l'Alpe ou de la grand'ville t'a appris à distinguer entre le "fond" et le "brillant", ce qui est rare en ton village.

Pardon si je t'ennuie de mes diatribes ; que veux-tu ? je ~~[illegible]~~ broie du noir. Et si l'ennui, le regret de mes 10 heureux jours de vacances y est pour sa part, les circonstances extérieures ne contribuent guère à me remettre en bonne et gaie voie. Heureusement, il y a de par le monde des gens de la mélasse et du granit : Golaz, Rittener, Henriod, de la Harpe --- ; mais assez : tu vas fulminer l'anathème contre ton poil. Entre nous tout ~~cela~~ cela : il y a des choses que je n'ai pas peur de dire aux bourgeois de Ste Croix, quand l'occasion s'en présente ; mais je tiens fort à ce que mes appréciations ne leur arrivent pas indirectement. Entre nous donc.

Me voilà bien loin du ~~sot~~ style de l'ami Théo : quand tu auras constaté que mes faibles ressources intellectuelles ne m'ont jamais permis d'aborder un genre aussi original ; que mon séjour ici ne s'est pas prolongé assez encore pour que l'épidémie des "Witz" ait entamé ma rugueuse pelure de prosateur mal léché ; que le temps des fiançailles est propice à de tout autres épanchements ; que mon état d'esprit, provoqué par les circonstances ci-dessus détaillées, porte la plume à des élucubrations plutôt ~~[illegible]~~ atrabilaires, tu n'en voudras peut-être pas ~~trop~~ trop à ton infidèle concellulard, s'il ne tend guère à t'égayer les esprits.

Merci de ta carte ; elle a rejoint l'incommensurable paquet de communications et congratulations diverses que ma fiancée est entraîne de classer analytiquement ; comme bien tu penses, elle est en compagnie d'une hyperbolique, hypersentimentale, hyperexagérée (quant au ~~style~~ style) lettre de la Membrane, poétique, la dite ; dommage qu'il ne sache pas l'être modérément et en français.

Pas poétique, mon épître, pas modérée, à peine en français et guère déchiffrable.

Un vigoureux "shake-hand"

de ton Poil

prépose aux Cours complémentaires ! abstracteur de quintessence tendant à former un Cours professionnel de "Géographie commerciale" ! et le reste.

Complainte de Passugg

C'est d' Passugg-les-eaux qu'il t'écrit
ton vieux Maurice
Vraiment il n'sait pas ce qu'il a pris
Un vieil' ch. p....
Ou bien un' maladi de peau
Qui d' mand' à boire
Des barriqu' et des tonnes d'eau
D' Passugg près Coire!

Vraiment si ce n'est pas d' la peau
Qu'il est maladi
Peut-être c'est l' foi, la rat' ou l' boyau
en marmelade!
Ou un pruneau qui s'amincit
On n'ose y croire
Toujours est-il que je moisi
à Passugg près Coire!

Et les femmes si tu les voyais
qu'ici s'chamaillent
Des gueul' de bock' des manché à balais
Des sal' volails
Qui n'ont plus d' plum su' l'croupion
Et quell' machoires....
J'suis mou comme un colimaçon
à Passugg près Coire

Aussi comme on veut m' faire claquer
m' rend' hydropique
j'vais fout' le camp pour me r'taper
joindr' des barriques
D'un vieux bordeau que je boirai
Comme un' passoire
Ce s'ra meilleur que le p'tit lait
D' Passugg près Coire!

Peut-être aussi est-ce le cerveau
du Morticolle.
Aussi lucid' qu' celui d'un veau
Qui veut qu' ça colle
Pour m' guérir à 20 francs par jour
Non! que j'suis poire!
Suis donc idiot, bête comme un sourd
à Passugg près Coire!

Encore pendant c'temps, vieux copain
j'deviens étique!
Pas d' rots, pas d' vin, à peine de pain
j'suis diététique....
Pour tous ces maux, on m' fait payer
J'en ai la foire
Des supplément à faire rôter
à Passugg près Coire!

Aussi quand sortira d'ici
le Pauvr' Maurice
Fais lui manger à c' pauvr' ratati
Des écrevisses.
Et pour lui retaper la trogne
Donn' lui à boire
Du Fendant et du vieux Bourgogne
et Zut pour Coire!

Passugg le 20. IX. 917
à propos de la
réception d'une carte
postale de l'ami
Jaccard.
(Imité de Bruan)
M. L.

Cher Monsieur et chère Madame,

Permettez-moi de vous dire tous mes compliments à l'occasion du mariage de votre fille. Je fais les voeux les plus sincères et les plus affectueux pour le bonheur des futurs époux et vous prie de croire à mes meilleurs sentiments et affectueux souvenirs

(F. S. V. P.

Marcelle Rittener.

Des bords du Styx, ce 14 fév. 1924

Mon cher Nucleus,

Je rassemble toute mon énergie solaire pour te dire mes félicitations et te faire mes derniers adieux: je m'en vais d'une phlégie quelconque, ce dont tu t'apercevras à mon écriture d'écolier. Pourtant, le Dr prétend que ce n'est pas grave: c'est le métier qui veut ça.

Recevez en famille mes plus cordiales salutations, ainsi que celles de Marcelle.

Ton vieux Proto. V. au verso svp

Maurice Lugeon. Photo prise à l'occasion du 80ème anniversaire de Guillaume II.

M

Monsieur et Madame Alfred RITTENER et leurs enfants, à Clarens ;
Mademoiselle Marcelle RITTENER, à Ste-Croix ;
Monsieur Maurice RITTENER, à Ste-Croix, et sa fiancée ;
Monsieur et Madame Paul RITTENER, à Busigny (France) ;
Monsieur et Madame Henri RITTENER, à Lausanne :
Madame veuve Arthur PAILLARD, à Londres ;
Madame veuve HERCOD et ses enfants, à Genève ;
Madame veuve Arthur JACCARD et ses enfants, à Ste-Croix et St-Prex ;
Madame veuve HELLER et ses enfants, à Clarens ;
Les enfants de feu Emile FIVAZ, à Lausanne ;
Madame veuve Marie PAILLARD et ses enfants, à Paris et Nice ;
Mademoiselle Blanche PAILLARD, à Lausanne ;
ainsi que les familles alliées, vous font part de la mort de

Monsieur Théophile RITTENER

leur très cher père, grand'père, beau-père, beau-frère, oncle et parent, décédé le lundi 7 avril, dans sa 67me année, après une pénible maladie.

Ste-CROIX, le 8 avril 1924.

Ton souvenir est notre consolation.

Si les esprits ont divergé, les cœurs sincères se sont compris et aimés.

L'ensevelissement aura lieu **jeudi 10 courant**, à 13 h. 20.
Oraison à 13 heures.

Domicile Mortuaire : **Arnon 3, Ste-Croix.**

Ste-Croix. — Imp. G. Jeanrichard.

140

N° 7 — 30 avril 1924 PRIX : 20 CENTIMES XXIVme ANNEE

La Libre Pensée internationale

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Lausanne, (Suisse)
Rue de la Paix, 4

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Pendant la crise actuelle, le journal paraît 2 fois par mois

ABONNEMENTS :

	1 an	6 mois	3 mois
Suisse.	6 —	3.—	1.50
France et autres pays . .	10. —	5.—	2.50

Pour la Suisse :
COMPTE DE CHÈQUES II 953

Publicité : Pour toute annonce et réclame, on traite à forfait

Sur demande, le journal est envoyé à l'essai gratuitement pendant un mois

THÉOPHILE RITTENER (PHOSPHILE)

1857—1924

« Je suis comme un franc-tireur qui se bat sans savoir s'il a des amis ou des ennemis derrière lui et qui peut s'attendre à tout. » (T. Rittener.)

Il combattit ainsi toute sa vie, avec une rare vaillance, pour des idées contre des idées, car s'il lui arriva de parler de personnes, ce ne fut qu'en les considérant par catégories : les prêtres, les affaristes, les humbles.

Oh ! ces derniers, comme il les aimait ! N'a-t-il pas proclamé que la morale des religions révélées est une discipline sociale au profit des plus puissants ? N'était-il pas convaincu que la Libre Pensée ne doit pas se contenter d'être une philosophie, mais que nous devons nous appliquer à en faire un instrument d'émancipation sociale ? « Elle doit travailler, dit-il, à l'avènement d'une démocratie intellectuelle, idéaliste, tendant au perfectionnement social qui nous donnera la perfection morale à laquelle on ne peut atteindre que par la justice et par la raison. »

Du reste, « la justice sociale vaut mieux que toutes les vertus théologales, la charité, l'espérance et la foi, car ces vertus sont vacillantes, d'un usage trop commode pour ceux qui ne veulent remplir qu'à moitié leurs devoirs d'humanité et qui sentent toujours derrière leurs fautes l'absolution d'un Dieu indulgent pour les forts et sans justice pour les faibles ».

Or, devant l'injustice, Phosphile s'est cabré et sa satire est devenue cinglante : ni les pieux endormeurs, ni les pontifes solennels et habiles, ni les tripoteurs de tous genres, n'ont trouvé grâce devant lui.

Et puis, aux petits, il a dit : « Ne vous laissez pas tromper par ceux qui veulent vous faire chanter la « vieille chanson », ne vous laissez pas escroquer une existence terrestre meilleure par l'appât d'une félicité des plus problématiques après la mort ; ne vous résignez pas, car la « résignation des bons est la providence des méchants ! »

Il n'a pas voulu s'isoler dans une tour d'ivoire pour contempler en sceptique la bataille des idées ou l'âpre et souvent révoltante lutte des intérêts. Il est descendu dans l'arène et de sa plume acérée il a crevé « les vessies dogmatiques des religions de droit divin ».

Ardent champion du rationalisme, il ne se perdait pas en discussions philosophiques abstraites ou en redondantes réclamations. Son esprit mesuré, son ferme bon sens, ses images heureuses suffisaient à en faire un propagandiste de premier ordre.

Il aimait à opposer en antithèses saisissantes les grands leviers qui remuent le monde, la science à la foi, le matérialisme au spiritualisme, le bien au mal, la vie à la mort.

L'Univers impassible et muet, où l'homme tâtonne de générations en générations, lui arracha parfois — mais ce fut court — des mots d'impatience, car il était tourmenté par la soif de connaître. Il savait, d'autre part, que la nature n'est belle ou laide que pour autant que nous le voulons (« Le sens actuel de la foi » p. 5-6), aussi ne lui arracha-t-elle aucun cri d'amour ou de reconnaissance. Mais l'attitude d'un impassible ne lui convenait pas plus que celle d'un sceptique ; il lutta encore et toujours, particulièrement contre l'hypocrisie religieuse, contre l'Eglise d'Etat. Dans un de ses nombreux articles sur l'association boiteuse de l'Eglise et de l'Etat, il écrit : « L'Eglise est une association qui demande à ses membres une profession de foi et de morale chrétienne, et qui leur laisse toute liberté de ne pas agir en chrétiens. . . .

» L'Etat ne peut avoir une morale chrétienne, parce qu'il est la représentation d'intérêts du monde, tandis que la doctrine du Christ en est précisément la négation. Un Etat qui voudrait être chrétien se condamnerait à la dissolution, au suicide ! . . .

» A quelque point de vue qu'on se place, la séparation s'impose : justice, tolérance, sincérité, progrès, tout l'exige ! »

Il a abordé le problème des problèmes, celui de l'existence de Dieu, sans ménagements, passant au crible de la raison le Dieu personnel, le Dieu-conscience et le Dieu-tout, qui a ses sympathies : « Il est illusoire et inutile de chercher en dehors des lois universelles une volonté, une justice, une bonté divines, comme le veulent la plupart des religions . . .

» et faute de mieux, je préfère confondre Dieu avec l'énergie de l'Univers, sans vouloir spécifier l'essence intime, l'entité de cette énergie. »

Et la conscience alors ?

« Si la conscience était la voix de Dieu, le sentiment de sa volonté, elle serait immuable comme lui, toujours identique chez tous les hommes et dans toutes les circonstances. Dès l'instant qu'elle évolue, qu'elle progresse, ou régresse par atavisme, elle est *fonction physiologique* de l'homme, comme son intelligence, sa mémoire et ses instincts. »

Phosphile aimait trop la vérité pour ne pas se rendre compte que ses propres hypothèses étaient provisoires, sujettes à de continuels remaniements, et pour ne pas réclamer de la Libre Pensée la plus large tolérance : « Son objet n'est pas de combattre systématiquement telle ou telle conception métaphysique dans son essence même, mais de veiller à ce que cette conception ne passe pas à l'état de dogme moral et social imposé par une coterie, pour dominer les hommes et diriger à son gré les rouages de l'Etat. . . .

« Tout homme peut croire en Dieu ou n'y pas croire, et rester digne et grand parce qu'il a tenté de résoudre le problème des problèmes, mais tout individu que prétend imposer aux humains une morale de la volonté de Dieu n'est qu'un imposteur, un illuminé ou un hypocrite, parce que, s'il est incapable de prouver l'existence de Dieu, il l'est encore plus de nous faire connaître sa volonté. »

Mais comme l'homme ne saurait vivre en société sans une morale collective, il faut bien chercher une base à cette morale : « Nous voulons la baser uniquement sur les faits contingents de la vie actuelle, dont les conditions sont réglées par des lois découlant avant tout de l'observation et de l'expérience. C'est à la sociologie de nous donner cette morale, en dehors de toute croyance, en élaborant un droit social conforme au droit de vie dans une république d'hommes conscients et librement associés. . . .

» Nous estimons qu'il faut le laisser (Dieu) à la conscience individuelle, sous quelque forme que ce soit, monothéisme ou panthéisme, attendu que tout ce que nous pouvons dire pour ou contre n'augmente pas d'un iota notre certitude à cet égard, ni la valeur pratique de notre morale humaine. »

Il faut faire crédit à la science, dont on a un peu trop tôt proclamé la faillite ; il est permis d'espérer « qu'elle saura nous donner ce suprême bienfait : l'organisation rationnelle de l'Etat, de la production économique et de la morale civile. Mais, pour cela, il faut qu'elle fasse ce que l'Eglise n'a pas su faire :

» Garder sa conscience pure des souillures du Veau d'or ! »

La science ! Comme il l'a aimée passionnément et comme il a su la faire aimer ! Ce modeste naturaliste n'aurait su vivre sans se renouveler sans cesse ; évolutionniste convaincu, il étudiait avec ferveur le milieu où il vivait ; il déchiffrait laborieusement les archives de pierre du grand livre de la nature. Aucune étude mieux que celle-là ne peut montrer à l'homme l'importance de la durée dans

s transformations profondes de notre planète et s êtres qui l'habitent.

Phosphile savait que les idées aussi évoluent et e souvent beaucoup d'années sont nécessaires à ur clarification et à leur assimilation : « Les hi- s sont longs pour les idées » écrivait-il mélan- liquement à un ancien élève qu'il eut le bonheur compter parmi ses amis libres penseurs.

A ceux-ci, il a laissé son testament philosophi- ue, les *Dogmes immoraux* (1), réunion de la plu- art des articles qu'il a publiés dans le journal *a Libre Pensée internationale,* petit volume riche e substance spirituelle auquel nous avons em- unté nos citations.

Chers camarades, ouvrez souvent ce testament. l est juste ; il est clair ; il ne manque pas d'hu- our : il est fait pour vous. Et puis, vous vivrez insi quelques heures fécondes avec le franc-tireur ui, dans un milieu semé d'embûches, a consacré ant de veilles à votre émancipation intellectuelle, avec le franc-tireur vaillant et stoïque auquel nous ddressons un fraternel adieu ! *L. R.*

★

De « La Tribune de Lausanne » :

Lundi soir est décédé, après une longue ma- adie, M. Théophile Rittener, ancien professeur e sciences au collège de Sainte-Croix et savant istingué. Né à Château-d'Oex, où il fit ses pre- mières classes, il entra à l'Ecole normale, où s'éveilla déjà chez lui un goût très vif pour es sciences naturelles, ce dont se souviennent bien ses camarades de volée. Il fut deux ans instituteur à Montpreveyres, puis devint et de- meura pendant cinq ans préparateur du Musée de géologie et minéralogie, auquel il rendit d'é- minents services, à l'époque où le professeur Renevier occupait la chaire de géologie à l'Uni- versité. C'est en 1886 qu'il fut appelé au poste de professeur de sciences au Collège de Sainte- Croix, où il devait déployer, durant une carriè- re de trente-six ans, de remarquables qualités de savant et de pédagogue. Ce n'est qu'en 1922 qu'il prit sa retraite et c'est, il y a deux ans, presque jour pour jour, que les autorités sco- laires et le collège prenaient congé de lui au cours d'une cérémonie touchante.

Comme savant, M. Théophile Rittener, quoi- que versé dans toutes les branches des sciences naturelles, était plus spécialement compétent comme géologue. Son ouvrage principal, « L'E- tude géologique de Sainte-Croix et de la Côte- aux-Fées », écrit à la demande de la commis- sion géologique suisse, est universellement con- nu dans les milieux scientifiques suisses et fait autorité. M. Rittener était connu aussi par un travail sur la géologie du Pays d'Enhaut et par les nombreuses expertises effectuées à la de- mande de communes ou de sociétés particu- lières.

Comme pédagogue, M. Rittener fut très ap- précié. Dégagé de toute pédanterie, il sut ren- dre son enseignement captivant, se mettre à la portée de ses élèves, éveiller en eux le goût de l'étude, et les nombreuses personnes qui l'eu- rent comme maître sont unanimes à lui garder un souvenir empreint de la gratitude la plus entière. Il sut mettre en pratique, bien avant l'époque où cette tendance reçut la consécration officielle, la méthode intuitive et l'enseignement par les choses.

M. Théophile Rittener fut plus encore qu'un pédagogue et un savant. Il fut une sorte d'hom- me complet, s'intéressant à tout et que les ques- tions générales attiraient autant que les plus infimes détails de la nature. Son esprit, — il en avait beaucoup et parfois du plus caustique, — sa plume alerte, son bon sens, faisaient de lui une des personnalités les plus remarquable- ment douées de notre canton. De sa plume sorti- rent, outre ses travaux scientifiques, de nom- breuses pièces de poésie et des pages sur le Jura, qui sont dans la mémoire de beaucoup.

(1) Editions de la Libre Pensée, 1910. — Sous divers pseudonymes, T. Rittener a donné encore dans les mêmes éditions quatre brochures : « Le sens actuel de la Foi » (1916) ; une critique de « Christianisme et temps présents » du pasteur Westphal (1919) ; « La Guerre et le Dieu d'amour » ; « Au grand neutral ».

Il collabora il y a une quinzaine d'années à la « Tribune de Lausanne », à laquelle il donnait de gentilles variétés pleines d'humour et de fantaisie.

Bien que très indépendant en toutes choses, il se rattachait par ses sympathies intellectuel- les au mouvement de la Libre Pensée. Il resta fidèle à ses idées jusqu'au bout. Un deuil récent et l'épuisement nerveux dû à son labeur sco- laire prolongé avaient miné sa santé. Il meurt âgé de soixante-sept ans.

★

Du « Journal de Château-d'Oex » :

C'est un enfant de Château-d'Oex qui dispa- raît, figure attachante pour ceux qui eurent le privilège d'être de ses amis. Sorti de la condi- tion la plus humble, Théophile Rittener possé- dait des dons remarquables qu'une grande modestie a, seule, empêché de mettre en lu- mière. Fils d'un bûcheron de l'Etivaz et d'une journalière, ses goûts et sa simplicité le por- taient vers l'étude, aussi sa mère l'envoya-t-elle au Collège Henchoz et à l'Ecole normale. C'est en qualité de régent de Gérignoz, qu'en 1880, il rentra dans ce Pays-d'Enhaut, qu'il aimait de toute son âme ardente de poète et de monta- gnard. Mais son esprit ouvert, curieux et avide de recherches, devait bientôt de nouveau l'éloi- gner du pays. Nommé préparateur de géologie au Musée cantonal, il y poursuivit des études personnelles de botanique et de géologie, scien- ce à laquelle ses travaux sur le Jura et les Alpes ont ouvert la voie à nos plus célèbres géolo- gues suisses et font regretter que les difficultés de l'existence n'aient pas permis à leur auteur de donner sa mesure dans ce domaine.

Nommé maître au Collège de Sainte-Croix, il y enseigna pendant 35 ans, consacrant modes- tement à la pédagogie ses talents et sa vaste érudition de savant autodidacte.

Théophile Rittener était surtout connu au Pays-d'Enhaut par son magnifique panorama de Cray dont les exemplaires se font de plus en plus rares. Il avait mis dans ce travail non seulement son beau talent de dessinateur, mais aussi l'amour profond qu'il avait gardé à cha- que sommet et à chaque coin de son pays natal.

Bien qu'homme de science, Théophile Ritte- ner avait une nature de poète et une tendance innée à la littérature et à la philosophie.

Les amis que Théophile Rittener compte en- core au pays garderont fidèlement le souvenir de cet homme de science et de bien.

★

Jeudi 10 avril, notre collaborateur Phosphile a été enseveli au cimetière de Sainte-Croix. Devant la tombe ouverte, Ernest Peytrequin, au nom de l'As- sociation cantonale vaudoise de Libre Pensée, et de notre journal, a rappelé la part prise depuis près de vingt-cinq ans par Th. Rittener, pour la pro- pagande de la cause rationaliste.

Il a dit un dernier et émouvant adieu à l'homme de bon conseil et au libre penseur, dont le départ est une perte difficilement réparable.

Il termine en lisant un poème, composé il y a quelques années par le défunt pour être lu à sa mort.

MON ORAISON FUNEBRE

Camarades, quand vous irez
Porter mon corps au cimetière,
Pas de plaintes, pas de prière,
Pas de grands gestes éplorés !
Tournez vos yeux vers la lumière,
Où mon âme vibrante et fière
Ira se fondre quelque jour,
Ainsi qu'un enfant que l'amour
Reconduit aux bras de sa mère !

Lisez

les œuvres de Phosphile (Th. Rittener) :

Les Dogmes immoraux (volume de 227 pages), prix 1 fr. au lieu de 2 fr.

Le sens actuel de la foi 0.50

Le christianisme et les temps présents 0.20

La guerre et le Dieu d'amour 0.10

La légende de l'Exode

J'ai déjà plusieurs fois traité, dans la *Libre Pensée internationale,* le sujet de l'Exode, c'est-à-dire de la sortie des Israélites de l'Egypte. J'ai montré par les textes mêmes du Pentateuque les étonnan- tes contradictions qui se trouvent dans le récit at- tribué à Moïse, les impossibilités flagrantes quant au nombre de ces Israélites, les 3 millions et plus d'êtres issus en quatre ou cinq générations des frè- res de Joseph, les horreurs ridicules des plaies infligées par Dieu, qui durcissait le cœur du roi, etc. A présent, il n'est guère d'érudits qui ose- raient affirmer l'existence de Moïse, ce fantoche dont on enseigne encore dans les écoles la vie et les exploits honteux.

Les découvertes récentes des restes de Tut-Ank- Amon et des inscriptions qui abondent dans son tombeau, viennent encore confirmer l'absolue faus- seté du récit de l'Exode.

Les archéologues fixent l'époque du règne de Tut-Ank-Amon, de la 18e dynastie, entre les an- nées 3200 et 3300 avant notre époque, c'est-à-dire entre les années 1300 et 1400 avant l'ère chrétien- ne, soit à peu près vers le temps où aurait existé Moïse, qui serait mort en 1451 avant notre ère.

On voit dans les inscriptions le soin avec lequel les chroniqueurs égyptiens rapportaient les moin- dres événements du temps où ils vivaient.

Le célèbre écrivain anglais Wells, dans son es- quisse de l'Histoire dit : Il n'y a aucun rapport égyptien de la vie et de la carrière de Moïse, pas un mot des dix plaies, ni d'un Pharaon noyé dans la Mer Rouge... Le récit de l'exposition de Moïse sur le Nil est emprunté à l'histoire de Sargov. On trouve dans les inscriptions sumériennes le récit suivant : « C'est moi, le puissant roi d'Akkadie, ma mère était pauvre, je n'ai pas connu mon père, le frère de mon père vivait dans les montagnes... Ma mère qui était pauvre me donna le jour en secret, elle me plaça dans une corbeille de roseaux, en boucha les interstices avec du bitume et m'aban- donna sur le fleuve qui ne m'engloutit pas. L'eau m'emporta jusque chez Akki l'irrigateur. Akki l'ir- rigateur me reçut dans la bonté de son cœur. Ak- ki l'irrigateur m'éleva jusqu'à l'adolescence. Akki l'irrigateur me fit jardinier. Mon service comme jardinier plut à Ihsar et je devins roi.

La coïncidence du panier de roseaux est frap- pante. Encore plus étonnante est la découverte de tablettes de glaise écrites par les gouverneurs égyptiens d'une ville de Canaan à Amenophis IV, de la 18e dynastie. Ces tablettes racontent que les Hébreux envahissaient la terre de Canaan. Il est évident que si les Hébreux conquéraient Canaan sous la 18e dynastie, ils n'ont pu être captifs et opprimés par Ramsès II de la 19e dynastie avant la conquête de Canaan.

Ici encore, les faits historiques prouvent la faus- seté de toute la légende mosaïque. G. B.

Fédération Internationale

Conseil général.

Les membres du Bureau permanent sont in- vités à assister à la réunion qui se tiendra le samedi 3 mai, à 19 h., au « Cygne », Grand'- Place, Bruxelles.

Ordre du jour :

1. Correspondance ;
2. Congrès de Rome ;
3. Divers.

Le secrétaire général, **R. Clerebaut.** Le président, **Dr M. Terwagne.**

★

Fédération internationale des sociétés de Libre Pensée.

Ordre du jour :

Le Bureau exécutif de la Fédération interna- tionale des sociétés de Libre Pensée, réuni en séance ordinaire le 3 avril 1924 :

Considérant qu'un homme de science, connu dans le monde entier pour ses travaux remar-

Mort peu de jours après Rittener, L'Oltis Jaccard-Lenoir était un des ses amis en même temps qu'un admirateur de la "Cellule". Son éloge funèbre à sa place toute marquée dans le "Marteau", ce pendant du "Tibia" le Pantalogue des Dix. P.J. dit Nucleus

STE-CROIX. — † Le Jaccard-Lenoir. — Une triste nouvelle nous est venue vendredi matin de Ste-Croix: celle du décès survenu subitement jeudi après midi de M. Louis Jaccard-Lenoir, préfet du cercle de Sainte-Croix. M. Jaccard avait fêté mercredi son 74e anniversaire et rien dans sa santé ne faisait prévoir ce brusque départ.

C'est une grande perte que fait non seulement Ste-Croix, mais le canton, où on ne trouverait pas beaucoup de citoyens qui aient consacré aux affaires publiques et à leurs concitoyens une part aussi considérable d'une longue vie.

Né le 16 avril 1850 à l'Abergement, fixé à Ste-Croix où, dès l'âge de 16 ans, il exerçait avec succès le métier délicat d'accordeur de claviers de boîtes à musique, Louis Jaccard ne tarda pas à se signaler à l'attention de ses concitoyens. Très jeune encore, il entra au Conseil communal, puis il fut assesseur de la justice de paix en 1893, juge au Tribunal de Grandson dès 1897, député au Grand Conseil de 1900 à 1921, préfet de Ste-Croix de cette année jusqu'au moment où la mort est venue mettre un terme à sa belle et féconde carrière. Lors de sa nomination à la préfecture, Louis Jaccard-Lenoir était syndic de la commune de Ste-Croix. L'intérêt qu'il portait au développement intellectuel et professionnel de la jeunesse fut si constant qu'il demeura pendant 50 ans membre de la commission d'école, fonction à laquelle vint s'ajouter celle de président de la commission d'apprentissage. Le Conseil général du Crédit foncier vaudois était heureux de le compter au nombre de ses membres.

Il serait trop long d'énumérer ici tout ce que fit le défunt pour la vie locale de Ste-Croix. Successivement ou simultanément président de sociétés de chant et de gymnastique, membre de nombreux comités, on était sûr de le trouver partout où cette vie locale avait besoin d'un promoteur ou d'un animateur. Qui pourrait dire tout ce qu'il fit pour favoriser la culture intellectuelle et artistique et la prospérité industrielle de sa chère commune! Capitaine d'infanterie, il portait un intérêt très vif à tout ce qui touchait à l'armée. C'était un des plus anciens membres du Club alpin. Il trouvait à la montagne quelques-unes de ses plus vives jouissances et on lui doit un beau panorama du Chasseron.

De tout temps, Louis Jaccard-Lenoir fut un membre zélé du parti radical-démocratique et l'un de ses chefs à Ste-Croix. «La Revue» perd en lui un de ses amis les plus fidèles et un de ses correspondants les plus appréciés. C'était avec un plaisir toujours nouveau que nous voyions arriver ces lettres écrites d'une jolie et régulière écriture, composées avec tant de soin et qui renseignaient nos lecteurs sur la chronique politique, économique ou sportive de la grande commune industrielle dont il était un des plus remarquables enfants.

Dans tous les postes où Louis Jaccard-Lenoir déploya son activité, il fut l'homme laborieux, attaché à son devoir, bienveillant et courtois pour qui tout ce qu'il y avait à faire méritait d'être consciencieusement fait, l'optimiste qui ne perdait jamais courage, qui savait relever le courage des autres et dont on ne se séparait jamais sans être réconforté. Les regrets seront grands à Ste-Croix devant cette perte inattendue que nous ressentons vivement et pour laquelle nous exprimons nos plus sincères condoléances à cette famille à laquelle il était si profondément attaché.

F. B.

Le préfet Jaccard-Lenoir

La Gaz

Avec le préfet Jaccard-Lenoir disparaît un homme qui a joué à Sainte-Croix un rôle de premier plan dans une foule de domaines. On a déjà dit ce qu'il fut au point de vue politique, l'intérêt qu'il portait aux écoles et son amour de la montagne.

Mais cet homme mérite plus et mieux qu'une sèche nomenclature de noms et de dates, et il faut avoir vécu dans son intimité, avoir travaillé avec lui comme le signataire de ces lignes, pour se rendre compte de toute la richesse de cette belle nature de montagnard. Car Louis-Jaccard fut un amant passionné de la montagne. Dès ses jeunes années il s'était senti attiré par l'Alpe souveraine, et il faut l'avoir entendu conter à quarante ans de distance sa première grande ascension au Mont-Rose, en été 1871, je crois, avec Taugwalder, le jeune, le Taugwalder du Cervin, — dont il avait fait la connaissance lors de l'occupation des frontières — pour comprendre quel pacte d'amour liait l'âme de cet homme aux cimes de nos montagnes. Il connaissait la plupart des hauts sommets du Valais, et il narrait ces belles randonnées avec une verve intarissable et communicative. Il les racontait dans l'intimité, et pendant une série d'hivers il les raconta — agrémentées de projections lumineuses — au public de Sainte-Croix, au profit des soupes scolaires.

Louis Jaccard savait parler; il parlait même avec distinction, ayant beaucoup lu, beaucoup retenu. Cet amour de l'étude l'avait fait appeler de très bonne heure à la Commission scolaire dont il fut l'âme pendant bien longtemps. Il aimait les enfants et ceux qui les enseignent. Il était indulgent et bon, et les enfants l'aimaient. Il a certainement consacré le meilleur de son temps et de ses forces à visiter les classes, à étudier les programmes scolaires et à travailler aux progrès de l'instruction. Dans ce domaine, c'est ce que chacun sait à Sainte-Croix, son influence a été réelle et utile.

Mais pour un certain nombre de Sainte-Crix de la génération qui s'en va, Louis Jaccard fut avec Henri Giroud, le musicien, le fondateur de la noble Confrérie des *Dix*, groupement de messieurs qui se réunissaient tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour y parler poésie, littérature, pour lire des vers inédits ou se donner des tâches poétiques parfois sérieuses, le plus souvent burlesques et drolatiques, tels que celle-ci : « Le Marguillier de Bullet, conte oriental. » Dans le haut village jurassien, séparé du monde par les longs hivers, le besoin de s'instruire et de se détendre après le labeur quotidien, se faisait fortement sentir. Et on se retrouvait tous les quinze jours chez le « concierge » ; on invitait quiconque se plaisait au jeu des idées, les médecins, les maîtres du collège, les pasteurs, les industriels, et cela formait un cénacle où on ne marchandait ni l'esprit, ni les grandsons — et dont les archives détenues par M. Jaccard existent encore singulièrement suggestives à consulter. On y trouve de tout, de la prose et des vers signés Henri Giroud, Th. Rittener, Louis Jaccard et d'autres encore.

M. Jaccard disparu, la confrérie des *Dix* a vécu, car, en ces dernières années, il en était l'animateur; elle lui rappelait de si doux souvenirs.

Après Th. Rittener, voici L. Jaccard qui descend dans la tombe. Ils s'étaient si nant ils vont dormir leur dernier sommeil souvent rencontrés dans la vie, et maintepouille et s'appauvrit.

Pasteur Perrin

Canton de Vaud

Obsèques de M. le préfet Jaccard

Ste-Croix, 19 avril.

(*Corr. part.*) — Ste-Croix a fait au préfet Jaccard-Lenoir d'imposantes funérailles; jamais cortège plus nombreux n'a accompagné à sa dernière demeure un citoyen de là-haut.

La cérémonie funèbre s'est déroulée dans le temple national en présence d'un auditoire d'un millier de personnes. M. le pasteur Marguerat célébra le culte et rendit hommage en termes élevés, aux qualités et à la vie du défunt.

M. le président du Conseil d'Etat Porchet apporta ensuite à la dépouille mortelle le salut du gouvernement cantonal; il rappela les étapes d'une carrière féconde, s'arrêtant plus spécialement sur la façon active et intelligente dont M. Jaccard-Lenoir s'acquitta de son mandat de député au Grand Conseil où il s'occupait avec prédilection des questions scolaires... On ne s'étonne pas de cet éloge lorsque l'on sait que le défunt voua à Ste-Croix même un vif intérêt aux questions d'enseignement et fut pendant cinquante ans membre de la commission scolaire.

M. le colonel commandant de corps Bornand succéda à M. Porchet et fit ressortir les qualités de soldat du disparu. L'orateur rappela, détail intéressant, qu'il avait servi lui-même autrefois, en qualité de lieutenant, sous les ordres du capitaine Jaccard-Lenoir. M. le syndic Mutrux exposa l'activité du disparu dans la vie communale de Ste-Croix où il fit partie des autorités durant onze législatures comme conseiller communal, puis comme municipal et enfin comme syndic.

Au nom du Chœur mixte dont M. Jaccard fit partie pendant cinquante-sept ans et qu'il présida pendant quarante-sept, M. Arthur Delay apporta un bel hommage à la mémoire du défunt; puis M. Barbey, représentant du conseil d'administration de l'Yverdon-Ste-Croix, releva les qualités de bienveillance du défunt et sa parfaite compréhension des problèmes d'intérêt régional. Enfin M. Léon Beck, municipal et député rappela l'intérêt que M. le préfet Jaccard-Lenoir portait aux enfants des écoles, dont il savait paternellement se faire comprendre. M. Beck dit encore ce que les nombreuses sociétés de Ste-Croix ont dû à l'activité du disparu.

Après la bénédiction donnée par M. le pasteur Juillard, le cortège s'ébranla précédé d'un détachement de gendarmes d'une tenue impeccable et de l'Union instrumentale qui joua l'admirable morceau *Le Cyprès*, du compositeur français Bajus. Au cimetière, devant une belle assistance, où l'on remarquait la plupart des collègues de M. Jaccard-Lenoir, les dernières paroles liturgiques furent prononcées par M. Juillard après un beau morceau exécuté par le Chœur d'hommes l'*Helvétienne*.

Félix Bonjour

ON S'ABONNE à
L'Administration de La REVUE
Avenue L. Ruchonnet, 17, Lausanne
et dans tous les bureaux de poste.
TÉLÉPHONE N° 37.10
Changement d'adresse : 50 centimes.
TARIF
SUISSE..... Un an, 20 fr.
6 mois 10 fr. 50, 3 mois 5 fr. 50, 1 mois 2 fr. 50
Le numéro : 10 centimes
ETRANGER Un an 53 fr. - 6 m. 27 fr.
L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée.
Compte de chèques postaux II 76

LA REVUE

Organe du Parti démocratique et fédéraliste vaudois

Paraissant à LAUSANNE SEPT FOIS par semaine

LVIe Année. — N° 109 * * * Mardi 22 Avril 1924

Les obsèques du préfet Jaccard-Lenoir

Les obsèques du regretté préfet Jaccard-Lenoir ont été célébrées samedi après-midi. Tout Ste-Croix avait tenu à prendre part à cet hommage à la mémoire du défunt et à exprimer sa sympathie à la famille. A 3 heures, le temple national était rempli jusqu'à la dernière place. Déposé au pied de la chaire, le cercueil disparaissait sous un amoncellement de fleurs. Après une entrée d'orgue, M. *Marguerat*, pasteur de la paroisse, prononça l'allocution religieuse et retraça en termes impressionnants la physionomie et l'œuvre de l'homme qui avait été la personnification de sa chère commune et dont un esprit de paix et de bienveillance embellissait les actes. Il a dit la consternation générale à la nouvelle de sa mort, et la perte que faisait l'Eglise nationale en la personne de ce chrétien sincère et pratiquant qui ne respirait nulle part plus librement que sur les sommets, que ce fussent ceux de la montagne ou ceux auxquels aspirent les homme qui poursuivent un idéal.

Un chant de deuil, exécuté par le Chœur mixte, sous la direction de M. Cevey, instituteur, souligna ces paroles et fut suivi de plusieurs discours. Le premier est celui de M. *Porchet*, président du Conseil d'Etat, qui s'exprima en ces termes :

« Au nom du Conseil d'Etat du canton de Vaud, nous adressons un dernier adieu au préfet Louis Jaccard-Lenoir et réitérons à sa famille l'expression respectueuse de notre sympathie.

Le gouvernement vaudois, se sachant aussi l'interprète de tous les citoyens qui ont connu celui qui nous quitte, joint à cet adieu le témoignage sincère de gratitude dû à celui qui fut un bon citoyen et un digne magistrat au cours d'une vie magnifique de 74 ans consacrés à de multiples activités, mais dominée en permanence par une belle unité de principes.

Elève de l'école secondaire de Ste-Croix, Louis Jaccard y acquit sans doute le goût pour les choses de l'esprit qu'il conserva intact toute sa vie pour lui-même d'abord mais dont il chercha à faciliter la diffusion aussi autour de lui en collaboration à de nombreuses œuvres locales — qu'on rappellera probablement tout à l'heure — destinées à encourager et faciliter l'instruction et l'éducation populaires.

Ce goût pour le bien et le beau put se développer librement, car l'ambiance était propice dans cette localité de Ste-Croix qui a fourni au pays un si grand nombre d'hommes qui se sont distingués dans les domaines les plus divers.

Et c'est ainsi que le jeune ouvrier spécialiste consacra les loisirs laissés par le travail d'atelier à s'intéresser à la musique instrumentale et vocale, à la culture littéraire, à la pratique de notre sport national et, par l'alpinisme, à l'admiration des beautés de la nature.

Une intelligence aussi curieuse de toutes choses ne pouvait être égoïste : elle se donna généreusement à de multiples œuvres locales qu'il ne m'appartient pas d'énumérer.

Aussi, lorsqu'il y a tantôt 25 ans, un siège devint vacant dans la députation de Ste-Croix au Grand Conseil, Louis Jaccard-Lenoir ne se déroba pas aux sollicitations de ses concitoyens.

Il apporta à l'autorité législative cantonale la collaboration précieuse d'un homme d'industrie, fort averti d'autre part en matière d'instruction professionnelle et générale et très attentif à maintes questions d'ordre social et moral.

Son demi-siècle d'activité dans la Commission scolaire de Ste-Croix explique que le bureau du Grand Conseil le désigna à plusieurs reprises comme membre de commissions ayant à examiner des questions scolaires, telles que les révisions des lois sur l'enseignement primaire secondaire et supérieur et celle sur l'enseignement professionnel, à l'application de laquelle il devait collaborer comme membre du Conseil de direction de l'Ecole de mécanique. En qualité de président de la Commission d'apprentissage, il apporta de même un intérêt aussi sincère que compétent à la formation professionnelle de la jeunesse ouvrière. Il s'occupa au Grand Conseil en qualité de commissaire de questions fort diverses : loi sur les impositions communales, loi sur les préfets, affaires fédérales, etc., ainsi que de plusieurs pétitions relatives à des révisions de pensions de retraites. Il était de ces citoyens dont il est encore bon nombre, heureusement, qui considèrent que la forme peut-être la plus active du patriotisme est de combattre les périls intérieurs menaçant le pays, même si cette lutte devait coûter un peu de popularité. C'est ainsi qu'il fut le courageux rapporteur sur la motion Paschoud tendant à restreindre la consommation des liqueurs, qui eut pour suite des mesures législatives ayant contribué efficacement à lutter contre une des formes les plus pernicieuses de l'alcoolisme et de ses suites nombreuses et néfastes.

Son activité se poursuivit aussi au Grand Conseil, discrètement, en dehors des débats publics. Nous nous souvenons personnellement entre autres combien souvent il intervint auprès du chef du département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce au cours des années calamiteuses 1920 et 1921 pour nous exposer la situation critique dans laquelle le chômage plongeait Ste-Croix et solliciter avec ses collègues députés du cercle l'aide de l'Etat en faveur de la commune qui lui était particulière.

Le député Jaccard-Lenoir accomplissait son mandat avec zèle, distinction, mais avec cette modestie qui souvent est le témoignage de la vraie culture.

Tel était le citoyen que le Conseil d'Etat désignait le 28 octobre 1921 pour occuper la charge de préfet du cercle de Ste-Croix à laquelle il était tout naturellement désigné à la fois par la diversité de ses activités antérieures personelles et sociales, la considération générale dont il jouissait et sa parfaite connaissance de la population et des intérêts de son cercle. Louis Jaccard-Lenoir fut, comme préfet, ce qu'il avait été comme député et syndic : consciencieux et dévoué, impartial et loyal, modeste et bienveillant et, en toute circonstance, d'une parfaite dignité. Lorsque ce septuagénaire fut nommé préfet, personne n'aurait songé à voir en lui un vieillard, tant il était resté jeune d'esprit et d'expression, ayant conservé avec une robuste santé un optimisme jamais défaillant.

La mort l'a surpris en pleine activité et a épargné à ce grand travailleur la pénible inaction du malade et à cette intelligence éclairée le triste obscurcissement du déclin. Si douloureux que soit, en particulier pour sa famille, ce départ si brusque, on ne peut s'empêcher de penser que ce dénouement inattendu fut une *belle mort* terminant une *belle vie*.

Louis Jaccard-Lenoir fut de ces hommes honorant tout à la fois le pays qui les a produits et développés et les citoyens qui ont su discerner leur mérite en les choisissant pour élus. Il fut enfin un homme qui surtout honora les fonctions dont la confiance de ses concitoyens l'investit. Le cercle de Ste-Croix et le canton de Vaud perdent en lui un citoyen devant lequel nous nous inclinons avec respect et reconnaissance. »

Après M. Porchet, M. *L.-H. Bornand*, colonel commandant du premier corps d'armée, prononça les paroles que voici :

« Je veux, au nom de l'armée, adresser un dernier adieu à celui qui fut le capitaine Louis Jaccard-Lenoir.

C'est bien à moi, son combourgeois de Ste-Croix, qui aujourd'hui occupe la première situation militaire de la Suisse romande et qui, il y a plus de quarante ans, fus son subalterne et son camarade officier, dans l'ancien 2e régiment d'infanterie, qu'incombe ce triste devoir.

Jaccard était soldat de 1870, caporal, puis adjudant sous-officier, il fut nommé 2e sous-lieutenant en 1872, capitaine de fusiliers d'élite en 1880 et libéré du service en 1905.

Capitaine à 30 ans, il eût pu, lui aussi, devenir officier supérieur, mais il estimait qu'il était à même de bien remplir sa tâche importante à la tête de sa compagnie, près de ses hommes ; modeste, il resta un bon capitaine.

Il avait compris que l'armée suisse ne peut exister que si tous : officiers, sous-officiers et soldats, lui donnent joyeusement leur travail, leurs forces et leur temps.

Il savait que le sacrifice personnel du citoyen permet seul, sans entraîner des dépenses encore plus considérables, de maintenir notre armée nationale à la hauteur de sa lourde tâche.

Il avait compris que tous doivent servir dans la situation que leur caractère, leur talent, leurs connaissances et la confiance de leurs chefs leur permettent d'occuper.

Il savait sacrifier ses avantages pécuniaires personnels au bien général.

Appelé à devenir officier, c'était pour lui, jeune ouvrier, une lourde charge.

Il l'accepta cependant courageusement et il m'a raconté qu'alors qu'il faisait ses services d'avancement dans la vieille caserne de la Cité, à Lausanne, pour faire face à ses affaires après des journées pénibles de service, il passait plusieurs soirées de la semaine à accorder des claviers pour ne pas laisser trop en retard son travail civil.

Ce sont des souvenirs qu'il est bon de rappeler en un temps où les intérêts matériels priment et où nous entendons trop souvent des militaires, en meilleure situation que n'était alors le capitaine Jaccard, se réclamer de leurs affaires civiles pour ne pas faire les services qui leur sont demandés.

Louis Jaccard-Lenoir était fier de son grade et de sa qualité d'officier.

Il aimait notre armée suisse tout d'abord pour elle-même puis aussi parce qu'il la considérait comme l'armature la plus solide de notre Patrie à laquelle il était si attaché.

Le capitaine Jaccard-Lenoir mérite que l'armée salue son cercueil, car il fut un officier enthousiaste, un chef intelligent et juste et qui, jusqu'à la fin de ses jours, s'intéressa activement aux choses militaires ».

M. *Mutrux*, syndic, parlant au nom des autorités communales, rappelle ce que fut son prédécesseur pour le grand village industriel où il exerça de 1908 à 1921 la première magistrature et où la commission d'école bénéficia de sa collaboration pendant 50 ans. M. *Arthur Delay* dit avec simplicité et émotion tout ce que le Chœur mixte doit à celui dont il fut l'âme pendant plus de 50 ans. M. *Barbey*, avocat, exprime le chagrin qu'a éprouvé le Conseil de la Cie de l'Yverdon-Ste-Croix en perdant ce membre si sensé et si bienveillant. Enfin M. *Beck*, député, est l'organe éloquent du parti radical-démocratique de Ste-Croix, des sociétés locales et de ces milliers d'enfants qui pendant tant d'années furent l'objet de la constante sollicitude du défunt. La cérémonie se termine par une prière de M. le pasteur Julliard et un morceau d'orgue.

On sort du temple. Le cortège, ordonné par M. le major Junod, se forme et prend lentement le chemin du cimetière. En tête un peloton de douze gendarmes, suivi des enfants des écoles portant les nombreuses couronnes, de la société de chant l'Helvétienne, et de l'Union instrumentale exécutant une marche funèbre dont les accents poignants alternent avec les roulements sourds des tambours. Puis viennent les proches parents parmi lesquels nous reconnaissons MM. Badoux et Paul Jaccard, tous deux professeurs à l'Ecole polytechnique fédérale, M. G. Paillard, professeur à l'Université de Lausanne et M. le professeur Ernest Jaccard.

Le président du Conseil d'Etat, M. Porchet, est précédé de l'huissier aux couleurs cantonales. A côté de lui, M. le colonel L.-H. Bornand. Le chancelier d'Etat, M. Addor, ancien syndic de Ste-Croix, M. F. Bonjour, ancien conseiller national, représentant avec MM. Bornand et Addor, les conseils du Crédit foncier ; MM. les préfets Favre, Jaquet, Bron et Foscale, ceints de l'écharpe verte et blanche ; M. Auguste Gaillard, substitut du préfet de Lausanne, M. le conseiller national Jaton, M. Servien, vice-président du Grand Conseil, et plusieurs autres députés, les hauts fonctionnaires de la région, toutes les autorités de la commune et du cercle, toutes les sociétés locales, enfin les pompiers en civil composent un long cortège de près d'un millier de citoyens.

On arrive au cimetière à l'entrée duquel les gendarmes forment la haie et où l'Helvétienne exécute, sous la direction de M. Gueissaz, un beau chant d'adieu. Après la bénédiction donnée par M. le pasteur Julliard, les honneurs sont rendus à la famille. Un pâle soleil éclaire la triste cérémonie en face de ces sommets du Jura et de ces pentes boisées de sapins dont le paysage, à peine dégagé des étreintes hivernales, est tout empreint d'une mélancolie qui s'harmonise avec celle des cœurs.

Ce furent de belles funérailles que celles du préfet Louis Jaccard-Lenoir et bien dignes de celui que pleurait une population tout entière. Patrons et ouvriers, citoyens des divers partis, jeunes et vieux étaient réunis dans le sentiment d'une douleur commune et se séparaient avec une émotion sincère de l'homme excellent qui avait accompli si longtemps au milieu d'eux sa mission pacifique et mis sans relâche à leur service les belles facultés dont il était doué.

Pour la Cellule. Le jour de gloire est arrivé ! La Membrane dilatée à l'infini entre en contact avec les deux hémisphères. Le monde savant a les yeux tournés vers Lausanne, siège social de la Cellule géologique.

1927

Le jubilé de M. Maurice Lugeon

grand savant vaudois

L'Université de Lausanne vient de célébrer un anniversaire encore, qui, comme celui du cours de *Port-Royal*, comme celui de Vinet, comme le sien propre, a eu un retentissement international. En effet, le cinquantenaire de la première publication scientifique, les quarante ans d'enseignement universitaire du grand géologue Maurice Lugeon ont réveillé au cœur d'innombrables hommes de science de ce pays et de l'étranger l'écho de la sympathie en même temps qu'ils fournissaient à ces connaisseurs réputés l'occasion d'exprimer au héros du samedi 20 novembre toute leur admiration.

Les institutions savantes de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Italie, de Pologne avaient envoyé à Lausanne d'imposantes délégations qui constituaient une garde d'honneur aux représentants diplomatiques de ces nations venus, eux aussi, pour la circonstance dans le chef-lieu vaudois. Un amoncellement impressionnant d'adresses, de lettres et de télégrammes parvenus de toutes les régions du monde et même de lointaines contrées des deux Amérique apportèrent au maître les hommages solennels ou amicaux de grandes écoles, de collègues, d'anciens élèves.

L'Université vaudoise et ses animateurs ont décidément — qu'on nous passe l'expression — une « cote » de premier ordre. Cela réjouit tous ceux qui ont contracté envers elle une dette de reconnaissance ; qui ont gardé un durable souvenir de la « maison ».

Notre joie serait plus vive si les yeux de quelques irréductibles adversaires de notre chère Ecole pouvaient s'ouvrir enfin. Une journée comme celle de samedi devrait les faire réfléchir si, toutefois, ils en sont capables...

◇◇◇

Le fidèle collaborateur de M. Lugeon, le professeur Elie Gagnebin ayant retracé dans les divers quotidiens de Lausanne la carrière si brillante du jubilaire, nous nous efforcerons sans plus tarder de dépeindre quelques-uns des aspects de la fête.

Elle commença le samedi à 10 heures, à l'Aula, en présence d'une foule d'amis et de disciples du toujours jeune et toujours enthousiaste savant.

Au premier rang de l'assistance avaient pris place les représentants du gouvernement vaudois, notamment notre ministre de l'Instruction publique, M. Paul Perret, M. Ernest Chuard, ancien président de la Confédération et ancien professeur de Maurice Lugeon, puis LL. EE. Helouis, chargé d'affaires à l'ambassade de France, Jean de Modzelewski, ministre de Pologne en Suisse, le comte d'Ursel, ministre de Belgique, sir Georges Warner, ministre de Grande-Bretagne, M. Bourgeois, ministre plénipotentiaire, MM. les consuls d'Alexandry, Roger de Cérenville et Maurice Galland.

famille s'installait à Lausanne, David Lugeon ayant été appelé à restaurer notre Cathédrale.

Avec quelque malice, M. Senn rappelle les premiers pas du géologue dans la vie scolaire : c'était un « charmant polisson ». Mais ce polisson-là avait des idées de derrière la tête. Les pierres l'intéressent parce qu'elles livrent déjà leurs secrets à son oreille attentive. Un « climat » favorable fera le reste. Un assistant de chimie lui fait don d'une collection de minéraux. Cette collection a sur lui un effet catalyseur. Cet assistant n'était autre que M. Ernest Chuard qui devait devenir ensuite président de la Confédération. Et Maurice Lugeon qui faillit faire et commença même un apprentissage de banque, pourra satisfaire son goût pour les sciences.

L'orateur, que nous ne saurions suivre dans son intéressant et captivant hommage, montre l'ascension constante du jeune Lugeon qui, le premier, émettra la féconde hypothèse du « Rhône tributaire du Rhin, étudiera avec son maître, le géologue Eugène Renevier, les origines de la brèche des montagnes du Chablais, puis de l'extrémité nord du massif du Mont Blanc. C'est en rentrant du col de Couque que le jeune assistant eut la révélation que les « Hautes alpes calcaires s'avançaient sous les préalpes ». Après un court séjour à Zurich et en Bavière, M. Lugeon est appelé à succéder, en 1906, à son vénéré maître. Il est nommé membre de la Société helvétique des sciences naturelles dont il devient le président central de 1923 à 1928. Il y déploie une grande activité.

C'est maintenant M. *Helouis, de* l'Ambassade de France, qui monte à la tribune et qui, excusant l'absence de M. Alphand, retenu à Zurich, remit à Maurice Lugeon, déjà commandeur de l'ordre, la plaque de grand officier de la Légion d'honneur. Le savant vaudois n'a-t-il pas prêté si souvent à la France le concours de ses vastes connaissances? S. E. M. *de Modzelewski,* ministre de Pologne est l'interprète de l'Académie de Cracovie et de toute la Pologne ; Maurice Lugeon a étudié, en effet, la formation des Carpathes et lancé l'ère nouvelle de la géologie polonaise.

La voix de la Belgique se fait entendre grâce à S. E. le comte d'*Ursel,* ministre du roi Léopold à Berne. Le géologue lausannois, a, en effet, collaboré à la construction de barrages belges. Enfin, sir George *Warner,* ministre de Grande-Bretagne, rappelle en termes charmants un voyage géologique en Ecosse où Maurice Lugeon se montra aussi habile prospecteur et casseur de pierres que fin chansonnier.

M. le recteur donna ensuite connaissance d'une lettre de M. Etter, chef du Département fédéral de l'intérieur, qui remit naguère à Maurice Lugeon le prix de la Fondation Marcel Benoit.

LE DÉJEUNER-ANNIVERSAIRE DU LAUSANNE-PALACE

A 13 heures, deux cents convives environ prirent place autour des tables du Lausanne-Palace, M. Paul *Perret,* conseiller d'Etat, ayant bien voulu présider le déjeuner qui, soit dit en passant, fit honneur à la maison.

Bien avant le dessert, M. *Perret* prend la parole. Il souhaite la bienvenue à tous, aux représentants de toutes les nations amies. Il salua en outre MM. E. Chuard, maître du futur géologue, F. Porchet, conseiller d'Etat, qui fut un de ses premiers élèves, E. Fischer, conseiller d'Etat, A. Maret, syndic, Adrien Lugeon, syndic de Chevilly. Il apporta ensuite sa contribution personnelle et celle du gouvernement à ce jubilé qui illustre la prodigieuse activité, la santé, l'intrépidité, l'optimisme du géologue Maurice Lugeon. C'est parce que M. Lugeon aime son pays, qu'il lui est resté fidèle, qu'il a pu accomplir toute son œuvre. M. Lugeon a servi sa terre de tout son cœur, de toute sa force, de toute sa pensée.

Les convives applaudiront encore une longue suite d'orateurs dont nous nous bornerons à citer les noms, la fête s'étant prolongée jusqu'à la nuit tombante.

On entend successivement MM. *A. Maret,* syndic de Lausanne ; *B. Swiderski,* de l'université de Cracovie, de la Société géologique et du Service géologique de Pologne, un ancien élève de M. Lugeon, qui rappela les travaux de son maître dans les Carpathes ; *A. Buxtorf,* président de la commission géologique de la Société helvétique des sciences naturelles, à Bâle, qui a acclamé M. Lugeon membre honoraire, à la place d'Albert Heim, décédé ; *F. Kaisin,* de l'Université de Louvain et de la Société belge de géologie ; *P. Beck,* président de la Société géologique suisse ; *L. Déverin,* professeur à l'Université de Lausanne ; *P. Pruvost,* professeur à l'Université de Lille, qui apporta une adresse des géologues du nord de la France ; *I. Mariétan,* aumônier de Châteauneuf (Sion), président de la « Murithienne » ; *A. Rénier,* de l'Académie royale de Belgique, de l'Université de Liége et de la Société géologique de Belgique qui, en termes partis du cœur, salua Mme Lugeon, c'est parce qu'il y a Mme Lugeon que le grand savant a pu faire tout ce qu'il a fait ; *H. Faes,* directeur de la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles, à Lausanne, qui aporta des souvenirs sur Maurice Lugeon, préparateur des musées géologique et de botanique ; *Paul Dutoit,* professeur à Lausanne ; *Elie Gagnebin,* qui fit défiler sur l'écran, en les commentant, d'amusantes photograhies de son maître, en robe, âgé de deux ans, en soldat, en spahi, en costume d'alpe, géologue en tenue de travail ». M. *Jean Lugeon,* de la Station centrale de météorologie, à Zurich, remercia au nom de la famille.

Ainsi prit fin, officiellement tout au moins, cette cérémonie à la fois imposante et pleine de bonhomie.

Ceux qui, sans être géologues, ont eu jadis pour recteur M. Maurice Lugeon et qui ont conservé le souvenir de son entrain, de son indulgence, de sa compréhension, seront aussi heureux que les savants, ses pairs et ses collègues, de le voir ainsi honoré et aimé.

J. Nr.

2

Voici, en masses profondes, des savants de nombreux pays, les représentants des Clubs alpins de Suisse et de France, ceux de sociétés industrielles auxquelles Maurice Lugeon a prêté le précieux concours de son expérience, et, en particulier, le conseiller aux Etats Chamorel, de Gryon.

M. Maurice Lugeon; entouré des membres de sa famille : Madame Lugeon, son fils Jean, le météorologue déjà connu, son fils Robert, voyageur et cinéaste, son frère Raphaël qui a composé une élégante et sobre médaille commémorative, se tient modestement dans une demi-pénombre. Tous les yeux sont tournés vers lui lorsque M. le recteur *Emile Golay,* célèbre la signification de cette journée dont M. Gagnebin a été l'ordonnateur irréprochable. L'orateur loue la « merveilleuse santé physique et morale » de Maurice Lugeon qui, faisant abstraction à peu près complète de vacances, a derrière lui une œuvre énorme : 150 publications, des grimpades et des excursions dans le terrain à n'en plus finir, ses cours, ses conférences, ses voyages.

Maurice Lugeon fut recteur de 1918 à 1920 et doyen de la Faculté des Sciences.

L'Université, qui est fière de le compter au nombre de ses maîtres, forme mille vœux pour son avenir, un avenir qu'un laborieux de l'espèce de Maurice Lugeon conçoit ainsi : « Savoir davantage pour mieux pouvoir ». Mieux pouvoir pour la prospérité et le bien de tous.

Maintenant, c'est M. *Jules Marchand,* doyen de la Faculté des Sciences, qui apporte à l'éminent collègue ses sentiments d'admiration et de gratitude et ceux des professeurs de cette faculté. Il rappelle que c'est le 6 novembre 1896 que M. Lugeon donna son premier cours comme professeur ordinaire de notre Université, cours intitulé : « Histoire du Rhône et du Léman ». En 1898, il prend la direction de l'Institut de géologie. Sous son impulsion, le modeste laboratoire se développe, la bibliothèque prend du volume ; elle n'occupait au début que 6 m2. Ne contient-elle pas aujourd'hui plus de 50,000 publications à l'usage des étudiants. Notre musée, à son tour, s'enrichit de belles collections : roches, fossiles, clichés rapportés de lointains voyages. La valeur de M. M. Lugeon, déclare M. J. Marchand, se mesure au nombre de ses élèves et à leur activité agissante. Et, formant des vœux, il conclut : « Chacun sait que vous êtes le plus jeune d'entre nous ».

Le professeur *Senn,* de Bâle, président central de la Société helvétique des sciences naturelles, est avec M. Gagnebin et quelques autres, l'un des principaux initiateurs de cette journée de jubilé. Il retrace la vie de Maurice Lugeon du berceau jusqu'à nos jours.

Originaire de Chevilly, dont le syndic est ici présent, fils du sculpteur David Lugeon, qui collabora avec Viollet-le-Duc à la restauration de la Cathédrale de Poissy. C'est dans cette ville de France qu'il naquit en 1870. Six ans après, sa

4

« Vous avez contribué, dit ce message, dans une importante mesure, au développement de la science suisse et au renom de celle-ci dans le monde. »

On entend encore M. Ch. *Jacob,* membre de l'Institut de France et professeur en Sorbonne qui, en un français irréprochable, relève comment se nouèrent de solides amitiés entre les savants géologues de France et le jubilaire et comment ce dernier donna une impulsion nouvelle à cette science ; M. E. Margerie, correspondant de l'Institut de France, qui parle en ami, qui tutoie le héros du jour et s'exprime aussi au nom des 20,000 membres du Club alpin de France.

Une série énorme d'adresses sont ensuite remises à M. M. Lugeon, émanant des universités de Belgique, de France, d'Italie, de Pologne, d'Allemagne, d'Autriche, d'Amérique, des Hautes Ecoles et des diverses sociétés scientifiques de Suisse.

M. le professeur *F. Gäumann,* doyen de l'Ecole polytechnique fédérale, décerne ensuite au jubilaire le titre de docteur *honoris causa.*

Une allocution où la simplicité cordiale s'unit à l'humour est celle de M. *L. Baudin,* professeur, président de la Société vaudoise des sciences naturelles.

Il dépeint avec esprit le jeune Lugeon alors âgé de dix-sept ans, faisant sa première communication scientifique sur la molasse de la Borde... où la commune avait fait faire des fouilles en vue de la construction des abattoirs. Il y avait découvert un palmier à l'état de fossile, palmier dont son frère Raphaël Lugeon avait fait un croquis. C'était sa première découverte. Elle devait le mener loin.

Il était plein de promesses. Ces promesses, il les a tenues.

Dans l'émotion générale, M. *Lugeon* gravit, à son tour, les marches de la chaire, sous des applaudissements vibrants.

Le professeur Gagnebin lui remet une médaille composée par M. Raphaël Lugon. A l'avers, elle montre le fin et vivant profil du jubilaire et au revers le contour d'une montagne aimée, le Petit Muveran et ces mots : « Au grand géologue alpin, ses amis, ses élèves, son pays. »

M. *Maurice Lugeon* sera concis. On sent qu'une émotion réelle l'étreint. Elle ne le prive pas de ses moyens cependant et c'est avec sa bonne grâce enjouée bien connue qu'il remercie tous ceux qui lui rendent ainsi hommage.

« Où vont ces hommages filtrés à travers moi ? » se demande-t-il. Ils vont à la Confédération, au canton et à son gouvernement. A ce propos il remercie nos autorités de la liberté qu'on lui a donnée. « C'est grâce à cette liberté, dit-il, que j'ai pu accomplir ma tâche. Laissez la liberté à vos professeurs, c'est ainsi peut-être que la science avance sans que l'on s'en doute... »

Mais ces hommages vont encore... à Chevilly... « aux 42 feux de mon village, terre de mes aïeux, vers ces paysans qui se sont réunis et m'ont envoyé, eux aussi, une adresse qui m'est allée au cœur. » *(Applaudissements.)*

La seance est levée.

—

Paul Jaccard (le neveu) est mort à Zurich
le 9 mai 1944, après deux opérations. Il
était professeur de botanique à l'Ecole polytechnique
fédérale.

—

ETH-Bibliothek
Rämistrasse 101
CH-8006 Zürich

ZÜRICH,
Telephon (01) 32 62 11
Telex 53 178 (ethbich)

2 septembre 1976

Unser Zeichen: HS (837)
Notre réf.:

Ihr Zeichen:
Votre réf.:

Institut de Géologie
de l'Université
Palais de Rumine
1000 Lausanne

Messieurs,

notre Bibliothèque a reçu en don la collection des manuscrits scientifiques du météorologue Jean Lugeon. Nous y avons découvert également un ouvrage intitulé "Journal de la Cellule Géologique".

Il apparaît que la "Cellule Géologique" est la dénomination d'un club que formèrent trois amis d'étude: Th.Rittener, P.Jaccard et M.Lugeon (père de J.Lugeon), qui sont les auteurs du "Journal" en question.

La page de garde porte la mention suivante, de la plume de P.Jaccard (décédé en 1944):

A déposer après ma mort à la Bibliothèque du Musée cantonal de Géologie de Lausanne pour y perpétuer le souvenir des fastes celluliques. Zurich 21/II 1939.

Vous avez deviné notre question: Le Musée de Géologie souhaite-t-il recevoir et conserver ce manuscrit, qui lui a été destiné il y a bientôt quarante ans ? Si oui, nous sommes prêts à le lui transmettre.

Dans le cas où le Musée de Géologie ne serait pas en mesure d'en garantir la conservation, nous avons prévu de joindre ce document, qui constituerait un enrichissement inappréciable de nos collections de lettres et de manuscrits des trois auteurs précités, à celles de P.Jaccard. Sa conservation pour les générations futures de chercheurs serait ainsi assurée.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions de bien vouloir agréer, Messieurs, l'expression de nos salutations les plus distinguées.

COLLECTION D'HISTOIRE DES SCIENCES
Alvin E. Jaeggli

Dienstliche Schreiben sind an die BIBLIOTHEK und nicht an ihre Beamten persönlich zu richten.
Veuillez adresser vos lettres à la BIBLIOTHÈQUE et non pas à ses fonctionnaires personnellement.
Please address your letters to the LIBRARY and not to any member of the staff.

, le 13.9.76

ETH Bibliothek
Collection d'histoire des
sciences
Ramistrasse 101
8006 Zürich

Votre réf.: HS (837)

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 2 septembre dernier concernant le "Journal de la cellule géologique". Je réponds d'emblée à votre question par un OUI, tout en vous assurant que nous sommes en mesure de conserver dans les meilleures conditions tous les documents qui, de près ou de loin, concernent l'histoire du Laboratoire de Géologie de l'Université de Lausanne et celle du Musée cantonal de Géologie. Nous possédons déjà un fonds assez important et nous saisissons toutes les occasions de le compléter par des pièces concernant soit le Laboratoire et le Musée, soit les personnes qui y ont passé comme professeurs ou étudiants, et ceci dès le début du 19e siècle.

C'est dire que nous apprécions grandement votre lettre... et aussi bien sûr les volontés du donateur, feu P. Jaccard. A ce propos, P. Jaccard était-il bien botaniste et savez-vous si c'est bien lui qui a enseigné la paléobotanique pendant quelques semestres à l'Université de Lausanne entre 1895 et 1905 ?

Je saisis également l'occasion de votre lettre pour vous poser encore quelques questions: y a-t-il dans les papiers de Jean Lugeon des documents (lettres, manuscrits, photographies, etc.) qui touchent son père Maurice Lugeon, prof. de Géologie à l'Université de Lausanne?

D'autre part, tout récemment, un professeur de l'Université de Cincinnati (USA) m'a demandé de bien vouloir lui communiquer des renseignements bio- et bibliographiques, publiés et inédits, sur Jean de Charpentier (1786-1855), naturaliste et géologue vaudois d'origine allemande; se trouverait-il dans l'un de vos fonds d'archives de la correspondance adressée à ou envoyée par de Charpentier?

Je vous suis très reconnaissant de bien vouloir envoyer au Musée géologique le "Journal de la cellule géologique" et j'espère que vous pourrez répondre à mes quelques questions sans que cela vous prenne trop de temps.

Recevez, Monsieur, mes salutations les plus empressées.

Le Directeur du Musée géologique:

Dr. Marc WEIDMANN

pas reçu de réponse !
mais le "Journal" fut
envoyé

ETH-Bibliothek
Rämistrasse 101
CH-8006 Zürich

ZÜRICH, 4 octobre 1976
Telephon (01) 32 62 11
Telex 53178 (ethbich)

Unser Zeichen: HS (837)
Notre réf.:

Ihr Zeichen:
Votre réf.:

Monsieur le Directeur
du Musée Géologique
Palais de Rumine
1000 Lausanne

Monsieur le Directeur,

C'est bien volontiers que nous donnons suite à votre lettre du 13 septembre dernier concernant le "Journal de la Cellule Géologique" - que nous vous prions de bien vouloir trouver ci-joint - et que nous respectons les volontés du donateur, feu P. Jaccard.
Dans sa jeunesse, il n'aurait effectivement rêvé que de fossiles. Sa nécrologie publiée dans les Actes de la SNSN (1944, p.340-346) relate sa carrière scientifique qui, après un bref prélude dans la paléobotanique, trouva bientôt son centre d'activité dans la phytosphère. C'est donc de 1903 à 1938 que le professeur Jaccard a enseigné la botanique générale et la physiologie des plantes à l'EPF de Zurich. Ses précurseurs à cette chaire furent les éminents botanistes K.Nägeli et K.Cramer, son successeur fut A.Frey-Wyssling.

conservés à l'ETH-Bibliothek dès 1976 →

Il y a dans les papiers de Jean Lugeon quelques correspondances personnelles de Maurice Lugeon, qui, pour la pluspart, touchent la situation de son fils Jean.
Nous possédons aussi certaines lettres de J.de Charpentier dans les fonds du géologiste Arnold Escher. Il y a dans les Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, vol.IV/1856, p.184-197, un discours du professeur Lebert en allemand: "Nekrolog des Herrn Johann von Charpentier". Nous nous permettons de vous signaler cette notice étant donné que la citation dans le Dict.hist.et biogr. ne donne pas des dates exactes.
Veuillez accepter, Monsieur le Directeur, nos salutations les plus distinguées.

Wissenschaftshistorische Sammlung
(Handschriften, Rara, Porträts)

A. Jaeggli
Alvin E. Jaeggli

Dienstliche Schreiben sind an die BIBLIOTHEK und nicht an ihre Beamten persönlich zu richten.
Veuillez adresser vos lettres à la BIBLIOTHÈQUE et non pas à ses fonctionnaires personnellement.
Please address your letters to the LIBRARY and not to any member of the staff.